

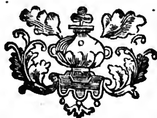


REFLEXIONS, SENTENCES ET MAXIMES MORALES,

Miſes en nouvel Ordre, avec des Notes Politiques & Hiſtoriques.

PAR M. AMELOT DE LA HOUSSAYE.

Nouvelle Edition corrigée & augmentée DE MAXIMES CHRETIENNES.

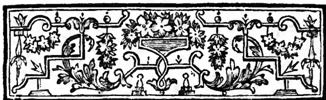


A PARIS,

Chez ETIENNE GANEAU, Ruë S. Jacques, vis-à-vis la Fontaine S. Severin aux Armes de Dombes.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A

MESSIRE

BALTAZARD HENRY

DE FOURCY,

Docteur de la Maiſon, & Societé de Sorbonne, Abbé Commendataire de l'Abbaïe Royale de Saint Vandrille.

ONSIEUR,

Cet Ouvrage tel qu'on le publie aujourd'hui vous appartenoit par tant de titres, qu'il ne pouvoit légitimement paroître ſous d'autre nom que le vôtre. Car

outre que vous possedez parfaitement la vraïe intelligence des Maximes, qui en composent le fond, & que vous en sentez mieux que personne les finesses & les beautez. Le Célébre Auteur à l'habileté duquel, nous devons les excellentes Notes, dont ces Maximes sont illustrées, avoit des relations très-étroites avec vous. C'est dans votre Bibliotheque, MONSIEUR, qu'étoit renfermé ce précieux Tresor: C'est dans votre Maison que feu M. Amelot de la Houssaye, Auteur de ces Remarques, trouva pendant plusieurs années un azile assuré, & des secours toûjours presens contre les disgraces de la fortune, peu favorable pour l'ordinaire à ceux qui aiment les Lettres, &

qui bornent au desir de sçavoir, leurs soins, & leur ambition.

Que de misteres à ce sujet, je pourrois reveler, aïant depuis long-tems l'honneur de vivre sous vos auspices, & de travailler sous vos ordres! Que de démarches genereuses, que d'attentions prévenantes, de bienfaits noblement répandus, dont j'ai été le témoin, & qui sont ensevelis dans la seule satisfaction d'avoir pû relever le merite abbatu, & consoler un infortuné Sçavant.

Votre modestie, MONSIEUR, me le pardonnera-t'elle? Et n'en ay-je point encore trop dit? Mon zele l'emporte sur le respect que je dois à votre délicatesse; & quelle idée vous donnerois-je de ma propre reconnoissance, si en parlant

de cet illuſtre mort, je ne rendois cet hommage public à vos genereuſes bontez : je crois être en droit d'en parler, parce que c'eſt peut-être le ſeul endroit par où le Public ne vous connoît pas encore aſſez, à cauſe du ſoin que vous avez toûjours eu de le cacher. Tout le monde connoît la diſtinction de vôtre illuſtre famille, les noms de vos Ancêtres ornent l'Hiſtoire de nos plus ſages Magiſtrats, & de nos plus grands Miniſtres. On connoît ſur tout cette délicateſſe d'eſprit, ce goût exquis, cette érudition ſi étenduë, le mérite & cette candeur qui vous diſtinguent encore plus que vôtre naiſſance : Tout le monde louë vos rares qualitez, parce qu'elles ſont du goût de tout le monde ; mais

connoît-on aussi-bien cette noblesse d'ame, ces grands sentimens, cette noble generosité que vous prenez tant de soin de cacher : Il faut, MONSIEUR, avoir le bonheur de vous approcher de près, il faut même avoir été comme moi dans l'heureuse necessité d'en ressentir les effets, je n'ose m'expliquer davantage, je crains que ma liberté ne vous offense, & que vous n'aprouviez pas ce témoignage public de la plus respectueuse reconnoissance ; il me seroit neanmoins bien consolant qu'elle pût vous rendre agreable la restitution que je vous fais, & qu'elle effaçât jusqu'au souvenir de mon imprudence, d'avoir sans votre consentement tiré de votre Cabinet ce précieux dépôt. J'attens

cette grace de votre bonté, & que vous me permettrez de vous aſſurer du parfait dévoüement & du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble,
& très-obéiſſant
ſerviteur,
R. PICHET.



AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

CE qu'on ſe propoſe ici n'eſt pas de donner précifément une nouvelle Edition, des Réflexions de M. ***. Elles ont été tant de fois imprimées, qu'un ſemblable projet pourroit paroître aſſez inutile. Le deſſein que l'on a donc, c'eſt de les donner dans un ordre, où l'on ne les a point vûës encore ; & avec des Notes qui juſqu'à preſent n'ont point paru : de ſorte qu'on peut aſſurer que cet Ouvrage eſt en ſa plus grande partie tout nouveau.

Perſonne n'ignore les applaudiſſemens, que le Livre des Réflexions a reçus de toute la France. Il ne fut pas plûtôt annoncé, qu'il excita une curioſité univer-

ſelle. Sur la haute opinion que l'on avoit du grand Homme à qui la voix publique l'attribua, on y courut avec empreſſement, & l'on jugea qu'il ſoutenoit toute l'idée que l'on en avoit conçuë. On admira les rares talens de l'Auteur; la grandeur de ſon génie, la beauté de ſon imagination, la fineſſe & la ſolidité de ſon goût, la nobleſſe de ſon ſtile proportionnée à celle de ſa naiſſance; ſa pénétration à démêler les plus ſecrets replis de l'eſprit & du cœur; & ſur tout, ſon adreſſe & ſa force à peindre les hommes d'après nature.

Mais ce dernier point, qui depuis a fait le principal merite du Livre des Réflexions, fut ce qui penſa lui nuire d'abord. On trouva que les hommes y étoient trop maltraitez; qu'il tendoit à établir, que generalement toutes leurs actions péchoient dans le principe; & que ce qu'ils faiſoient de meilleur en apparence, étoit néceſſairement

gâté dans le fond. La plûpart des Lecteurs ne pûrent souffrir, qu'on les présentât à eux-mêmes dans un point de vûë si humiliant; ils trouverent mauvais qu'on leur ôtât toutes les vertus, pour ne leur laisser que des vices; & dissimulant l'intérêt particulier qui les animoit, ils crierent contre le tort prétendu, qu'on faisoit en géneral, à la nature humaine. Mais la voix de la verité fut plus forte, que ces vains murmures de l'amour propre, & des Passions.

On examina la veritable intention de l'Auteur, on reconnut, qu'il ne prétendoit parler, que de l'homme abandonné à lui-même, & livré à sa seule foiblesse; on avoüa qu'il n'étoit que trop vrai, que l'homme consideré dans l'ordre purement naturel n'est que corruption & que misere, on s'accoûtuma donc insensiblement à se rendre justice, & à la rendre aux Réflexions; & ce qui est peut-être la plus sûre marque

de l'excellence d'un Ouvrage, on se sentit forcé à la fin, de loüer hautement un Livre où l'on se voyoit par tout blamé.

Monsieur Amelot de la Houssaye, qui dans toutes ses études s'étoit toûjours proposé pour but principal d'apprendre à bien connoître les hommes, eut envie de voir un Ouvrage qui faisoit tant de bruit, & qui pouvoit lui être d'un si grand secours, par raport à son dessein. Il goûta tellement les Réflexions, qu'elles devinrent son Livre favori; il les lisoit sans cesse dans ses momens de loisir, & ne connoissoit point de délassement plus agréable & plus utile. Afin même de retrouver plus aisément celles qui lui plaisoient davantage, ou dont il pourroit avoir besoin en écrivant, il s'avisa de les ranger sous certains titres, & selon l'ordre Alphabetique. Il fit plus, comme il étoit très-versé dans tout ce qui concerne l'Histoire & la Politique, il joignit aux Ré-

flexions des Notes tirées de ces deux Sciences ; il les orna de Passages & de Faits, qui pourroient ou leur servir de preuves, ou les mettre dans un plus grand jour ; & fit voir par-là, qu'après tout Monsieur ***. n'avançoit rien, que les plus habiles Ecrivains n'eussent avancé dans tous les siécles, & qui ne se trouvât confirmé par de fréquens exemples pris dans la vie ordinaire & civile.

Tel est l'Ouvrage que l'on entreprend de donner aujourd'hui. C'est le travail de deux excellens Hommes, qui nez avec les dispositions les plus heureuses, ont traité une même Matiere, après l'avoir differemment étudiée. On verra ce qu'ils en avoient appris ; l'un, parmi les mouvemens de la Ville & de la Cour, & l'autre dans le repos de la Solitude & du Cabinet : de sorte que c'est ici comme le précis de tout le fruit qu'on peut retirer de l'usage du plus grand monde, & de la lecture des meilleurs Livres. Mais pour

ne laiſſer rien à deſirer ſur ce ſujet, on a joint aux Réflexions de M. ***. celles de Madame ***. cette illuſtre Femme, qui a été l'honneur de ſon Sexe & de ſon ſiècle, & dont la mémoire ſera en véneration tant que l'on reſpectera, l'eſprit, le ſçavoir, la politeſſe & la vertu. On a cru qu'on ne devoit pas ſeparer des Maximes & des Penſées qui ſont parfaitement conformes les unes aux autres, qui concourent à la même fin, & ſur leſquelles M. Amelot de la Houſſaye avoit également travaillé.

Au reſte, la reconnoiſſance exige qu'on marque en finiſſant à qui l'on eſt redevable, de la publication de cet Ouvrage. On la doit à un Homme de Qualité, qui avoit le Manuſcrit en ſa diſpoſition, & qui par le zele qu'il a pour tout ce qui peut contribuer à la gloire des Lettres, s'eſt fait un plaiſir de le communiquer au Public.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier le Livre intitulé *Reflexions, Sentences, & Maximes Morales miſes en nouvel ordre, avec des Notes Politiques & Hiſtoriques par M. Amelot de la Houſſaye*, & j'ai crû que l'impreſſion feroit plaiſir au Public, ce dixiéme Septembre mil ſept cens treize.

HOUDART DE LA MOTTE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé FLORENTIN DELAULNE, Libraire & Imprimeur de Paris, Syndic de ſa Communauté, Nous a fait repreſenter, qu'étant déja entré dans de grandes avances pour des Ouvrages conſiderables & très-utiles au public, qu'il a donné & qu'il medite de donner dans la ſuite, comme auſſi deſirant reimprimer quelques Livres dont les Privileges ſont expirez ou prêt à expirer, il Nous a très-humblement ſuplié de lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires. A CES CAUSES, deſirant favorablement traiter l'Expoſant, & lui donner moyen de continuer à imprimer les grands Ouvrages qu'on lui preſente, & qui ne peuvent être que très-utiles, pour l'avancement des Sciences & des belles Lettres; Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, d'imprimer ou faire imprimer, *les Conferences ou Inſtructions ſur les Epitres & Evangiles, Maximes Chrétiennes & Morales, Conduites Chrétiennes de feu M. de Rancé Abbé de la Trape; Reglement de M. de Liancourt à ſa petite fille; vie de Monſieur de Condé; Reflexions, Sentences, & Maximes Morales, par M. Amelot de la Houſſaye. Novum Teſtamentum cum notis Hiſtoricis & Criticis*, en tel volume, forme, marge, caracteres, conjointement ou ſéparément autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de vingt années conſecutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes: Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme

aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire aucun desdits Livres cy-dessus énoncez en tout, ou en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentations, corrections, changemens de titres, ou autrement, sans la permission expresse dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'Amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles: Que l'impression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur d'Aguesseau, le tout à peine de nullité des presentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayans causes, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empechement. Voulons que la copie desdites presentes qui sera imprimée, au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées, par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; car tel est notre plaisir. Donné a Paris le vingtieme jour du mois de Juillet, & de notre Regne le deuxieme. Signé par le Roy en son Conseil. FOUQUET.

J'ai cedé le present Privilege en entier à M. GANEAU pour le Livre intitulé *Reflexions, Sentences & Maximes morales, par M. Amelot de la Houssaye:* seulement, pour en joüir par ledit Sieur, sans préjudice des autres énoncez au present Privilege qui m'appartient. A Paris, le vingt-uniéme Juillet 1717.

DELAULNE.

Registré le present Privilege, ensemble les Cessions cy-dessus sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 191. *No.* 220. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du* 13. *Aout* 1703. *A Paris, le* 4. *Août* 1717. DELAULNE, *Syndic.*

REFLEXION



DISCOURS SUR LES REFLEXIONS, SENTENCES ET MAXIMES MORALES.



ONSIEUR,

Je ne ſçaurois vous dire au vrai ſi les Reflexions Morales ſont de M*** quoi qu'elles ſoient écrites d'une maniere qui ſemble fort approcher de la ſienne. Mais

il ne faut pas croire legerement les bruits qui se repandent dans le monde, le tems découvrira la verité. C'est tout ce que je puis vous répondre sur la premiere chose, que vous me demandez, & pour l'autre, si vous n'aviez bien du pouvoir sur moi, je ne vous en écrirois pas si librement mon avis; car il y a des gens prevenus contre cet Ouvrage, & je le suis peut-être trop en sa faveur. Néanmoins puisque vous me l'ordonnez, je vous dirai ce que j'en pense sans vouloir m'ériger en faiseur de Dissertations, & même sans y mêler en aucune façon l'interêt de celui que l'on soupçonne d'avoir fait cet Ouvrage. Il est aisé de voir d'abord qu'il n'étoit pas destiné pour paroître au jour, c'est une personne de qualité qui l'a fait, mais qui n'a écrit que pour soi-même, & qui n'aspire pas à la gloire d'être Auteur. Si par hazard c'étoit M*** je puis vous dire que son esprit, son rang & son merite le mettent fort au dessus des hommes ordinaires, & que sa reputation est établie dans le monde par tant de meilleurs titres, qu'il n'a pas besoin de composer des Livres pour se faire connoître; enfin si c'est lui, je croi qu'il n'aura pas moins de chagrin de sçavoir que ces *Réflexions* sont devenuës publiques, qu'il en

eût lorſque les *Memoires* qu'on lui attribuë furent imprimez ; mais vous ſçavez, Monſieur, l'empreſſement qu'il y a dans le tems où nous ſommes à publier toutes les nouveautez, & s'il eſt poſſible de l'empêcher quand on le voudroit ; ſur tout celles qui courent ſous des noms qui les rendent recommandables. Il n'y a rien de plus vrai, Monſieur, les noms font valoir les choſes auprès de ceux qui n'en ſçauroient connoître le veritable prix. Celui des *Réflexions* dont il s'agit eſt connu de peu de gens, quoique pluſieurs ſe ſoient mêlez d'en dire leur avis. Pour moi je ne me picque pas d'être aſſez delicat & aſſez habile pour en faire la critique & pour y remarquer des défauts ; je dis habile & delicat, parce que je tiens qu'il faut être pour cela l'un & l'autre ; & quand je me pourrois flater de l'être, je m'imagine que j'y trouverois peu de choſe à augmenter ou à diminuer. En effet, il y a par tout de la force & de la penetration, des penſées élevées & hardies, un tour d'expreſſion noble & grand, accompagné d'un certain air de qualité à dire les choſes, qui ne s'acquiert point par l'étude, & qui n'apartient pas à tous ceux qui ſe mêlent d'écrire. Je demeure d'accord qu'on n'y trouvera pas tout

l'ordre ni toute la justesse que l'on pourroit souhaiter dans un Ouvrage d'une longue meditation, & qu'un Sçavant qui joüiroit d'un grand loisir, y auroit pû mettre plus d'arangement : mais un homme qui n'écrit que pour soi, & pour delasser son esprit, qui écrit les choses à mesure qu'elles lui viennent dans la pensée, n'affecte pas tant de suivre les regles, que celui qui écrit de profession, & qui songe à s'en faire honneur. Ce desordre tel qu'il est, a ses graces, & des graces que l'Art ne peut imiter. Je ne sçai pas si vous êtes de mon goût, mais quand les doctes Ecrivains m'en devroient vouloir du mal, je ne puis m'empêcher de dire, que je prefererai toute ma vie la maniere d'écrire negligée d'un Courtisan qui a de l'esprit, à la regularité gênée d'un Docteur qui n'a jamais rien vû que ses Livres. *Plus ce qu'il dit & ce qu'il écrit paroît éloigné de toute affectation & dans un certain air simple d'un homme qui se neglige, plus cette negligence qui cache l'art sous une expression facile & naturelle, lui donne d'agrément.* * C'est de Tacite que je tiens

* Dicta factaque ejus quanto solutiora & quandam sui negligentiam præferantia, tanto gratius in speciem simplicitatis accipiebantur. *Tacit. ann. l. 16.*

ceci, je vous mets au bas de la page le passage Latin, que vous lirez si vous en avez envie, n'étant pas assuré si-vous aimez cette Langue, qui n'entre gueres dans le commerce du beau monde, quoi que je sçache que vous l'entendez parfaitement; c'est d'un des plus beaux Esprits de l'Antiquité dont parle cet Auteur. Aussi dans le petit nombre des favoris du Prince, il fut choisi pour être comme l'Arbitre de la politesse & des plaisirs de sa Cour. Les Ouvrages qui nous restent de lui, & qui ne sont que des Fragmens, font voir combien l'air aisé, naturel,& cõme negligé,en parlant & en écrivant, a de graces & d'agréemens, au lieu que cette justesse recherchée avec trop d'étude, a toûjours je ne sçai quoi de contraint, de froid, de sec, de languissant, & qu'on ne trouve jamais dans les Ouvrages de ces gens esclaves des regles, ces beautez vives, fortes, sublimes, ce don d'écrire facilement & noblement.

Enfin ce que le Tasse a dit du palais d'Armide.

Stimi (si misto il culto è col negletto)
Sol naturali gliornamenti e i siti
Di natura arte par, che per diletto.
L'imitatrice sua scherzando imiti. *

* Tass. Cant. 16.

Voilà comme un Poëte François l'a pensé après lui :

L'artifice n'a point de part
Dans cette admirable ſtructure,
La Nature en formant tous les traits au hazard ;
Sçait ſi bien imiter la juſteſſe de l'Art,
Que l'œil trompé d'une douce impoſture ;
Croit que c'eſt l'Art qui ſuit l'ordre de la nature.

Voilà ce que je penſe de l'Ouvrage en general : mais je voi bien que ce n'eſt pas aſſez pour vous ſatisfaire, & que vous voulez que je réponde plus préciſement aux difficultés que l'on vous a faites. Il me ſemble que la premiere eſt celle-ci ; *Que les Reflexions detruiſent toutes les vertus*. On peut dire à cela que l'intention de l'Auteur paroît fort éloignée de les vouloir détruire ; il prétend ſeulement faire voir qu'il n'y en a preſque point de pures dans le monde, & que dans la plûpart de nos actions il y a un mélange d'erreur & de verité, de perfection & d'imperfection, de vice & de vertu : il regarde le cœur de l'homme corrompu, attaqué de l'orguëil, ſéduit par l'amour propre, & environné de mauvais exemples, * comme le Commandant d'une Ville

* Epictete apud Arrian.

aſſiegée à qui l'argent a manqué, il fait de la monnoye de cuir, & de carton. Cette monnoye a la figure de la bonne, on la debite pour le même prix, mais ce n'eſt que la miſere & le beſoin, qui lui donnent cours parmi les aſſiegez. De même la plû-part des actions des Hommes que le monde prend pour des vertus, n'en ont bien ſouvent que l'image & la reſſemblance; Elles ne laiſſent pas neanmoins d'avoir leur merite, & d'être dignes en quelque ſorte de notre eſtime étant très difficile, ſelon l'homme d'en avoir de meilleures. Mais quand il ſeroit vrai que l'Auteur des *Reflexions* croiroit qu'il n'y auroit aucune vertu veritable dans l'homme, en le conſiderant dans un état purement naturel, ſeroit-il le premier qui auroit eu cette opinion? Si je ne craignois pas de faire ici le Docteur, je vous citerois des Auteurs graves & même des Peres de l'Egliſe & de grands Saints, qui ont penſé que l'amour propre & l'orgueïl étoient l'ame des plus belles actions des Payens. Je vous ferois voir que quelques-uns d'entr'eux n'ont pas même excepté de ce nombre la chaſteté de Lucrece, que tout le monde avoit crû veritablement vertueuſe, juſqu'à ce qu'ils euſſent decouvert la fauſſeté de cette vertu

qui avoit produit la liberté de Rome & qui s'étoit attirée l'admiration de tant de siecles. Pensez-vous, Monsieur, que Seneque * qui faisoit aller son Sage de pair avec les Dieux, fût veritablement sage lui-même, & qu'il fût bien persuadé de ce qu'il vouloit persuader aux autres? Son orguëil n'a pû l'empêcher de dire quelquefois, *qu'on n'avoit point vû dans le monde d'exemple de l'idée qu'il proposoit : qu'il étoit impossible de trouver une vertu si achevée parmi les hommes, & que le plus parfait d'entr'eux étoit celui qui avoit le moins de défauts. Il demeure d'accord que l'on peut reprocher à Socrate d'avoir eu quelques amitiez suspectes ; à Platon & à Aristote, d'avoir été avares ; à Epicure qu'il étoit prodigue & voluptueux* ; mais il s'écrie en même tems, que *nous serions heureux d'être parvenus à sçavoir imiter leurs vices*. 1. Ce Philosophe auroit eu raison d'en dire au-

* *Jovem plus non posse quàm bonum virum.* Senec. Ep. lxxxIII. *Deus non vincit sapientem fœlicitate etiam si vincit ætate*, Senec. ibid.

1. *Ubi enim illum invenies, quem tot seculis quærimus sapientem, pro optimo est minime malus.* Senec. de Tranq. *Objicite Platoni quod petierit pecuniam, Aristoteli quod acceperit, Epicuro quod consumpserit, Socrati Alcibiadem & Phædrum objectate. O vos usu maxime felices, cum primum vobis imitari vitia nostra contigerit.* Senec. de vit. beat.

tant des siens, car on ne seroit pas trop malheureux de pouvoir joüir comme il a fait de toute sorte de biens, d'honneurs, de plaisirs, en affectant de les mépriser, il est doux de moraliser & de se voir en même temps le maître de l'Empire & de l'Empereur, & l'amant favori de l'Imperatrice; d'avoir de superbes Palais, 1. des Jardins delicieux, de prêcher enfin aussi à son aise qu'il faisoit, la moderation & la pauvreté, au milieu de l'abondance & des richesses. Il l'avouë lui-même en parlant à Neron, à qui ses tresors & sa grandeur commençoient à donner de l'ombrage, & il s'embarasse de telle sorte dans ses excuses, que cet Empereur 2. ne peut s'empêcher de s'en mocquer dans la reponse qu'il lui fait.

Pensez-vous, Monsieur, que ce Stoïcien qui contrefaisoit ainsi le maître de ses passions, eût d'autre vertu que celle de bien cacher ses vices, & qu'en se faisant couper les veines, il ne se repentit

1. *Senecam adoriuntur tanquam ingentes & supra privatum modum evectas opes adhuc augeret, quodque studia civium in se verteret, hortorum quoque amœnitate & villarum magnificentia quasi principem super grederetur.* Tacit. Annal. lib. 14.

2. Tacite Annal. l. 14.

pas plus d'une fois, d'avoir laissé à son Disciple le pouvoir de le faire mourir? Regardez un peu de près ce faux brave, vous verrez qu'en faisant de beaux raisonnemens sur l'immortalité de l'ame, il cherche à s'étourdir sur la crainte de la mort, il ramasse toutes ses forces pour faire bonne mine, il se mord la langue, de peur de dire que la douleur est un mal; il pretend que la raison peut rendre l'homme impassible, 1 & au lieu d'abaisser son orgueil il le releve au-dessus de la Divinité. Il nous auroit bien plus obligez de nous avoüer franchement les foiblesses & la corruption du cœur humain, que de prendre tant de peine à nous tromper.

L'Auteur des *Réflexions* n'en fait pas de même, il expose au jour toutes les miseres de l'homme, mais c'est de l'homme abandonné à sa conduite qu'il parle, & non pas de l'homme éclairé par les lumieres du Christianisme, & soûtenu de la grace de Dieu. Il fait voir que malgré les efforts de la raison, l'orguëil & l'amour propre ne laissent pas de se cacher dans les replis du cœur humain, d'y vivre & d'y conserver assez de force

1 *Sapientem si in Phalaridis tauro peruratur, exclamaturum dulce est, & ad me nil attinet.* Epic. ac Senec.

pour repandre leur venin dans la plûpart de ſes mouvemens.

La ſeconde difficulté que l'on vous a faite & qui a beaucoup de raport à la premiere, eſt que *Les Réflexions paſſent dans le monde pour des ſubtilitez d'un Cenſeur qui prend en mauvaiſe part les actions les plus indiferentes.* Vous me dites que quelques uns de vos amis vous ont aſſûré de bonne foi, qu'ils ſçavoient par leur propre experience, que l'on fait quelquefois le bien, ſans avoir d'autre vûë que celle du bien, & ſouvent même ſans en avoir aucune ni pour le bien, ni pour le mal; mais par une droiture naturelle du cœur, qui le porte ſans y penſer vers ce qui eſt bon.

Je voudrois qu'il me fût permis de croire ces gens-là ſur leur parole, qu'il fût vrai que la nature humaine eût par elle-même des mouvemens parfaits, & que toutes nos inclinations fuſſent naturellement vertueuſes. Mais, Monſieur, comment accorderons-nous le temoignage de vos amis, avec les ſentimens des Peres de l'Egliſe, qui ont aſſuré *Que toutes nos vertus même ſans le ſecours de la Grace, n'étoient que des vices deguiſez, que notre volonté étoit née aveugle, que ſa conduite étoit encore plus aveugle, & qu'il*

ne falloit pas s'étonner si parmi tant d'aveuglement, l'homme étoit dans un égarement continuel. Ils en ont parlé ailleurs plus fortement, car ils ont dit qu'en cet état, *La prudence de l'homme ne penetroit dans l'avenir, n'ordonnoit rien que par raport à l'orgueil; que sa temperance ne moderoit aucun excès, que celui que l'orgueil avoit condamné; que sa constance ne se soûtenoit dans les malheurs qu'autant qu'elle étoit soûtenuë par l'orgueil; & enfin que toutes ses vertus avec cet éclat exterieur de merite qui les faisoit admirer, n'avoient pour but que cette admiration, que l'amour d'une vaine gloire, & que des sentimens d'orgueil.* On trouveroit un nombre presque infini d'autoritez sur cette opinion, mais si je les voulois citer regulierement, je m'engagerois peut-être à des choses qui ne seroient pas de votre goût. Je pense donc que le meilleur pour vous & pour moy, sera de vous en faire voir l'abregé dans six Vers d'un excellent Poëte de notre tems.

Si le jour de la Foy n'éclaire la raison,
Notre goût depravé tourne tout en poison,
Toûjours de notre orgueil la subtile imposture;
Au bien qu'il semble aimer, fait changer de nature,

Et dans le propre amour dont l'homme eſt revêtu :

Il ſe rend criminel même par ſa vertu. *

Heureux, & trois fois heureux les hommes douez de cette Foi vive, & ſoûtenus de cette grace divine qui redreſſent toutes les mauvaiſes inclinations de l'Amour propre, ſi Dieu fait à vos amis ces dons extraordinaires : s'il les ſanctifie dès ce monde, je ſouſcris de bon cœur à leur ſanctification, & je les aſsûre que *les Reflexions Morales* ne les regardent point. En effet il n'y a pas d'aparence que celui qui les a écrites en veuille à la vertu des Saints, il ne s'adreſſe, comme je vous l'ai dit, qu'à l'homme corrompu. Il ſoûtient qu'il fait preſque toûjours mal quand ſon amour propre le flate qu'il fait bien ; & qu'il ſe trompe ſouvent lorſqu'il veut juger de ſoi-même : parce que la Nature agit en lui par des reſſorts cachez qu'il ne connoît point. En cet état malheureux, où l'orgueil eſt l'ame de tous ſes mouvemens, les Saints même ſont les premiers à ſe plaindre de la nature corrompuë & en parlent avec plus de mépris que ne fait l'Au-

* Brebeuf.

teur des Reflexions. S'il vous prend quelque jour envie de voir les passages que j'ay trouvez dans leurs écrits sur ce sujet, vous serez entierement persuadé de cette verité ; mais ces passages sont trop longs & en trop grand nombre pour les transcrire icy. Je vous suplie de vous contenter à present de ces vers, qui vous expliqueront une partie de ce qu'ils en ont pensé

* Le desir des honneurs, des biens, & des delices,
Produit seul ses vertus, comme il produit ses vices,
Et l'aveugle interest qui regne dans son cœur,
Va d'objet en objet, & d'erreur en erreur,
Le nombre de ses maux s'acroît par leur remede,
Au mal qui se guerit un autre mal succede,
Au gré de ce Tyran dont l'empire est caché,
Un peché se détruit par un autre peché.

Montagne, que j'ai quelque scrupule de vous citer après des Peres de l'Eglise, dit à sa maniere & assez heureusement sur ce même sujet : *Que son ame a deux visages differens, qu'elle a beau se replier sur elle-même, elle n'aperçoit jamais que le*

* Brebeuf Ent. Solitaires.

visage que l'amour propre a deguisé, pendant que l'autre se decouvre par ceux qui n'ont point de part à ce deguisement. Si j'osois encherir sur une métaphore si hardie, je dirois que l'ame de l'homme corrompu est faite comme ces Medailles qui representent la figure d'un Saint, & celle d'un Demon dans une seule face & par les mêmes traits. Il n'y a que la diverse situation de ceux qui la regardent, qui change l'objet; l'un voit le Saint, & l'autre voit le Demon. Ces comparaisons nous font assez comprendre que quand l'amour propre a seduit le cœur, l'orgueil aveugle tellement la raison, & repand tant d'obscurité dans toutes ses connoissances, qu'elle ne peut juger du moindre de nos mouvemens, ni former d'elle-même aucun discours assûré pour notre conduite. *Les Hommes*, dit Horace, * *sont sur la terre comme une troupe de voyageurs que la nuit a surpris en passant*

* *Velut sylvis, ubi passim.*

Palantes error certo detramite pellit,

Ille sinistrorsum hic dextrorsum abit : unus utique error ;

Sed variis illudit partibus.

Horat. Sat. 3. lib. 2.

dans une forêt. Ils marchent sur la foy d'un guide qui les égare, l'un va à droite, l'autre va à gauche, ils prennent tous diverses routes, & chacun croit suivre la bonne, plus il le croit, plus il s'en écarte; mais quoique leurs égaremens soient differens, ils n'ont pourtant qu'une même cause; c'est le guide qui les a trompez, & la nuit qui les empêche de se redresser.

Peut-on mieux dépeindre l'aveuglement & les inquietudes de l'homme abandonné à sa propre conduite, qui n'écoute que les conseils de son orgueil, qui croit aller naturellement droit au bien, & qui s'imagine toûjours que le dernier objet qu'il recherche est le meilleur. N'est-il pas vrai, que dans le tems qu'il se flate de faire des actions vertueuses, c'est alors que l'égarement de son cœur est plus dangereux. Il y a un si grand nombre de roües qui composent le mouvement de cette Machine, & le principe en est si caché, qu'encore que nous voyons ce que marque la Montre, nous ne sçavons pas quel est le ressort qui conduit l'éguille sur toutes les heures du Cadran.

La troisiéme difficulté que j'ai à resoudre, est que *beaucoup de personnes trouvent de l'obscurité dans le sens, & dans l'expression*

l'expreſſion de ces Reflexions. L'obſcurité, comme vous ſçavez, Monſieur, ne vient pas toujours de la faute de celui qui écrit: Les *Reflexions*, ou ſi vous voulez *les Maximes & les Sentences*, comme le monde a nommé celles-ci, doivent être toujours écrites d'un ſtile ſerré, qui ne permet pas de donner aux choſes toute la clarté qui ſeroit à deſirer; ce ſont les premiers traits du Tableau: les yeux habiles y remarquent aiſément la fineſſe de l'art, & la beauté de la penſée du Peintre; mais cette beauté n'eſt pas faite pour tout le monde, & quoique ces traits ne ſoient point remplis de couleurs, ils n'en ſont pas moins de coups de Maître. Il faut donc ſe donner le loiſir de penetrer le ſens & la force des paroles, il faut que l'eſprit parcoure toute l'étenduë de leur ſignification avant que d'en former le jugement.

La quatriéme difficulté eſt, ce me ſemble, que *ces Maximes ſont preſque par tout trop generales.* On vous a dit *qu'il eſt injuſte d'étendre ſur tout le genre humain des défauts qui ne ſe trouvent qu'en quelques hommes.* Je ſçai outre ce que vous me mandez des differens ſentimens que vos amis en ont eûs ce que l'on oppoſe d'ordinaire à ceux qui découvrent & qui condamnent

les vices. On appelle leur Cenſure le Portrait du peintre, on dit qu'ils ſont comme les malades de la jauniſſe, qu'ils voyent tout jaune, parce qu'ils le ſont eux-mêmes. Mais s'il étoit vrai que pour cenſurer la corruption du cœur en general, il fallût la reſſentir en particulier plus qu'un autre, il faudroit auſſi demeurer d'accord que ces Sages de la Gréce, dont Diogene de Laërce nous raporte les Sentences, étoient les hommes les plus corrompus de leur ſiécle: il faudroit faire le procès à la memoire de Caton, & croire que c'étoit le plus méchant homme de la Republique Romaine, parce qu'il cenſuroit les vices de Rome. Si cela eſt, Monſieur, je ne penſe pas que l'Auteur des Reflexions, quel qu'il puiſſe être, trouve rien à redire au chagrin de ceux qui le condamneront, quant à la Religion près on ne le croira pas plus homme de bien ni plus ſage que Caton. Je dirai encore pour ce qui regarde les termes que l'on trouve trop generaux, qu'il eſt difficile de les reſtraindre dans les Sentences ſans leur ôter tout le ſel, & toute la force; il me ſemble outre cela, que l'uſage nous fait voir que ſous des expreſſions generales, l'eſprit

ne laisse pas de sous-entendre de lui-même des restrictions : par exemple, quand on dit, *tout Paris fut au devant du Roi, toute la Cour est dans la joye :* ces façons de parler ne signifient que la plus grande partie. Si vous croyez que ces raisons ne suffisent pas pour fermer la bouche aux Critiques, ajoûtons-y que quand on se scandalise si aisément des termes d'une Censure generale, c'est peut-être à cause qu'elle nous picque trop vivement & qu'elle s'adresse trop à nous.

Néanmoins il est certain que nous connoissons vous & moi bien des gens qui ne se scandalisent pas des *Reflexions*, j'entens de ceux qui ont l'hypocrisie en aversion, & qui avoüent de bonne foi ce qu'ils sentent en eux-mêmes, & ce qu'ils remarquent dans les autres. Mais peu de gens sont capables d'y penser, ou s'en veulent donner la peine, & si par hazard ils y pensent, ce n'est jamais sans se flater. Souvenez-vous, s'il vous plaît, du mot de Terence.

* *Je suis homme, & je ne prétends pas être exempt des défauts qui sont attachez à la nature humaine.*

* *Homo sum humani nihil à me alienum puto.* Terent. Act. 1. Scen. 1.

Et de la maniere dont le Poëte Guarin traite ces gens-là.

* *Huomo sono, e mi preggio d'esser humano;*
E teco che sei huomo
E ch, altro esser-non puoi,
Como huomo parlo di cosa humana,
E se di cotal nome forse tisdegni:
Guarda Garzon superbo
Che nul dishumanarti,
Non divenghi una fiera, anzi chun dio.

Voilà, Monsieur, comme il faut parler, & au lieu de se fâcher contre le miroir qui nous fait voir nos défauts, au lieu de sçavoir mauvais gré à ceux qui nous les découvrent; ne vaudroit-il pas mieux nous servir des lumieres qu'ils nous donnent pour connoître notre amour propre & notre orguëil, & pour nous garantir des surprises continuelles qu'ils font à notre raison, peut-on jamais donner assez d'horreur pour ces deux vices, qui furent les causes funestes de la revolte de notre premier Pere? Peut-on trop décrier ces sources malheureuses de toutes les miseres du genre humain?

* *Guarini Past.* Fid. Act. 1. Scen. 1.

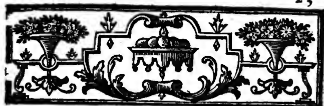
Que les autres prennent donc, comme ils voudront, les *Reflexions Morales*, pour moi je les conſidere comme une peinture ingenieuſe de toutes les ſingeries du faux Sage ; il me ſemble que dans chaque trait, *l'amour de la verité lui ôte le maſque, & le montre tel qu'il eſt.*

Je regarde enfin ces *Maximes*, comme des leçons d'un Maître qui entend parfaitement l'Art de connoître les hommes, qui démêle admirablement tous les perſonnages qu'ils joüent dans le monde, & qui non ſeulement nous fait prendre garde aux differens caracteres des Acteurs qui paroiſſent ſur le Théatre : mais encore nous fait voir en levant un coin du rideau, que cet Amant & ce Roi de la Comedie, ſont les mêmes qui font le Docteur & le Bouffon dans la Farce. Je vous avouë que je n'ai rien lû de notre tems qui m'ait donné plus de mépris pour l'homme, & plus de honte de ma propre vanité, je penſe toujours trouver à l'ouverture du Livre quelque reſſemblance aux mouvemens ſecrets de mon cœur. Je me tâte moi-même pour examiner s'il dit vrai, je trouve qu'il le dit preſque toujours & de moi & des autres, plus qu'on ne voudroit, & plus ſouvent que je ne l'avois penſé : d'abord j'en

ai quelque dépit, je rougis quelquefois de voir qu'il ait deviné; mais je sens bien à force de le lire, que si je n'apprens à devenir plus sage, j'apprens du moins à connoître que je ne le suis pas; j'apprens enfin par l'opinion qu'il me donne de moi-même à ne me répandre pas sottement dans l'admiration de toutes ces vertus, dont l'éclat nous éblouït. Les Hypocrites, il est vrai, passent mal leur tems à la Lecture d'un Livre comme celui-là : défiez-vous donc, Monsieur, de ceux qui vous en diront du mal, & soïez assûré qu'ils n'en disent que parce qu'ils sont au desespoir de voir relever des mystères qu'ils voudroient pouvoir cacher toute leur vie aux autres & à eux-mêmes. En ne voulant vous faire qu'une Lettre, je me suis engagé insensiblement à vous écrire un grand Discours : appellez-le, comme vous voudrez, ou Discours, ou Lettre, n'importe, pourveu que vous soyez détrompé de la mauvaise opinion que l'on avoit donnée des *Reflexions*, & que vous me fassiez l'honneur de me croire,

MONSIEUR,

Vôtre, &c.



REFLEXIONS MORALES.

AGES.



IL n'y a gueres de perſonnes qui dans le premier penchant de l'Age ne faſſent connoître par où leur corps & leur eſprit doivent défaillir.

§. Nous arrivons tout nouveaux aux divers Ages de la vie, & nous y manquons ſouvent d'experience, malgré le nombre d'années.

ACCENT DE PAÏS.

L'Accent & le caractére du Païs où l'on eſt né, demeure dans l'eſprit & dans

le cœur comme dans le langage 1.

ACCIDENS.

§. IL n'y a point d'Accidens si malheureux, dont les habiles gens ne tirent quelque avantage; 2 ni de si heureux que les imprudens ne puissent tourner à leur préjudice.

§. Il arrive quelquefois des accidens dans la vie, d'où il faut être un peu fou, pour s'en tirer.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Jean du Vair, natif d'Orillac en Auvergne, Pere du Garde des Sceaux de ce nom, ne parla jamais bon François, quoiqu'ayant été Maitre des Requêtes, il eût eu un moyen de changer son ramage Provincial, par le commerce qu'il avoit avec des personnes de condition; au contraire, son fils fut un des plus polis & des plus éloquens de son tems, *Loisel Dial. des Avocats.*

2. Comme fit M. Dossat, lorsqu'il négocioit l'absolution du Roi son Maitre à Rome; Dieu me fit la grace, dit-il, dans une Lettre qu'il lui écrivit, que je ne tardai gueres à me résoudre. Et ce que la fortune sembloit me presenter de la main gauche, je le pris de la droite, en usant de cette traverse, en sorte que non-seulement elle ne nuisit de rien à votre service; mais au contraire qu'elle y aida & servit autant que si de propos déliberé, elle y eût été dressée & destinée.

ACTION.

Actions.

§. Le peuple loüe & estime les Actions & les autres choses, non pas seulement parce qu'elles sont belles, mais plus souvent parce qu'elles sont extraordinaires : de-là viennent toutes les fausses voyes que les hommes prennent pour meriter l'aprobation du monde.

§. Ces grandes & éclatantes Actions qui éblouïssent les yeux, sont répresentées par les Politiques comme les effets des grands desseins ; au lieu que ce sont d'ordinaire les effets de l'humeur & des passions. Ainsi la guerre d'Auguste & d'Antoine qu'on raporte à l'ambition qu'ils avoient de se rendre Maîtres du monde, n'étoit peut-être qu'un effet de jalousie. 1.

Not. Hist. et Polit.

1. *Inter Capionem & Drusum*, dit Pline l'Historien, *ex annulo in auctione venali inimicitiæ cœpere, unde origo Socialis Belli.* Lib. 33. cap. 1.

La Guerre Sociale vint d'une querelle particuliere entre Livius Drursus & Cépion, qui se broüillerent pour un anneau à vendre, auquel ils mirent l'enchere l'un sur l'autre.

§. Quoique les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais des effets du hazard. 1.

§. Il semble que nos actions ayent des Etoiles heureuses ou malheureuses, à qui elles doivent une grande partie de la loüange & du blâme qu'on leur donne. 2.

§. Quelque éclatante que soit une action, elle ne doit pas passer pour grande, lorsqu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein. 3.

Not. Hist. et Polit.

1. *Quibus fortuna sæpius quam ratio affuit.*

La fortune a souvent plus de part dans les grandes actions, que la bonne conduite.

2. *Unde dubitare cogor an sit aliquid in nostris conciliis, liceatque inter abruptam contumeliam, & deforme obsequium, pergere iter periculis vacuum.* Tacit. Ann. 4.

C'est pourquoi je suis fort en doute si la prudence humaine est capable de tenir une route assurée entre la complaisance servile & la liberté outrée.

3. L'Ambassadeur de Venise Bazadona parle ainsi du Marquis de Mortare dans sa Relation d'Espagne.

Se bene hà ricuperato Barcelona li sa-

Bien que le marquis de Mortare ait recouvré

§. Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions & les desseins, si on en veut tirer tout le fruit qu'elles peuvent produire.

§. Nos actions sont comme les bouts-rimez que chacun fait raporter à ce qu'il lui plaît.

§. Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si le monde voyoit tous les motifs qui les produisent.

§. C'est en quelque sorte se donner part aux belles actions que de les loüer.

NOT. HIST. ET POLIT.

vii, che distinguono la direttione dall'esito, stimano l'acquisito, ma non mutano il concetto del Capitano.

Barcelone; les habiles gens, qui distinguent la conduite d'avec le succès, estiment la conquête: mais n'en estime pas davantage le Capitaine.

Algunos ponen mas la mira en el rigor de la direccion que en la felicidad del conseguir intento: pero mas prepandera el descredito de la infelicidad, que el abono de la diligencia... Todo lo dora un buen fin, a un que lo desmientan los desaciertos de los medios.

Quand le dessein est grand, il y en a qui ne laissent pas de loüer l'entreprise, quoiqu'elle n'ait pas réüssi, on est néanmoins bien plus touché du mauvais succés d'une entreprise, que de son beau projet.

AFFECTATION.

§. On n'eſt jamais ſi ridicule par les qualitez que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir. 1.

*. Nous gagnerions plus de nous laiſſer voir tels que nous ſommes, que d'eſſaïer de paroître ce que nous ne ſommes pas.

AFFLICTIONS.

§. Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'eſt ſouvent que l'interêt & la vanité qui les cauſent.

§. Il y a dans les afflictions diverſes ſortes d'hypocriſie ; dans l'une ſous prétexte de pleurer la perte d'une perſonne qui nous eſt chere, nous nous pleu-

NOT. HIST. ET POLIT.

1. L'Affectation eſt auſſi inſuportable aux autres qu'elle eſt penible à celui qui s'en ſert.

On paſſe pour étranger en tout ce que l'on affecte. Plus on cherche la réputation, moins on la trouve, plus on la fuit, plus elle vous ſuit.

Ipſa diſſimulatio famæ famam auget. Moins on cherche la réputation, plus on s'en acquiert.

tons nous-même ; nous regrettons la bonne opinion qu'elle avoit de nous ; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération : ainsi les morts ont l'honneur des larmes, qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'est une espece d'hypocrisie, à cause que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie qui n'est pas si innocente, parce qu'elle impose à tout le monde : c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle & immortelle douleur. Après que le tems qui consume tout, a fait cesser celles qu'elles doivent en effet, elles ne laissent pas de continuer opiniâtrement leurs pleurs, leurs plaintes & leurs soupirs ; elles prennent un personnage lugubre & travaillent à persuader par toutes leurs actions, que tout leur deplaisir ne finira qu'avec leur vie. Cette triste & fatiguante vanité se trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuses. Comme leur sexe leur ferme tous les chemins qui menent à la gloire, elles s'efforcent de se rendre celebres par la montre d'une inconsolable affliction. Il y a encore une autre espece de larmes qui n'ont que de petites sources qui coulent & se tarissent.

facilement : on pleure pour avoir la réputation d'être tendre : on pleure pour être plaint ; on pleure pour être pleuré ; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas. 1.

§. On perd quelquefois des personnes qu'on regrette plus qu'on en est affligé, & d'autres dont on est affligé, & qu'on ne regrette gueres.

§. La plûpart des femmes ne pleurent pas tant la mort de leurs Amans pour les avoir aimez, que pour paroître plus dignes d'être aimées.

Agre'ement.

§. On juge si superficiellement des choses, que l'agréement des actions & des paroles communes, dites & faites d'un bon air avec quelque connoissance des choses qui se passent dans le monde, réüssissent souvent mieux que la plus grande habileté.

Not. Hist. et Polit.

1. Comme cette Gellia de Martial qui fondoit en larmes devant ceux qui venoient la consoler sur la mort de son pere, dont elle ne pleuroit point quand elle étoit toute seule.

Jussæ prosiliunt lacrymæ, Epig. 34. l. 2. Ce sont des larmes de commande.

§. On peut dire de l'agrément ſeparé de la beauté 1, que c'eſt une ſymetriere, dont on ne ſçait point les regles, & un raport ſecret des traits enſemble & des traits avec les couleurs & avec l'air de la perſonne.

AIR BOURGEOIS.

§. L'air Bourgeois ſe perd quelquefois à l'armée; mais il ne ſe perd jamais à la Cour.

AMBITION.

§. Les ambitieux ſe trompent; quand ils ſe propoſent des fins de leur ambition: ces fins deviennent des moyens, quand ils y ſont arrivez.

§. Lorſque les grands hommes ſe laiſſent abattre par la longueur de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne ſe ſoûtenoient que par la force de leur ambition, & non par celle de leur ame, & qu'à une grande vanité près, les Heros 2 ſont faits comme les autres hommes.

NOT. HIST. ET POLIT.

1 La beauté des hommes eſt proprement la forme & la taille du corps, les autres beautez ſont pour les femmes.

2 Ovide appelle ces Heros,
De plebe Deos. Des Dieux Bourgeois,

§. La plus grande ambition n'en a pas la moindre apparence, lorsqu'elle se rencontre dans une impossibilité d'arriver où elle aspire.

§. Ce qui paroît generosité, n'est souvent qu'une ambition déguisée qui méprise des petits interêts pour aller à de plus grands.

§. La moderation ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition & de la soumettre : elles ne se trouvent jamais ensemble. La modération est la langueur & la paresse de l'ame 1, comme l'ambition en est l'activité & l'ardeur.

§. On passe souvent de l'amour à l'ambition, mais on ne revient guéres de l'ambition à l'amour.

Ame.

§. La santé de l'ame n'est pas plus assurée que celle du corps ; & quoique

Not. Hist. et Polit.

1. Quoique l'ambition soit un vice, elle est pourtant la mere & la cause de plusieurs vertus,

Un Espagnol avoit raison de dire que la santé du corps,

Et adormidera de l'alma.	Etoit le pavot de l'ame.

Car en effet elle entretient l'ame dans une létargie continuelle.

l'on paroiſſe éloigné des paſſions, on n'eſt pas moins en danger de s'y laiſſer emporter, que de tomber malade, quand on ſe porte bien.

§. Les grandes Ames ne ſont pas celles qui ont moins de paſſions & plus de vertu que les Ames communes, mais celles ſeulement qui ont de plus grands deſſeins.

§. Il y a des rechûtes dans les maladies de l'Ame comme dans celles du corps. 1 Ce que nous prenons pour notre guériſon n'eſt le plus ſouvent qu'un relâche, ou un changement de mal. 2

NOT. HIST. ET POLIT.

1 *Ne corporis quidem morbos veteres & diu auctos niſi per dura & aſpera coerceat; æger & flagrans animus haud levioribus remediis reſtinguendus eſt, quàm libidinibus ardeſcit*, Tac. Ann. 3.

Comme on ne peut arrêter le cours des vieilles maladies que par des remedes violens, on ne peut pas non plus guérir l'eſprit qui eſt corrompu, ſi les remedes ne ſont auſſi forts que les paſſions dont il eſt embrazé.

2 *Dilatæ voluptates diſſimulata luxuria, falſæ virtutes, & vitia reditura*, Tac. Hiſt. 1.

Les plaiſirs dont on ſuſpend le cours, les paſſions qu'on déguiſe pour un tems, ne ſont que des fauſſes vertus & de veritables vices qui auront immanquablement leur retour.

§. Les défauts de l'Ame sont comme les blessures du corps, quelque soin qu'on prenne de les guérir, la cicatrice paroît toûjours, & elles sont à tout moment en danger de se r'ouvrir.

AMITIÉ.

§. Ce que les hommes ont nommé Amitié n'est qu'une societé, qu'un ménagement reciproque d'interêt, & qu'un échange de bons offices; ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour propre se propose toûjours quelque chose à gagner. 1

§. Il ne faut pas regarder quel bien nous fait un ami, mais seulement le desir qu'il a de nous en faire.

§. Encore que nous ne devions pas aimer nos amis pour le bien qu'ils nous font; c'est une marque qu'ils ne nous aiment guéres, s'ils ne nous en font point, quand ils en ont le pouvoir.

NOT. HIST. ET POLIT.

1 Il ne se trouve plus de véritable amitié, dit, *Ant. Perez*, sinon entre le corps & l'ame, qui sont à moitié de perte & de gain.

§. Quoique la plûpart des Amitiez qui se trouvent dans le monde, ne méritent point le nom d'Amitié; on peut pourtant en user selon les besoins, comme d'un commerce qui n'a point de fond certain, & sur lequel on est ordinairement trompé.

§. C'est une preuve de peu d'Amitié de ne s'appercevoir pas du refroidissement de celle de nos amis.

§. Dans l'adversité de nos amis, nous trouvons toûjours quelque chose qui ne nous déplaît pas.

§. Ce qui nous rend si changeans dans nos amitiez, c'est qu'il est difficile de connoître les qualitez de l'ame: & facile de connoître celles de l'esprit.

§. Nous ne pouvons rien aimer que par raport à nous, & nous ne faisons que suivre notre goût & notre plaisir, quand nous préferons nos amis à nous-mêmes; c'est néanmoins par cette préference seule que l'Amitié peut être vraïe & parfaite.

§. Il est plus honteux de se défier de ses amis, que d'en être trompé.

§. Nous nous persuadons souvent d'aimer les gens plus puissans que nous, & néanmoins c'est l'interêt seul qui pro-

duit nôtre amitié. 1 Nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celui que nous en voulons recevoir.

§. L'Amour propre nous augmente ou nous diminuë les bonnes qualitez de nos amis, à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux: & nous jugeons de leur mérite par la maniere dont ils vivent avec nous.

§. Nous nous plaignons quelquefois legerement de nos amis pour justifier notre legereté.

§. Nous ne regrettons pas toûjours la perte de nos amis par la consideration

NOT. HIST. ET POLIT.

1 *Fatebor & fuisse me Sejano amicum & ut essem expetisse .... ut quisque Sejano intimus ita ad Cæsaris amicitiam validus ... spectamus cui ex te opes, honores, quis plurima juvandi nocendive potentia*, Tacit. Ann. 6.

J'avoüe que j'ai été ami de Sejan, & que j'avois fort desiré de l'être... Car on n'avoit part aux bonnes graces de l'Empereur qu'autant qu'on étoit aimé de Sejan .... Nous attachons nos regards sur ceux à qui le Prince dispense les richesses & les honneurs, nous sçavons qui sont ceux qu'il met en état de nous faire beaucoup de bien ou de mal.

de leur merite, mais par celle de nos beſoins & de la bonne opinion qu'ils avoient de nous.

§. Nous nous conſolons aiſément des diſgraces de nos amis, lorſqu'elles ſervent à ſignaler nôtre tendreſſe pour eux.

§. Quand nous exagerons la tendreſſe que nos amis ont pour nous, c'eſt ſouvent moins par reconnoiſſance, que par le deſir de faire juger avantageuſement de nôtre mérite.

§. Nous aimons toûjours ceux qui nous admirent : & nous n'aimons pas toûjours ceux que nous admirons. 1

§. Quelque rare que ſoit le veritable amour, il l'eſt encore moins que la veritable Amitié.

§. Ce qui fait que la plûpart des femmes ſont peu touchées de l'Amitié, c'eſt qu'elle eſt fade quand on a ſenti de l'amour.

§. Dans l'amitié comme dans l'Amour on eſt ſouvent plus heureux par les cho-

NOT. HIST. ET POLIT.

1 Nous aimons les uns, parce que nous y gagnons : & nous n'aimons pas les autres, parceque nous y perdons. Auprès des uns nous paroiſſons plus grands; auprès des autres nous paroiſſons plus petits.

ſes qu'on ignore que par celles que l'on ſçait.

§. Il eſt difficile d'aimer ceux que nous n'eſtimons point : mais il ne l'eſt pas moins d'aimer ceux que nous eſtimons beaucoup plus que nous. 1.

§. Nous ſommes plus preſts d'aimer ceux qui nous haïſſent, que ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons. 2.

§. Le plus grand effort de l'amitié n'eſt pas de montrer nos défauts à un ami, c'eſt de lui faire voir les ſiens. 3.

Not. Hist. et Polit.

1. L'un repugne à nôtre raiſon, & l'autre à nôtre amour propre.

2. Pour être reſpecté, il ne faut pas être trop aimé : L'amour introduit la franchiſe, & fait ſortir le reſpect.

Il vaut mieux être aimé avec reſpect, qu'avec tendreſſe.

Dans les poſtes d'autorité, il eſt ſouvent plus avantageux de ſe faire craindre, que de ſe faire aimer.

3. C'eſt ce que donne à entendre un Proverbe Eſpagnol, qui dit :

No ay mejor eſpejo que el amigo viejo.	Qu'il n'y a point de plus fidele miroir qu'un vieux ami.

Car en effet il faut être ami de longue main, pour être en droit de faire des remontrances aux perſonnes que l'on aime.

§. La grace de la nouveauté & la longue habitude quelqu'oppoſées qu'elles ſoient, nous empêchent également de ſentir les défauts de nos amis.

§. La plûpart des amis dégoûtent de l'Amitié, & la plûpart des devots dégoûtent de la devotion.

§. Un veritable ami eſt le plus grand de tous les biens, & celui de tous qu'on ſonge le moins à acquerir.

§. Il n'eſt rien de plus naturel ni de plus trompeur, que de croire qu'on eſt aimé.

§. Les Amitiez renoüées demandent plus de ſoins, que celles qui n'ont jamais été rompuës.

AMOUR.

§. L'Amour par tout où il eſt, eſt toûjours le maître. Il forme l'ame, le cœur & l'eſprit, ſelon ce qu'il eſt. Il n'eſt ni petit ni grand ſelon le cœur & l'eſprit qu'il occupe, mais ſelon ce qu'il eſt en lui-même : & il ſemble veritablement que l'amour eſt à l'ame de celui qui aime, ce que l'ame eſt au corps de celui qu'elle anime.

*. Cet Amour purement dans l'eſprit que quelques perſonnes s'imaginent, eſt

une illusion & une chimere ; le corps y a beaucoup plus de part que l'esprit.

*. On ne doit pas s'étonner si quelques Nations, qui n'étoient pas éclairées de la Foy, ont fait une divinité de l'Amour : Ses effets & ses sentimens sont étranges, extraordinaires, & paroissent surnaturels.

§. La sincerité que se demandent les Amans & les Maîtresses, pour sçavoir l'un & l'autre quand ils cesseront de s'aimer, est bien moins pour vouloir être avertis quand on ne les aimera plus, que pour être mieux assûrez qu'on les aime, lorsqu'on ne dit point le contraire.

§. Il est difficile de définir l'Amour. Ce que l'on en peut dire est que dans l'ame c'est une passion de regner ; dans les esprits c'est une simpathie ; & dans le corps ce n'est qu'une envie cachée & delicate de posseder ce que l'on aime après beaucoup de mysteres.

§. Il n'y a point de déguisement qui puisse long-tems cacher l'Amour où il est, ni le feindre où il n'est pas. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Num quid potest homo abscondere ignem* — L'homme peut-il cacher le feu dans son sein.

§. Comme on n'est jamais en liberté d'aimer ou de cesser d'aimer, l'amant ne peut se plaindre avec justice de l'inconstance de sa maitresse, ni elle de la legereté de son amant.

§. La plus juste comparaison qu'on puisse faire de l'Amour est celle de la fiévre. Nous n'avons non plus de pouvoir sur l'un que sur l'autre, soit pour sa violence, soit pour sa durée.

§. Si on juge de l'amour par la plûpart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié.

§. Il n'y a gueres de gens qui ne soient honteux de s'être aimez, quand ils ne s'aiment plus.

§. Il n'y a que d'une sorte d'Amour: mais il y en a mille differentes copies. 1.

§. L'Amour aussi-bien que le feu ne peut subsister sans un mouvement continuel: & il cesse de vivre dès qu'il cesse d'esperer ou de craindre.

NOT. HIST. ET POLIT.

in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant? Prov. 6. sein, sans que ses vêtemens soient brûlez?

1. On aime d'ordinaire les belles femmes par inclination, les laides par interêt, & les vertueuses par raison.

§. Il eſt du veritable amour comme de l'apparition des eſprits : tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vû.

§. L'amour prête ſon nom à un nombre infini de commerces qu'on lui attribuë, & où il n'a pas plus de part que le Doge à ce qui ſe fait à Veniſe.

§. Plus on aime une maitreſſe, plus on eſt prêt de la haïr.

§. Le moindre défaut des femmes qui ſe ſont abandonnées à faire l'Amour, c'eſt de faire l'Amour.

§. Il y a des gens qui n'auroient jamais été amoureux, s'ils n'avoient jamais entendu parler de l'Amour.

§. Le plaiſir de l'Amour eſt d'aimer ; & l'on eſt bien plus heureux par la paſſion que l'on a, que par celle que l'on donne. 1.

§. Il eſt plus facile de prendre de l'Amour quand on n'en a pas, que de s'en défaire, quand on en a.

§. La grace de la nouveauté eſt à l'Amour ce que la fleur eſt ſur les fruits, elle

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Un homme qui eſt dans la proſperité, ne peut ſçavoir au vrai s'il eſt aimé.
Felix ſe neſcit amari.

y donne un lustre qui s'efface aisément & qui ne revient jamais.

§. Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on a veritablement cessé d'aimer.

§. On pardonne tant que l'on aime.

§. Quand on aime on doute souvent de ce qu'on croit le plus.

§. On a bien de la peine à rompre quand on ne s'aime déja plus.

§. Si on croit aimer sa maitresse, pour l'amour d'elle, on est bien souvent trompé.

§. Les jeunes femmes qui ne veulent point paroître coquettes, & les hommes d'un âge avancé qui ne veulent pas être ridicules, ne doivent jamais parler d'Amour, comme d'une chose où ils puissent avoir part.

§. On est presque également difficile à contenter, quand on a beaucoup d'Amour, & quand on n'en a plus guere.

§. On garde long-tems son premier amant, quand on n'en prend point de second.

§. En Amour celui qui est gueri le premier est toujours le mieux gueri.

§. Toutes les passions nous font faire des fautes, mais l'Amour nous en fait faire de plus ridicules.

§. Dans la vieilleſſe de l'Amour comme dans celle de l'âge, on vit encore pour les maux, mais on ne vit plus pour les plaiſirs.

§. Il y a pluſieurs remedes qui guériſſent de l'amour, mais il n'y en a point d'infaillibles.

§. La même fermeté qui ſert à reſiſter à l'Amour, ſert auſſi à le rendre violent & durable; & les perſonnes foibles qui ſont toujours agitées des paſſions, n'en ſont preſque jamais veritablement remplies.

§. N'aimer gueres en Amour, eſt un moyen aſſûré d'être aimé.

§. L'Amour, tout agréable qu'il eſt, plaît encore plus par les manieres dont il ſe montre, que par lui-même.

§. Quand nous aimons trop, il eſt mal aiſé de reconnoître ſi on ceſſe de nous aimer.

§. Les amans ne voyent les défauts de leurs maitreſſes, que lorſque leur enchantement eſt fini.

Amour du Prochain.

* L'Amour du prochain eſt de tous le

ſentimens le plus ſage & le plus habile : il eſt auſſi néceſſaire dans la ſocieté civile pour le bonheur de notre vie, que dans le Chriſtianiſme pour la felicité éternelle.

Amour Propre.

§. L'Amour propre eſt l'Amour de ſoi-même, & de toutes choſes pour ſoi ; il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, & les rendroit les tyrans des autres, ſi la fortune leur en donnoit les moyens. Il ne ſe repoſe jamais hors de ſoi, & ne s'arrête dans les ſujets étrangers que comme les Abeilles ſur les fleurs, pour en tirer ce qui lui eſt propre. Il n'eſt rien de ſi impetueux que ſes deſirs, rien de ſi caché que ſes deſſeins, rien de ſi habile que ſes conduites. Ses ſoupleſſes ne ſe peuvent repreſenter, ſes transformations paſſent celles des métamorphoſes, & ſes raffinemens ceux de la Chimie. On ne peut ſonder la profondeur, ni percer les tenebres de ſes abîmes. Là il eſt à couvert des yeux les plus pénétrans, il fait mille inſenſibles tours & retours. Là il eſt ſouvent inviſible à lui-même ;

il y conçoit, il y nourrit, & il y éleve, sans le sçavoir, un grand nombre d'affections & de haines. Il en forme de si monstreuses, que lorsqu'il les a mises au jour, il les méconnoît, ou il ne peut se résoudre à les avoüer. De cette nuit qui le couvre naissent les ridicules persuasions qu'il a de lui-même; de-là viennent ses erreurs, ses ignorances, ses grossieretez & ses niaiseries sur son sujet. De-là vient qu'il croit que ces sentimens sont morts, lorsqu'ils ne sont qu'endormis, qu'il s'imagine n'avoir plus envie de courir, dès qu'il se repose & qu'il pense avoir perdu tous les goûts qu'il a rassasiez. Mais cette obscurité épaisse qui le cache à lui-même, n'empêche pas qu'il ne voye parfaitement ce qui est hors de lui, en quoi il est semblable à nos yeux, qui découvrent tout & sont aveugles seulement pour eux-mêmes; en effet dans ses plus grands interêts & dans ses plus importantes affaires, où la violence de ses souhaits appelle toute son attention: il voit, il sent, il entend, il imagine, il soupçonne, il penetre, il devine tout; de sorte qu'on est tenté de croire que chacune de ses passions a une espece de magie qui lui est propre. Rien n'est si

intime & si fort que ses attachemens, qu'il essaye de rompre inutilement à la vûë des malheurs extrêmes qui le menacent. Cependant il fait quelquefois en peu de tems & sans aucun effort, ce qu'il n'a pu faire avec tous ceux dont il est capable dans le cours de plusieurs années; d'où l'on pourroit conclure assez vraisemblablement, que c'est par lui-même que ses desirs sont allumez, plûtôt que par la beauté & par le merite de ses objets; que son goût est le prix qui les releve & le fard qui les embellit; que c'est après lui-même qu'il court & qu'il suit son gré, lorsqu'il suit les choses qui sont à son gré: il est tout le contraire, il est impetueux & obéïssant, sincere & dissimulé, misericordieux & cruel, timide & audacieux: il a de differentes inclinations, selon la diversité des temperamens qui le tournent, & le dévoüent tantôt à la gloire, tantôt aux richesses, & tantôt aux plaisirs: il en change selon le changement de nos âges, de nos experiences: mais il lui est indifferent d'en avoir plusieurs, ou de n'en avoir qu'une, parcequ'il se partage en plusieurs, & se ramasse en une quand il le faut & comme il lui plaît: il est inconstant & outre les

changemens qui viennent des causes étrangeres, il y en a une infinité qui naissent de lui & de son propre fond ; il est inconstant d'inconstance, de legereté, d'amour, de nouveauté, de lassitude & de dégoût ; il est capricieux & on le voit quelquefois travailler avec le dernier empressement & avec des travaux incroyables, il veut obtenir des choses qui ne lui sont point avantageuses, & qui même lui sont nuisibles, mais qu'il poursuit, parce qu'il les veut. Il est bizarre & met souvent toute son application dans les emplois les plus frivoles, il trouve tout son plaisir dans les plus fades; & conserve toute sa fierté dans les plus méprisables. Il est dans tous les états de la vie & dans toutes les conditions, il vit par tout, il vit de tout, il vit de rien. Il s'accommode des choses & de leur privation, il passe même dans le parti des gens qui lui font la guerre, il entre dans leurs desseins, & ce qui est admirable, il se haît lui-même avec eux: il conjure sa perte, il travaille même à sa ruine. Enfin il ne se soucie que d'être, & pourveu qu'il soit, il veut bien être son ennemi. Il ne faut donc pas s'étonner s'il se joint quelquefois à la plus

rude austerité, & s'il entre si hardiment en societé avec elle pour se détruire; parce que dans le même tems qu'il se ruine en un endroit, il se rétablit en un autre. Quand on pense qu'il quitte son plaisir, il ne fait que le suspendre ou le changer; & lors même qu'il est vaincu & qu'on croit en être défait, on le trouve qui triomphe dans sa propre défaite. Voilà la peinture de l'Amour propre, dont toute la vie n'est qu'une longue & grande agitation: La mer en est une image sensible, & l'Amour propre trouve dans le flux & le reflux de ses vagues, une fidelle expression de la succession turbulente de ses pensées, & de ses éternels mouvemens.

§. Le premier mouvement de joïe que nous avons du bonheur de nos amis ne vient ni de la bonté de nôtre naturel, ni de l'amitié que nous avons pour eux. C'est un effet de l'Amour propre qui nous flatte de l'esperance d'être heureux à nôtre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune.

§. Comme si ce n'étoit pas assez à l'Amour propre d'avoir la vertu de se transformer lui-même, il a encore celle de transformer les objets: ce qu'il fait

d'une maniere fort étonnante ; car non ſeulement il les déguiſe ſi bien qu'il y eſt lui-même trompé, mais il change auſſi l'état & la nature des choſes. En effet, lorſqu'une perſonne nous eſt contraire, & qu'elle tourne ſa haine & ſa perſecution contre nous, c'eſt avec toute la ſeverité de la juſtice, que l'Amour propre juge ſes actions ; il donne à ſes défauts une étenduë qui les rend énormes, & il met ſes bonnes qualitez dans un jour ſi deſavantageux qu'elles deviennent plus dégoûtantes que ſes défauts. Cependant dès que cette même perſonne nous devient favorable, ou que quelqu'un de nos interêts la reconcilie avec nous, nôtre ſeule ſatisfaction rend auſſitôt à ſon merite le luſtre que nôtre averſion venoit de lui ôter. Les mauvaiſes qualitez s'effacent, & les bonnes paroiſſent avec plus d'avantage qu'auparavant : nous rapellons même toute nôtre indulgence pour la forcer à juſtifier la guerre qu'on nous a faite. Quoique toutes les paſſions montrent cette verité, l'amour la fait voir plus clairement que les autres. Car nous voions un amoureux agité de la rage où l'a mis l'oubli ou l'infidelité de ce qu'il aime, méditer

pour sa vengeance tout ce que cette passion inspire de plus violent ; neanmoins aussi-tôt que sa vûë a calmé la fureur de ses mouvemens, son ravissement rend cette beauté innocente ; il n'accuse plus que lui-même, il condamne ses condamnations, & par cette vertu miraculeuse de l'Amour propre, il ôte la noirceur aux mauvaises actions de sa maîtresse, & en separe le crime pour s'en charger lui-même.

§. L'Amour propre 1. est le plus grand de tous les flateurs.

§. Rien ne nous peut tant instruire du déreglement general de l'homme, que la parfaite connoissance de nos dereglemens particuliers. Si nous voulons faire reflexion sur nos sentimens, nous reconnoîtrons dans nôtre ame le principe de tous les vices que nous reprochons aux autres : si ce n'est par nos actions,

NOT. HIST. ET POLIT.

1. L'Amour propre est le *primum vivens* & l'*ultimum moriens*, le premier vivant & le dernier mourant de nôtre cœur. Quand on le chasse par la porte, il rentre par les fenêtres. *Naturam expellas furca, tamen usque recurret.* Horace.

ce ſera au moins par nos mouvemens. Car il n'y a point de malice que l'amour propre ne preſente à l'eſprit pour s'en ſervir aux occaſions; & il y a peu de gens aſſez vertueux pour n'être pas tentez.

§. L'Amour propre ſe trompe même par l'Amour propre, en faiſant voir dans ſes interêts une ſi grande indifference pour ceux d'autrui, qu'il perd l'avantage qui ſe trouve dans le commerce de la retribution.

§. Tout le monde eſt ſi occupé de ſes paſſions & de ſes interêts, que l'on en veut toûjours parler, ſans jamais entrer dans la paſſion & dans l'interêt de ceux à qui on en parle, encore qu'ils aient le même beſoin qu'on les écoute, & qu'on les aſſiſte.

§. L'Amour qu'on a pour ſoi-même eſt quaſi toûjours la regle de toutes nos amitiez. Il nous fait paſſer par-deſſus tous les devoirs dans les rencontres où il y va de quelque interêt, & même oublier les plus grands ſujets de reſſentiment contre nos ennemis, quand ils deviennent aſſez puiſſans pour ſervir à nôtre fortune ou à nôtre gloire.

§. L'Amour propre fait que nous nous

trompons presque en toutes choses ; que nous entendons blâmer , & que nous blâmons les mêmes défauts dont nous ne nous corrigeons point , ou parce que nous ne connoissons pas le mal qui est en nous , ou parce que nous l'envisageons toûjours sous l'aparence de quelque bien.

§. Il y a peu d'avantage de se plaire à soi-même ; quand on ne plaît à personne : car souvent le trop grand Amour que l'on a pour soi est châtié par le mépris d'autrui.

§. L'Amour propre fait tous les vices & toutes les vertus morales, selon qu'il est bien ou mal entendu.

§. La prudence qui sert à la conduite des actions humaines, est, à le bien prendre, l'Amour propre circonspect & fort éclairé : Ce qui lui est opposé n'est qu'inconsideration & qu'aveuglement.

§. L'Amour propre fait que l'on regarde les biens & les plaisirs qui arrivent dans la vie comme une chose qui est à nous, & qui nous appartient ; & les maux comme étrangers & comme une injustice de la nature. De-là viennent les plaintes que l'on fait contre la vie humaine.

*. Nous sommes si préoccupez en nôtre faveur, que souvent ce que nous prenons pour des vertus ne sont que des vices qui leur ressemblent, & que l'Amour propre nous déguise. 1.

*. L'Amour propre empêche bien que celui qui nous flatte, soit jamais celui qui nous flatte le plus.

*. Quelque découverte que l'on ait faite dans le païs de l'Amour propre, il y reste encore bien des terres inconnuës.

*. L'Amour propre est plus habile que le plus habile homme du monde.

*. L'attachement ou l'indifference que les Philosophes avoient pour la vie n'étoit qu'un goût de leur Amour propre, dont on ne doit non plus disputer, que du goût de la langue, ou du choix des couleurs.

*. Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mê-

Not. Hist. et Polit.

1. *Species virtutibus similes.* Tac. A. 15.	Des apparences de vertus.
Ipsa vitia pro virtutibus interpretamur. Tacit. A. 1.	De vrais défauts que nous faisons passer pour de belles qualitez.

mes, que de voir que nous desaprouvons dans un tems ce que nous approuvions dans un autre. 1.

*. On est quelquesois aussi different de soi-même que des autres.

*. C'est plûtôt par l'estime de nos propres sentimens que nous exagerons les bonnes qualitez des autres, que par l'estime de leur merite: & nous voulons nous attirer des loüanges lorsqu'il semble que nous leur en donnons.

*. Il n'y a point de passion où l'Amour de soi-même regne si puissamment que dans l'Amour, & on est toûjours plus disposé à sacrifier le repos de ce qu'on aime, qu'à perdre la moindre partie du sien.

*. Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. La raison nous fait à la fin aimer des choses qui nous étoient insupportables auparavant, & pour-lors nous pouvons dire comme Job.

Quæ priùs nolebat tangere anima mea, nunc præ angustia cibi mei sunt.	La misere me fait à present trouver bon, ce qu'autrefois je ne pouvois aimer.

*. Nous ne ressentons nos biens & nos maux qu'à proportion de nôtre Amour propre.

*. Il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort que ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir. 1.

*. Rien n'empêche tant d'être naturel, que l'envie de le paroître.

*. Ce qui fait voir que les hommes connoissent mieux leurs fautes qu'on ne pense, c'est qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite: Le même Amour propre qui les aveugle d'ordinaire les éclaire alors, & leur donne des vûës si justes qu'il leur fait suprimer ou déguiser les moindres choses qui peuvent être condamnées.

*. Il y a des gens si remplis d'eux-mêmes, que lorsqu'ils sont amoureux, ils trouvent moïen d'être occupez de leur passion, sans l'être de la personne qu'ils aiment.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Ceux qui veulent toûjours avoir raison sont presque toûjours des gens peu raisonnables, & de peu d'entendement.

§. La ferocité naturelle fait moins de cruels que l'Amour propre.

§. L'Amour propre fait que nous ne trouvons guere de gens de bon ſens, que ceux qui ſont de notre avis.

APPLICATION.

§. Ceux qui s'appliquent trop aux petites choſes, deviennent ordinairement incapables des grandes. 1.

§. Il y a peu de choſes impoſſibles d'elles-mêmes, & l'Application pour les faire réüſſir nous manque plus que les moyens. 2.

AVARICE.

*. L'illuſion des Avarés eſt de prendre

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Le grand Thraſœa diſoit au contraire; *Magnarum rerum curam non diſſimulaturos, qui animum etiam leviſſimis adverterent.* Tacit. An. 13. On juge qu'un homme eſt capable des grandes choſes par l'attention qu'il aporte aux plus petites.

2. Nôtre Loüis XI. le plus habile Prince de

l'or & l'argent pour des biens, au lieu que ce ne sont que des moyens pour en avoir.

§. L'Avarice est plus opposée à l'œconomie que la liberalité.

§. L'extrême Avarice se méprend presque toûjours; il n'y a point de passion qui s'éloigne plus souvent de son but, ni

NOT. HIST. ET POLIT.

son tems, prenoit connoissance des plus petites choses; Comines l'en blame, mais peut-être mal à propos.

Primo aspectu levia, ex queis magnarum sæpe rerum motus oriuntur. Tac. An. 4.

Car beaucoup de choses paroissent legeres, qui souvent ont de terribles suites.

2. *La cose ance insuperabili, sono in facilita superate da chi è portato dalla fortuna.* Sagredo.

Quand on est favorisé de la fortune, on vient à bout facilement, des entreprises les plus difficiles. *Sagredo,*

Da ogni angolo di fortuna si può giungere ad altissimi gradi, pur che l'huomo ardisca di creder se ne degno, e di promover se stesso. Batt. Nani. Hist. Venet.

De tous les plus bas degrez de fortune, l'on peut monter aux plus hauts, pourveu qu'on ait la hardiesse de s'en croire digne, & de s'avancer soi-même. *Batt. Nani. Hist. Venet.*

ſur qui le preſent ait tant de pouvoir au préjudice de l'avenir.

§. L'Avarice produit ſouvent des effets contraires, il y a un nombre infini de gens qui ſacrifient tout leur bien à des eſperances douteuſes & éloignées; d'autres mépriſent de grands avantages à venir pour de petits interêts preſens.

AVEUGLEMENT.

§. L'aveuglement des hommes eſt le plus dangereux effet de leur orguëil. Il ſert à le nourrir & à l'augmenter, & nous ôte la connoiſſance des remedes qui pourroient ſoulager nos miſeres, & nous guerir de nos défauts.

AVIDITÉ.

§. Un habile homme doit regler le rang de ſes interêts, & les conduire chacun dans ſon ordre. Notre Avidité le trouble ſouvent en nous faiſant courir à tant de choſes à la fois, que pour deſirer trop les moins importantes, on manque les plus conſiderables.

Beauté.

§. Il y a de belles choſes qui ont plus d'éclat quand elles demeurent imparfaites, que quand elles ſont trop achevées.

Bienfaits.

§. Souvent les Bienfaits nous font des ennemis, & l'ingrat ne l'eſt preſque jamais à demi : car il ne ſe contente pas de n'avoir point la reconnoiſſance qu'il doit ; il voudroit même n'avoir pas ſon Bienfacteur pour témoin de ſon ingratitude.

§. La vertu n'eſt pas toûjours où l'on voit des actions qui paroiſſent vertueuſes : On ne reconnoît quelquefois un Bienfait que pour établir ſa réputation, & pour être plus hardiment ingrat aux Bienfaits qu'on ne veut pas reconnoître.

§. Nous aimons mieux voir ceux à qui nous faiſons du bien, que ceux qui nous en font.

§. Les hommes ne ſont pas ſeulement ſujets à perdre le ſouvenir des Bienfaits & des injures : Ils haïſſent même ceux qui les ont obligez, & ceſſent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. L'aplication à récompenſer le bien & à ſe vanger du mal leur paroît une ſervitude à laquelle ils ont peine à ſe ſoumettre.

§. Preſque tout le monde prend plaiſir à s'acquitter des petites obligations : Beaucoup de gens ont de la reconnoiſſance pour les mediocres ; mais il n'y a preſque perſonne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

Bien.

§. Aſſez de gens mépriſent le Bien mais peu ſçavent le donner. 1.

Bienseance.

§. La Bienſeance eſt la moindre de toutes les loix & la plus ſuivie.

Not. Hist. et Polit.

1. Donner à ceux qui ſont en faveur & en autorité, ce n'eſt pas liberalité, c'eſt trafic.

Bonne-grace.

§. La Bonne-grace eſt au corps ce que le bon ſens eſt à l'eſprit.

Bonheur.

§. On n'eſt jamais ſi heureux, ni ſi malheureux qu'on s'imagine.

§. C'eſt un eſpece de Bonheur de connoître juſqu'à quel point on doit être malheureux.

§. Nous nous tourmentons moins pour devenir heureux, que pour faire croire que nous le ſommes.

*. Rien ne ſert tant au Bonheur de la vie, que de connoître les choſes comme elles ſont, cette connoiſſance s'acquiert par de frequentes réflexions ſur tout ce qui ſe paſſe dans le monde, & fort peu par les livres.

§. Le Bonheur ou le malheur vont d'ordinaire à ceux qui ont le plus de l'un ou de l'autre.

Bon-Sens.

§. Le vrai merite ne dépend point du

tems, ni de la mode. Ceux qui n'ont d'autre avantage que l'air de la Cour, le perdent quand ils s'en éloignent : mais le Bon-ſens, le ſçavoir & la ſageſſe rendent habile & aimable en tout tems & en tous lieux.

*. On n'eſt parfaitement honnête homme, que parce qu'on a un fort grand ſens & une droite raiſon, qui fait toûjours prendre le parti le plus raiſonnable & le plus juſte dans toutes les actions de la vie ; & c'eſt fort mal à propos qu'on loüe pour leur grand eſprit de méchantes & de malhonnêtes gens dans le monde. Ces perſonnes-là ont ſeulement quelque portion de Bon-ſens, qui les fait bien réüſſir en quelques choſes, mais qui les rend imparfaites par mille autres.

*. Il y a telle perſonne qui n'a point vû de livres, qui, avec ſon Bon-ſens naturel eſt plus ſçavant pour les choſes du pur raiſonnement, que certains Docteurs conſommez dans l'étude des livres.

*. Le Bon-ſens doit être l'arbitre des regles tant anciennes que modernes, tout ce qui ne lui eſt pas conforme eſt faux.

BONTÉ.

§. Rien n'eſt plus rare que la veritable Bonté ; ceux mêmes qui croyent en avoir, n'ont d'ordinaire que de la complaiſance, ou de la foibleſſe.

§. Il eſt bien-mal-aiſé de diſtinguer la Bonté répanduë & generale pour tout le monde de la grande habileté.

§. Nul ne merite le titre de Bon, s'il n'a pas la force & la hardieſſe d'être mechant : Toute autre bonté n'eſt le plus ſouvent qu'une pareſſe ou une impuiſſance de la volonté. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Ces ſortes de gens ſont méchans à force d'être bons. La douceur qui vient de la puſillanimité ou d'indolence n'eſt point Bonté. Pour être Bon, il faut ſçavoir ne l'être pas toûjours.

Parcere ſubjectis & debellare ſuperbos.	Pardonner aux foibles, & ſçavoir uſer de reſſentiment envers les méchans.

§. II.

§. Il semble que l'amour propre soit la dupe de la Bonté, & qu'il s'oublie lui-même lorsque nous travaillons pour l'avantage des autres. Cependant c'est prendre le chemin le plus assûré pour arriver à ses fins : c'est prêter à usure sous prétexte de donner : c'est enfin s'acquerir tout le monde par un moyen subtil & délicat.

§. Pour pouvoir être toujours Bon, il faut que les autres croyent qu'ils ne peuvent jamais nous être impunément méchans.

§. Il y a des méchants qui seroient moins dangereux s'ils n'avoient aucune Bonté. 2.

NOT HIST. ET POLIT.

Saint Bernard dit :

Non irasci ubi irascendum sit, nolle emendare peccatum est.	Que de ne se pas fâcher quand il le faut, c'est fomenter le peché.

Un homme qui a le renom de ne se fâcher jamais que bien à propos, & pour un grand sujet, se fait toujours un grand honneur quand il pardonne.

2. Parce qu'on s'en défieroit encore davantage.

§. Un sot n'a pas assez d'étoffe pour être Bon.

CHASTETÉ.

§. La Vaillance est donnée aux hommes, & la Chasteté aux femmes pour leurs vertus principales, comme les plus difficiles à pratiquer : Quand ces vertus n'ont pas le temperament ou la grace qui les soûtient, elles deviennent bien foibles, & on les sacrifie bien-tôt à l'amour de la vie & des plaisirs.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Tacite traite d'imbecille un Hordconius Flaccus, qui étoit si bon, qu'il n'avoit pas le courage de se faire obéïr dans son armée.

Superior exercitus Legatũ Hordconium Flaccum spernebat; senecta ac debilitate pedum invalidum sine constantia, sine autoritate. Tac. H. 1.	Hordconius Flaccus étoit méprisé de son armée, vieux, foible de jambes, sans fermeté, sans autorité.

Et dans un autre endroit.

Segnis, pavidus & socordia innocens. Tac. H. 1.	Paresseux, craintif, bon de bêtise.

La Civilité.

§. La Civilité, 1. est un desir d'en recevoir, & d'être estimé poli.

Clemence.

§. La Clemence des Princes, n'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples. 2.

§. Cette Clemence dont on fait une vertu, se pratique tantôt par vanité, 3. quelquefois par paresse, 4. souvent par

Not. Hist. et Polit.

1. La Civilité sans distinction ressemble aux Courtisanes qui caressent également tous ceux qui vont chez elle.

2. *Novum imperium inchoantibus utilis clementiæ fama.* Tac. An. 4. — Dans un commencement de regne il est bon de passer pour avoir de la clemence.

3. Comme fit Tibere envers le Proconsul Silanus. *Tacit. Ann.* 3. Et le Chevalier Cominius. *Tacit. An.* 4.

Patientiam libertatis alienæ ostentans. Tac. A. 6. — Faisant vanité de la patience avec laquelle il supportoit certaines libertez qu'on prenoit à son égard.

4. *Oblivione ma-* — C'étoit plûtôt par ou-

crainte, 1. & presque toujours par tous les trois ensemble.

NOT. HIST. ET POLIT.

gis quàm clementiâ. Tac. A. 6.	bli que par clemence.
Neronem circa scelera distentum quasi minores evasere. Tac. A. 6.	Ils échaperent à Neron, qui étoit occupé à de plus grands crimes.
1. *Tenuioribus statim irrogata supplicia, adversùs illustres dissimulatum ad præsens.* Tac. A. 16.	1. Les petits étoient punis sur le champ, & les grands, remis à une autrefois.
Et quanquàm multi Equites ac Senatores, sustentasse opibus, juvisse consiliis (falsum Agrippam) dicerentur, haud quæsitum. Tac. A. 2.	Quoiqu'il y eût plusieurs personnes, tant Senateurs que Chevaliers qui fussent accusez d'avoir assisté le faux Agrippa de conseil & d'argent; il ne s'en fit point de recherche.
Julius Civilis periculo exemtus, præpotens inter Batavos, ne supplicio ejus ferox gens alienaretur. T. H. 1.	Julius Civilis Hollandois de grande autorité parmi les siens, fut sauvé de peur d'irriter une nation belliqueuse.

Cœur.

§. Chacun dit du bien de ſon Cœur ; & perſonne n'en oſe dire de ſon eſprit.

§. L'eſprit eſt toujours la dupe du Cœur. 1.

§. Tous ceux qui connoiſſent leur eſprit ne connoiſſent pas leur Cœur.

§. L'eſprit ne ſçauroit joüer long-tems le perſonnage du cœur. 2.

§. Celui qui affecte de montrer une paſſion qu'il n'a pas dans le cœur, ne croit, jamais aſſez bien joüer ſon rôle ; parce que ſa conſcience le dément.

Not. Hist. et Polit.

1. *La lengua es el mas falſo teſtigo del coraçon.* Perez. — La langue eſt le témoin le plus faux du Cœur.

Ceux qui étudient bien leur cœur, y découvrent tous les jours de nouveaux replis, de nouveaux ſentiers. Pour un défaut dont on s'eſt corrigé, l'on en rencontre dix autres qui germent, ou qui repouſſent.

2. Le Cœur eſt la plume de l'ame, comme la plume eſt l'inſtrument de la main. *A. Perrez.*

§. L'imagination ne ſçauroit inventer tant de diverſes varietez qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque perſonne.

Colere.

§. On ne fait point de diſtinction dans les eſpeces de Colere, bien qu'il y en ait une legere & preſque innocente, qui vient de l'ardeur de la complexion, & une autre très-criminelle, qui eſt à proprement parler la fureur de l'orguëil.

Comedie.

§. Tous les grands divertiſſemens ſont dangereux pour la vie chrétienne : mais entre tous ceux que le monde a inventez, il n'y en a point qui ſoit plus à craindre que la Comedie. C'eſt une peinture ſi naturelle & ſi délicate des paſſions, qu'elle les anime & les fait naître dans notre cœur, & ſur tout celle de l'amour ; principalement lorſqu'on ſe repreſente qu'il eſt chaſte & fort honnête : Car plus il paroit innocent aux ames innocentes, &

plus elles sont capables d'en être touchées. On se fait en même tems une conscience fondée sur l'honnêteté de ces sentimens ; & on s'imagine que ce n'est pas blesser la pureté, que d'aimer d'un amour si sage. Ainsi on sort de la Comedie le cœur si rempli de toutes les douceurs de l'amour, & l'esprit si persuadé de son innocence, qu'on est tout préparé à recevoir ses premieres impressions, ou plûtôt à chercher l'occasion de les faire naître dans le cœur de quelqu'un, pour recevoir les mêmes plaisirs & les mêmes sacrifices que l'on a vûs si bien representez sur le Théatre.

§. On n'aimeroit gueres la Comedie ni la Musique, si on n'avoit jamais eu d'amour, ni d'autres passions.

COMPLEXION.

§. La Complexion qui fait le talent pour les petites choses, est contraire à celle qu'il faut pour le talent des grandes.

CONDUITE.

§. Il y a une infinité de Conduites

qui paroissent ridicules, & dont les raisons cachées sont très-sages & très-solides. 1.

§. L'Homme croit souvent se conduire lorsqu'il est conduit; & pendant que par son esprit il tend à un but, son cœur l'entraîne insensiblement à un autre.

CONFIANCE.

§. La Confiance fournit plus à la conversation que l'esprit.

§. Nous ne croyons pas aisément ce qui est au delà de ce que nous voyons.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Le Vulgaire a coûtume de juger des actions des hommes, plûtôt par le succès de leur fortune, que par la justice des motifs qu'ils ont eus. Il arrive souvent que nous voulant purger d'une chose par une autre, nous empirons notre marché au lieu de l'amender, parce que nous donnons nouvelle matiere de parler de nous, specialement quand ce que nous avons fait n'est pas au gré du Prince, à l'opinion duquel on donne communément par flatterie plus de créance qu'à la verité. Chose que j'ai bien éprouvé depuis ma disgrace. *Apologie de Monsieur de Villeroy.*

§. L'envie

§. L'envie d'être plaint ou d'être admiré fait souvent la plus grande partie de notre Confiance.

§. La Confiance que l'on a en soi fait naître la plus grande partie de celle que l'on a aux autres.

§. Rien ne flatte plus notre orguëil que la Confiance des Grands, parce que nous la regardons comme un effet de notre mérite, sans considerer qu'elle ne vient le plus souvent que de vanité ou d'impuissance de garder le secret. Ainsi on peut dire que la Confiance est quelquefois comme un relâchement de l'ame, qui cherche à se soulager du poids dont elle est pressée.

CONNOISSANCE.

§. On peut bien se connoître soi-même, mais on ne s'examine pas assez pour cela ; & l'on se soucie davantage de paroître tel que l'on doit être, que d'être en effet ce qu'on doit.

§. Pour bien sçavoir les choses, il en faut sçavoir le détail ; & comme il est presque infini, nos Connoissan-

ces ſont toûjours ſuperficielles & imparfaites. 1.

§. Ce qui nous fait aimer les nouvelles Connoiſſances, n'eſt pas tant le dégoût que nous avons des vieilles, ou le plaiſir de changer, que le chagrin de n'être pas aſſez admirez de ceux qui nous connoiſſent trop, & l'eſperance de l'être davantage de ceux qui ne nous connoiſſent pas tant.

CONSEILS.

§. Il y a de l'eſprit à ſçavoir choiſir un bon Conſeil, auſſi-bien qu'à agir de ſoi-même. Les plus judicieux ont moins de peine à conſulter les ſentimens des autres; & c'eſt une ſorte d'habileté de ſçavoir ſe mettre ſous

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Comme les Grands n'entrent preſque point dans le détail des petites choſes, ils ne s'y connoiſſent point: & cela eſt cauſe de toutes les fautes qu'ils font dans l'adminiſtration des affaires publiques. A force d'entrer dans ce détail, feu M. Colbert étoit devenu le plus habile homme du Royaume.

la bonne conduite d'autrui.

§. On donne des Conſeils, mais on ne donne pas la ſageſſe d'en profiter.

§. On ne donne rien ſi liberalement que ſes Conſeils. 1.

§. Rien n'eſt moins ſincere que la maniere de demander & de donner des Conſeils. Celui qui en demande paroît avoir une déference reſpectueuſe pour les ſentimens de ſon ami; bien qu'il ne penſe qu'à lui faire approuver les ſiens, & à le rendre garant de ſa conduite. Et celui qui conſeille paye la confiance qu'on lui témoigne d'un zele ardent & intereſſé, quoiqu'il ne cherche le plus ſouvent dans les Conſeils qu'il donne, que ſon propre interêt ou ſa gloire.

§. Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à ſçavoir profiter d'un bon Conſeil, qu'à ſe bien conſeiller ſoi-même. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Conſilium ab omnibus datum eſt periculum pauci ſumpſere.*	Tous donnent facilement Conſeil, mais peu ſe chargent du riſque.
2. *Laudatiſſimus eſt*	C'eſt le fait d'un

§. Il n'y a point de plaiſir qu'on faſſe plus volontiers à un ami que celui de lui donner Conſeil.

§. On donne des Conſeils, mais on n'inſpire pas de conduite. 1.

CONSTANCE.

§. La Conſtance des Sages n'eſt que l'art de renfermer leur agitation dans le cœur.

§. Nous avons tous aſſez de force pour ſuporter les maux d'autrui.

§. Ceux qu'on condamne au ſuplice affectent quelquefois une Conſtan-

NOT. HIST. ET POLIT.

qui per ſe cuncta videbit. Sed laudandus eſt is, qui paret recta monenti. Un Ancien. habile homme de voir tout par ſoi-même, & auſſi d'entendre & ſuivre les avis des gens habiles.

1. Il y a un Proverbe Hollandois qui dit: Que ceux qui conſeillent ne payent pas, pour dire, que conſeiller ne donne pas les moyens d'executer.

Le meilleur Conſeil eſt l'experience, mais ce Conſeil arrive toûjours tard.

ce & un mépris de la mort, qui n'eſt en effet que la crainte de l'enviſager: De ſorte qu'on peut dire que cette Conſtance & ce mépris ſont à leur eſprit ce que le bandeau eſt à leurs yeux.

§. La Conſtance en amour eſt une inconſtance perpetuelle, qui fait que notre cœur s'attache ſucceſſivement à toutes les qualitez de la perſonne que nous aimons; donnant tantôt la préference à l'une, tantôt à l'autre; De ſorte que cette Conſtance n'eſt qu'une inconſtance arrêtée & renfermée dans un même ſujet.

*. Il y a deux ſortes de Conſtance en amour: L'une vient de ce que l'on trouve ſans ceſſe dans la perſonne que l'on aime de nouveaux ſujets d'aimer: & l'autre vient de ce que l'on ſe fait un honneur d'être conſtant.

*. Nous croyons ſouvent avoir de la Conſtance dans les malheurs, lorſque nous n'avons que de l'abbattement; & nous les ſouffrons ſans oſer les regarder, comme les poltrons qui ſe laiſſent tuer de peur de ſe défendre.

Contradiction.

§. La Contradiction doit éveiller l'attention & non pas la colere. Il faut écouter & non fuïr celui qui contredit. Nôtre cause doit toûjours être celle de la verité, de quelque façon qu'elle nous soit montrée.

§. Quand un opiniâtre a commencé à contester quelque chose, son esprit se ferme à tout ce qui peut l'éclaircir : La contestation l'irrite, quelque juste qu'elle soit, & il semble qu'il ait peur de trouver la verité.

Conversation.

§. Une chose qui fait que l'on trouve si peu de gens raisonnables & agréables dans la Conversation, 1. c'est qu'il

Not. Hist. et Polit.

1. Rien ne demande plus de circonspection que la Conversation, attendu que c'est le plus ordinaire exercice de la vie. S'il faut du jugement pour écrire une lettre, qui est une Con-

n'y a presque personne qui ne pense plûtôt à ce qu'il veut dire qu'à répondre précisément à ce qu'on lui dit : 1. Les plus habiles & les plus complaisans se contentent de montrer seulement une mine attentive, au même tems que l'on voit dans leurs yeux & dans leur esprit un égarement pour ce qu'on leur dit, 2. & une précipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire : au lieu de considerer que c'est un mauvais moyen de plaire aux autres, ou de les persuader que de chercher si fort à se plaire à soi-même, & que bien écouter & bien ré-

versation meditée ; il en faut encore davantage dans la Conversation verbale : où l'on fait un jugement subit du merite des gens, en leur tâtant le poulx par la langue.

1. *Qui priùs respondet quàm audiat, stultum se esse demonstrat.* Prov. 18. Qui répond avant que d'être interrogé, montre sa folie.

2. L'humeur plaît plus dans la Conversation, que l'esprit : & la douceur, que la science.

pondre eſt une des plus grandes perfections qu'on puiſſe avoir dans la Converſation. 3.

*. La Converſation des gens qui aiment à regenter eſt bien fâcheuſe. Il faut toûjours être prêt de ſe rendre à la verité, & à la recevoir de quelque part qu'elle nous vienne.

*. Les Prêcheurs de vertu dans les Converſations ſont ordinairement de grands fanfarons & de grands fourbes. Le grand ſoin qu'ont les gens du monde de loüer la vertu, eſt quelquefois une grande marque de leur negligence à la pratiquer.

NOT. HIST. ET POLIT.

3. Un petit grain de folie plaît dans la Converſation, parce que cela fait prendre la liberté de dire des choſes, que des perſonnes prudentes n'oſeroient dire & qu'elles ne ſont pourtant pas fâchées d'entendre. *Temp.*

La complaiſance de faire paroître l'eſprit des autres dans la Converſation, eſt le veritable ſecret de faire admirer le ſien aux autres.

Copies.

*. Les seules bonnes copies sont celles qui nous font voir le ridicule des méchans originaux.

Coqueterie.

*. C'est une espece de Coqueterie de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

*. La Coqueterie est le fond de l'humeur des femmes. Mais toutes ne la mettent pas en pratique ; parce que la Coqueterie de quelques-unes est retenuë par la crainte ou par la raison. 1.

*. Les femmes ne connoissent pas toute leur Coqueterie.

*. Les femmes peuvent moins surmonter leur Coqueterie que leur passion.

Not. Hist. et Polit.

1. Jusqu'où n'iroit pas l'effronterie de beaucoup de femmes, si les hommes ne s'étoient avisez d'atacher tant d'infamie à leurs dereglemens, & tant d'honneur à leur modestie.

*. Le plus grand miracle de l'amour, c'eſt de guérir de la Coqueterie.

*. On craint toûjours de voir ce qu'on aime, quand on vient de faire des Coqueteries ailleurs.

*. Les Coquettes ſe font honneur d'être jalouſes de leurs amans, pour cacher qu'elles ſont envieuſes des autres femmes.

Cour.

*. L'Etat des gens qui ont ſoin des Finances & des affaires du Prince, eſt plus aſſûré que celui des perſonnes qui ont ſoin de ſes plaiſirs : on ne veut pas toûjours ſe réjoüir, mais on veut à toute heure & en tout tems avoir de la conſideration & des richeſſes.

*. La Cour eſt l'Empire de l'ambition : Toutes les autres paſſions, l'amour même & les loix lui ſont ſoûmiſes : il n'y a point d'unions qu'elle ne faſſe & qu'elle ne rompe.

Courage.

*. On ne peut répondre de ſon Cou-

rage, quand on n'a jamais été dans le péril.

CRIMES.

5. Il y a des crimes qui deviennent innocens & même glorieux par leur éclat, leur nombre & leur excès : De là vient que les voleries publiques sont des habiletez ; & que prendre des Provinces injustement s'apelle faire des Conquêtes. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Id in summa fortuna aequius quod validius : sua retinere, privatae domus de alienis certare, regiam laudem esse.*
Tac. A. 15.

La Justice des Souverains consiste dans leur pouvoir ; la gloire des particuliers se borne à conserver leur bien, mais celle des Princes est de conquerir le bien d'autrui.

Quae alii scelera, hic (*Galba*) *remedia vocat, dum falsis nominibus severitatem pro saevitia, supplicia & contumelias vestras disciplinam appellat.*
Tac. H. 1.

Ce que les autres appellent des crimes, Galba les nomme des remedes necessaires, & fait passer la cruauté pour une simple severité, & les suplices pour une exacte discipline.

§. Nous oublions aiſément nos Crimes lorſqu'ils ne ſont ſçûs que de nous. 1.

§. Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire du mal ſans l'avoir vû : mais il n'y en a point en qui il nous doive ſurprendre en le voïant.

§. Ceux qui ſont incapables de commettre de grands Crimes, n'en ſoupçonnent pas facilement les autres.

NOT. HIST. ET POLIT.

Auferre, trucidare, rapere, falſis nominibus imperium, atque ubi ſolitudinem faciũt, pacem appellant. In Agricola.

Tuer, piller, ravager, c'eſt regner en leur langage, & cauſer la deſolation dans un païs, c'eſt y établir la paix.

1. *Innocentem quiſque ſe dicit reſpiciens teſtem, non conſcientiam.* Sen. Ep. 3.

Quantité de gens redoutent le qu'en dira-t-on, mais très peu ſe ſoucient des reproches de leur conſcience.

On fait plus, on croit que des fautes cachées ceſſent d'être des fautes, & qu'on eſt innocent tant qu'on ne peut être convaincu.

CURIOSITÉ.

§. Il y a deux ſortes de Curioſité. 1. L'une d'interêt, qui nous porte à deſirer d'aprendre ce qui nous peut être utile ; & l'autre d'orguëil, qui vient du deſir de ſçavoir ce que les autres ignorent.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Exploratores cura diverſa ſciſcitandi, ſua non occultabant.* Tac. H. 2.

Il y a des gens qui à force de trop interroger, font deviner leur penſée, en voulant découvrir celle des autres.

La Curioſidad, dit Ant. Perez, *nace mas vezes del odio que del amor.*

La Curioſité (des Amans) vient plus ſouvent de la haine, que de l'amour.

Beaucoup d'amans ſe ſont dégoûtez de leurs maîtreſſes, pour s'en être trop informez.

La Curioſidad nunca ſe enfada de ſaber.

La Curioſité ne ſe raſſaſie jamais de ſavoir.

Il eſt naturel aux hommes d'être Curieux, les uns le ſont par vengeance, les autres par pitié.

Défauts.

§. La parfaite connoiſſance qu'un homme a de ſa miſere & de ſes imperfections, eſt une grande matiere de s'humilier devant Dieu : mais c'eſt auſſi un grand ſujet de mépris envers les autres hommes, qui ne ſont pas ſi éclairez.

§. Il n'y a pas plus de raiſon de trop s'accuſer de ſes défauts, que de s'en trop excuſer. Ceux qui s'accuſent par excés, le font ſouvent pour ne pouvoir ſouffrir qu'on les accuſe, ou par vanité de faire croire qu'ils ſçavent confeſſer leurs Défauts.

§. C'eſt une force d'eſprit d'avoüer ſincerement nos Défauts & nos perfections; & c'eſt une foibleſſe de ne pas demeurer d'accord du bien ou du mal qui eſt en nous.

§. La grandeur de l'entendement embraſſe tout. Il y a autant d'eſprit à ſouffrir les Défauts des autres, qu'à con-

NOT. HIST. ET POLIT.

Por eſcarmiento en cabeça agena, Perez. Les autres pour tirer profit des fautes d'autrui.

noître leurs bonnes qualitez.

§. C'est augmenter ses Défauts que de les desavoüer quand on nous les reproche.

§. C'est une chose bien vaine & bien inutile de faire l'examen de tout ce qui se passe dans le monde, si cela ne sert à se redresser soi-même.

§. Tout le monde trouve à redire en autrui ce qu'on trouve à redire en lui.

§. On s'instruit aussi-bien par le Défaut des autres que par leur instruction. L'exemple de l'imperfection sert presque autant à se rendre parfait, que celui de l'habileté & de la perfection.

§. Si nous n'avions point de Défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres. 1.

§. Nous plaisons plus souvent dans le commerce de la vie par nos Défauts, que par nos bonnes qualitez.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Quand une belle femme paroît en public, ce n'est pas pour l'admirer que les autres la regardent, c'est pour y trouver quelque matiere de censure.

§. Il y a des gens dégoûtans avec du mérite, & d'autres qui plaiſent avec des Défauts.

§. Nous avoüons nos Défauts 1. pour reparer par notre ſincerité le tort qu'ils nous font dans l'eſprit des autres.

§. Il n'apartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands Défauts. 2.

§. Les faux honnêtes gens ſont ceux qui déguiſent leurs Défauts aux autres & à eux-mêmes. Les vrais honnêtes gens ſont ceux qui les connoiſſent parfaitement & les confeſſent.

§. Il y a des perſonnes à qui les Défauts ſiéent bien, & d'autres qui ſont diſgraciées avec leurs bonnes qualitez.

§. Nous n'avoüons de petits Défauts que pour perſuader que nous n'en avons pas de grands.

§. Il y a de certains Défauts, qui

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Fit erranti medicina confeſſio.* Avoüer ſa faute c'eſt la réparer.

2. *En el mejor panno ay mayor enganno.* C'eſt au meilleur drap qu'on eſt le plus trompé.

bien

bien mis en œuvre, brillent plus que la vertu même. 1.

*. Nous n'avons pas le courage de dire en general que nous n'avons point de Défauts, & que nos ennemis n'ont point de bonnes qualitez : mais en détail nous ne sommes pas trop éloignez de le croire.

*. On n'a gueres de Défauts qui ne soient plus pardonnables, que les moyens dont on se sert pour les cacher.

*. Nous n'avoüons jamais nos Défauts que par vanité.

*. Nous nous faisons honneur des Défauts opposez à ceux que nous avons ; quand nous sommes foibles, nous nous vantons d'être opiniâtres..

*. Nous pardonnons aisément à nos amis les Défauts qui ne nous regardent pas.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Nelle corti passano con miglior sorte, i difetti del vitio, che gli atri della virtu.* Nani. Hist. Venet. l. 5. p. 2.

Sur-tout à la Cour, où l'on sçait si bien rafiner les vices, qu'ils ont toute l'apparence des vertus.

§. Nous essayons de nous faire honneur des Défauts que nous ne voulons pas corriger.

§. Il semble que les hommes ne se trouvent pas assez de Défauts, ils en augmentent encore le nombre par de certaines qualitez singulieres dont ils affectent de se parer; & ils les cultivent avec tant de soin, qu'elles deviennent à la fin des Défauts naturels, qu'il ne dépend plus d'eux de corriger.

Défiance.

§. Notre Défiance justifie la tromperie d'autrui. 1.

§. Ce qui nous empêche d'ordinaire de faire voir le fonds de notre cœur à nos amis, n'est pas tant la Défiance

Not. Hist. et Polit.

1. *Multi fallere docuerunt, dum timent falli, & alii jus peccandi suspicando fecerunt.* Seneq. Epist. 3.

Plusieurs enseignent à tromper, par la trop grande crainte qu'ils ont d'être trompez, leur Défiance excessive justifie en quelque sorte ceux qui la trompent.

que nous avons d'eux, que celle que nous avons de nous-mêmes.

*. Quelque Défiance que nous ayons de la sincerité de ceux qui nous parlent, nous croyons toujours qu'ils nous disent plus vrai qu'aux autres.

DÉGOÛT.

*. Il y a des gens qui ressemblent aux Vaudevilles qu'on ne chante qu'un certain tems.

DEGUISEMENT.

*. Si l'on avoit autant de soin d'être ce que l'on doit être, que de tromper les autres en déguisant ce que l'on est, on pourroit se montrer tel qu'on est, sans avoir la peine de se déguiser.

*. Nous sommes si accoûtumez à nous déguiser aux autres, qu'enfin nous nous déguisons à nous mêmes.

*. Il y a des faussetez déguisées, qui representent si bien la verité, que ce seroit mal juger que de ne s'y pas laisser tromper.

Desir.

*. Il eſt bien plus aiſé d'éteindre un premier deſir, que de ſatisfaire tous ceux qui le ſuivent.

*. Avant que de deſirer fortement une choſe, il faut examiner quel eſt le bonheur de celui qui la poſſede.

*. Nous ne deſirerions gueres de choſes avec ardeur, ſi nous connoiſſions parfaitement ce que nous deſirons.

Devotion.

*. Il ſe cache toujours aſſez d'amour propre ſous la plus grande Devotion, pour mettre des bornes à la charité.

*. Les Devots de profeſſion, qui ſans une grande neceſſité ont commerce dans le monde, doivent être fort ſuſpects.

*. Toute Devotion eſt fauſſe, qui n'eſt point fondée ſur l'humilité chrétienne, & la charité envers le prochain: Ce n'eſt ſouvent qu'un orguëil de Philoſophe chagrin, qui croit, en mépriſant le monde, ſe venger des mépris & des mécontentemens qu'il en a reçû.

*. La Devotion des femmes qui commencent à vieillir, n'eſt ſouvent qu'un état de bienſéance, pour ſauver la honte & le ridicule du débris de leur beauté, & ſe rendre toujours recommandables par quelque choſe.

*. Comme la Devotion eſt un ſentiment purement ſpirituel, & qui vient de Dieu, il eſt très-délicat : & il faut l'obſerver de bien près, & avec de grandes précautions, pour ne s'y pas tromper.

DISSIMULATION.

*. On aime à deviner les autres, mais l'on n'aime pas à être deviné.

DOUCEUR.

*. Il n'y a que les perſonnes qui ont de la fermeté qui puiſſent avoir une veritable Douceur ; celles qui paroiſſent douces n'ont d'ordinaire que de la foibleſſe, qui ſe convertit aiſément en aigreur.

DOULEUR.

*. La Douleur du corps eſt le ſeul

mal de la vie que la raison ne peut guerir ni affoiblir.

Education.

*. L'Education que l'on donne aux jeunes gens est un second amour propre qu'on leur inspire.

Elevation.

*. Il y a une Elevation qui ne dépend point de la fortune : C'est un certain air qui nous distingue, & qui semble nous destiner aux grandes choses ; c'est un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-mêmes ; c'est par cette qualité que nous usurpons les déférences des autres hommes ; & c'est elle d'ordinaire qui nous met plus au-dessus d'eux, que la naissance, les dignitez & le merite même.

*. Il y a du merite sans Elevation, mais il n'y a point d'Elevation sans quelque merite.

*. L'Elevation est au merite ce que la parure est aux belles personnes.

*. La fortune se sert quelquefois

de nos défauts pour nous élever ; 1. & il y a des gens incommodes, dont le mérite seroit mal récompensé, si on ne vouloit acheter leur absence.

Eloquence.

*. La veritable Eloquence est celle du bon sens, simple & naturelle : Celle qui a besoin de figures & d'ornemens n'est fondée que sur ce que la plûpart des hommes ont des lumieres fort courtes, & ne font qu'entrevoir les choses.

*. Il n'y a pas moins d'Eloquence dans le ton de la voix, dans les yeux & dans l'air de la personne, que dans le choix des paroles. 2.

Not. Hist. et Polit.

1. Pomponius Flaccus & L. Piso gagnerent l'amitié de Tibere dans une débauche de vin, qui dura deux jours entiers. Le premier en eut le Gouvernement de Sirie, & l'autre celui de Rome. *Suetone. ch. 42.*

2. *Drusus, filius Tiberii, quanquàm rudis dicendi, nobilitate ingenita incusat priora. Tac. A. 1.*

Drusus, fils de Tibere, quoique peu Eloquent, parla contre les désordres passez avec cette liber-

§. La veritable Eloquence consiste à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

té que donne une haute naissance.

Multa authoritate, qua viro militari pro facundia erat. Tac. An. 15.

Tacite dit d'un autre Capitaine, qu'il parloit par ses exploits, & que la grande autorité qu'il s'étoit acquise par ses services lui tenoit lieu d'Eloquence.

L'action de l'Orateur est l'Eloquence du corps.

Le but de l'Eloquence doit être d'armer la vertu contre le vice; la verité contre le mensonge, & la raison contre les opinions vulgaires.

A ce que dit Tacite: *Primi in omnibus prœliis oculi vincuntur.* En toute sorte de combat l'œil est le premier vaincu. Il faut ajouter *& concionibus.* Car la bonne mine ou la bonne grace de l'Orateur lui attire plus d'auditeurs & d'admirateurs que ses discours.

1. Le Cardinal Mazarin se mocque de l'Eloquence de Dom Loüis de Haro. Je lui repartis, dit-il, dans une lettre à M. le Tellier du 10. Septembre 1659. qu'il me

EMPIRE.

§. Il y a un certain Empire dans la maniere de parler & dans les actions qui se fait faire place par tout, & qui gagne par avance la consideration & le respect. Il sert en toutes choses, & même pour obtenir ce qu'on demande.

§. Cet Empire, qui sert en toutes choses, n'est qu'une autorité bienseante qui vient de la superiorité de l'esprit.

EMPLOIS.

§. On est bien plus choqué de l'ostentation que l'on fait de la dignité, que de celle de la personne. C'est une marque qu'on ne mérite pas les Em-

NOT. HIST. ET POLIT.

sembloit qu'il n'y avoit point de gens au monde, qui se dussent plus éloigner de toutes les figures de Rhetorique que lui & moi, qui devions nous servir des mots les plus simples, comme étant plus propres pour exposer les choses au vrai, & finir les affaires; laissant aux Professeurs de Rhetorique d'Alcala & de Salamanque à se prévaloir de cet art.

plois, quand on s'en fait de fête : Si l'on se fait valoir, ce ne doit être que par l'éminence de la vertu. Les Grands sont plus en veneration par les qualitez de leur ame que par celle de leur fortune.

§. Les grands Emplois & les grandes dignitez sont bien nommez de grandes charges ; leur servitude est d'autant plus grande, qu'elle regarde le service du public très-difficile à contenter.

§. Il est plus difficile de paroître digne des Emplois qu'on n'a pas, que de ceux qu'on exerce. 1.

Not. Hist. et Polit.

1. *Ex. in Galba, de quo* Tac. H. 1. *Major privato visus, dum privatus fuit, & omnium consensu capax Imperii, nisi imperasset.*

Tacite dit que tant que Galba ne fut que particulier, il parût au-dessus de son état, s'il n'eut jamais été Empereur, tout le monde l'auroit jugé digne de l'être.

Qui contra quam spes de illo fuerat regnavit.

Son Regne ne répondit point à l'esperance qu'on en avoit conçûë.

§. Nous pouvons paroître grands dans un Emploi au-dessous de notre mérite ; mais nous paroissons souvent petits dans un emploi plus grand que nous.

§. Lorsque la fortune nous surprend, en nous donnant une grande place, sans nous y avoir conduits par degrez, ou sans que nous nous y soïons élevez par nos esperances, il est presque impossible de s'y bien soûtenir, & de paroître digne de l'occuper.

ENNUI.

§. On s'ennuïe presque toûjours avec ceux que l'on ennuie.

NOT. HIST. ET POLIT.

Verduno apud Tolosates fama ingens ; minus Lutetiæ nomen fuit per majus officium. Omnium consensu meruerat eam dignitatem, antequam obtineret ; postquam obtinuit, minus fama valuit.
Grammond in Hist. Gal.

Nicolas de Verdun devenu Premier Président du Parlement de Paris, y perdit la haute reputation qu'il avoit acquise dans la Présidence de Toulouse.

§. Nous nous vantons ſouvent de ne nous point ennuïer ; & nous ſommes ſi glorieux que nous ne voulons pas nous trouver de mauvaiſe compagnie.

§. Si on examine bien les divers effets de l'Ennui, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'interêt.

§. Nous pardonnons ſouvent à ceux qui nous ennuïent, mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuïons.

§. On s'ennuie preſque toûjours avec les gens avec qui il n'eſt pas permis de s'ennuier. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. P. Excellent Joüeur de Billard avoit l'honneur d'y joüer ſouvent avec le Roy, & étoit en paſſe de faire une grande fortune, mais comme il étoit très-débauché, il ſe laſſa bientôt de ſon bonheur, & quitta la Cour pour le Cabaret.

L'Abbé M. joüoit à la paume avec le Roy, & en étoit aimé, parce qu'il avoit du talent pour la Poëſie & pour la converſation ; mais l'amour de la liberté & de ſes plaiſirs bourgeois lui fit abandonner la Cour & perdre ſa fortune. Il eſt mort dans une extrême pauvre-

*. Ce qui fait que les Amans & les Maîtresses ne s'ennuient point d'être ensemble, c'est qu'ils parlent toûjours d'eux-mêmes.

ENTERREMENS.

*. La Pompe des Enterremens regarde plus la vanité des vivans, que l'honneur des morts.

ENVIE.

*. On aime beaucoup mieux ceux qui tendent à nous imiter, que ceux qui tâchent à nous égaler. Car l'imitation est une marque d'estime, & le desir d'être égal aux autres est une marque d'Envie.

* On fait souvent vanité des passions mêmes les plus criminelles; mais l'Envie est une passion timide & honteuse que l'on n'ose jamais avoüer 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

té, usé de corps & d'esprit, qui est le salaire ordinaire de la crapule.

1. *Es la Embidia* L'Envie tourmen-

*. La Jalousie est en quelque maniere juste & raisonnable, puisqu'elle ne tend qu'à conserver un bien qui nous appartient, ou que nous croïons nous appartenir: Au lieu que l'Envie est une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres. 1.

*. L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde vient souvent de l'Envie secrete que l'on porte à ceux qui y sont bien établis. 2.

*. L'Orguëil qui nous inspire tant

NOT. HIST. ET POLIT.

vicio que a tormenta, quando se dissimula, y desacredita, quando se conoçe. D. Ant. de Solis.	te quand on la renferme en soi même, & rend odieux quand on la laisse paroître au dehors.
Mejor es sufrirla, que tenerla. Coloma.	Il vaut mieux la causer que de l'avoir.
1. *Calamitas sine remedio est, odisse felicem.* S. Cyprianus Tract. de livore.	Haïr un homme heureux, c'est un mal sans remede.

2. La fortune est toûjours civile & caressante envers les nouveaux venus.

d'Envie, nous ſert ſouvent auſſi à le moderer. 1.

*. L'Envie eſt plus irreconciliable que la haine. 2.

*. L'Envie eſt détruite par la veritable amitié, & la Coquetterie par le veritable amour.

*. Notre Envie dure toûjours plus long-tems que le bonheur de ceux que nous envions.

*. Il y a encore plus de gens ſans interêt que ſans Envie.

ERREUR.

*. Les Erreurs ont quelquefois un auſſi long cours dans le monde que les opinions les plus veritables, parce

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Non pas à la moderer, mais à la diſſimuler; parce que nous nous deshonorons en la montrant, & donnons plus de luſtre à ceux que nous envions.

2. *Non placanſi mai le invidie, quando nuove glorie forniſcono lor nuovo pabolo è fomento.* Siri. — L'Envie ne s'appaiſe jamais, quand les perſonnes enviées lui fourniſſent une nouvelle nourriture par de nouveaux faits glorieux.

Il n'y a point d'autre remede à cela que de ſuivre le conſeil Eſpagnol, qui dit :

qu'en prenant ces Erreurs pour des veritez, on embrasse aveuglement tout ce qui les entretient, & l'on rejette ou l'on neglige tout ce qui pourroit les détruire.

ESPERANCE.

*. L'Esperance 1. toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agreable.

ESPRIT.

*. C'est un défaut bien commun de n'être jamais content de sa fortune, ni mécontent de son Esprit.

NOT. HIST. ET POLIT.

Obra bien, tendras Embidiosos: obra mejor, y confundirlos as.	Fais bien, tu auras des Envieux; fais encore mieux, & tu les confondras.
1. *La Esperança es viatico de la vida humana.* Ant. Perez. *Es el afecto de todos los humanos que mas facilmente se dexa enganar.*	L'Esperance est le viatique de la vie humaine, & la chose du monde qui se laisse le plus facilement tromper,

§. La force & la foibleſſe de l'Eſprit ſont mal nommées : Elles ne ſont en effet que la bonne ou la mauvaiſe diſpoſition des organes du corps.

§. On s'eſt trompé lorſqu'on a crû que l'Eſprit & le jugement étoient deux choſes differentes : Le jugement n'eſt que la grandeur de la lumiere de l'Eſprit ; cette lumiere pénétre le fond des choſes ; elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer, & apperçoit celles qui ſemblent imperceptibles : Ainſi il faut demeurer d'accord que c'eſt l'étenduë de la lumiere de l'Eſprit, qui produit tous les effets qu'on attribuë au jugement.

§. La politeſſe de l'Eſprit conſiſte à penſer des choſes honnêtes & délicates.

§. La Galanterie de l'Eſprit eſt de dire des choſes flateuſes d'une maniere agréable.

§. Il arrive ſouvent que des choſes ſe préſentent plus achevées à notre Eſprit, qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art.

§. Les défauts de l'Eſprit augmentent en vieilliſſant comme ceux du viſage.

*. Un homme d'Esprit seroit souvent bien embaraſſé sans la compagnie des sots.

*. Il vaut mieux employer notre Esprit à suporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

*. Ce n'est pas tant la fertilité de l'Esprit qui nous fait trouver plusieurs expediens 1. sur une même affaire, que c'est le defaut de lumiere qui nous fait arrêter à tout ce qui se presente à nôtre imagination, & qui nous empêche de discerner d'abord ce qui est le meilleur.

Not. Hist. et Polit.

1. Cette fertilité d'expediens vient moins d'étenduë d'esprit, que d'un manquement de justeſſe & de pénétration pour sçavoir se resoudre à propos.

El vacilar en los consejos aunque sea con provabilidad de mejorarlos, jamas ocasiò nò buenos efetos. Coloma.

Jamais on ne s'est bien trouvé de tant changer dans les projets, quoiqu'on le faſſe dans l'esperance probable de mieux réüſſir.

Il arrive souvent qu'après avoir pris une resolution, l'on craint d'avoir choisi

§. On trouve des moyens pour guerir de la folie, mais on n'en trouvo point pour redresser un Esprit de travers.

§. Les Esprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui passe leur portée.

§. Il semble que la nature ait caché dans le fond de notre Esprit des talens, & une habileté que nous ne connoissons pas : Les passions seules ont le droit de les mettre au jour, & de nous donner quelquefois des vûës plus certaines & plus achevées que l'art ne sçauroit faire.

§. On ne plaît pas long-tems quand on n'a qu'une sorte d'Esprit.

§. L'Esprit nous sert quelquefois à faire hardiment des sottises.

§. Un Esprit droit a moins de peine à se soumettre aux Esprits de travers qu'à les conduire.

§. L'Esprit s'attache par paresse &

NOT. HIST. ET POLIT.

le pire, parce qu'alors les raisons contraires se presentent en foule à notre imagination sans le contrepoids de celles qui nous ont fait résoudre.

par constance à ce qui lui est facile ou agréable : Cette habitude met toujours des bornes à nos connoissances, & jamais personne ne s'est donné la peine d'étendre & de conduire son Esprit aussi loin qu'il pourroit aller.

§. Le travail du corps délivre des peines de l'Esprit, & c'est ce qui rend les pauvres heureux.

§. Peu d'Esprit avec de la droiture ennuye moins à la longue, que beaucoup d'Esprit avec du travers.

§. Les petits Esprits sont blessez des plus petites choses : Les grands Esprits les voyent toutes & n'en sont point blessez.

§. Les Esprits médiocres, mais malfaits, sur-tout les demi sçavans sont les plus sujets à l'opiniâtreté. Il n'y a que les ames fortes qui sçachent se dédire & abandonner un mauvais parti.

§. Il y a de jolies choses que l'Esprit ne cherche point, & qu'il trouve toutes achevées en lui-même. Il semble qu'elles y soient cachées comme l'or & les diamans dans le sein de la terre.

§. Il n'y a que les petits Esprits

qui ne peuvent souffrir qu'on leur reproche leur ignorance, parce que comme ils sont ordinairement fort aveugles en toutes choses, forts sots & fort ignorans, ils ne doutent jamais de rien, & sont persuadez qu'ils voyent clairement ce qu'ils ne voyent qu'au travers de l'obscurité de leur Esprit.

§. Il y a une revolution generale qui change le goût des Esprits aussi-bien que les fortunes du monde.

Etablissement.

§. Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce que l'on peut pour y paroître établi : Dans toutes les Professions, & dans tous les Arts, chacun se fait une mine & un exterieur, qu'il met en la place de la chose dont il veut avoir le merite. De sorte que tout le monde n'est composé que de mines, & c'est inutilement que nous travaillons à y trouver les choses.

E'tonner.

§. On ne devroit s'étonner, que de pouvoir encore s'étonner.

ETUDE.

§. On cherche plus dans ſes Etudes à remplir ſa tête pour diſcourir, & pour paroître dans le monde, qu'à éclairer & cultiver ſon eſprit, pour bien juger des choſes.

§. Hors des choſes qui regardent la Religion, on doit toujours ſoumettre ſes Etudes & ſes livres à ſa raiſon, & non pas la raiſon à ſes livres.

EVANGILE.

§. Les Maximes de la vie Chrétienne qui ſe doivent ſeulement puiſer dans les veritez de l'Evangile, nous ſont toujours preſque enſeignées ſelon l'eſprit & l'humeur naturelle de ceux qui nous les enſeignent. Les uns par la douceur de leur naturel, les autres par l'aprêté de leur temperament tournent & employent, ſelon leur goût la juſtice & la miſericorde de Dieu.

EXEMPLE.

Rien n'eſt ſi contagieux que

l'Exemple, & nous ne faiſons jamais de grands biens ni de grands maux qui n'en produiſent de ſemblables. Nous imitons 1. les bonnes actions par émulation, & les mauvaiſes par la malignité de notre nature, que la honte retenoit priſonniere, & que l'Exemple met en liberté.

Not. Hist. et Polit.

1. *Facere rectè cives ſuos Princeps faciendo docet, cumque ſit imperio maximus, exemplo major eſt.* Paterculus.

Le Prince faiſant bien apprend à bien faire à ſes ſujets, & quelque puiſſant qu'il ſoit par ſon rang, il l'eſt encore plus par ſes exemples.

Præcipuus adſtricti moris auctor Veſpaſianus fuit, antiquo ipſe cultu victuque. Obſequium inde in Principem, & æmulandi amor. Tac. A. 3.

Veſpaſien fut le premier qui reforma les mœurs par ſa maniere de vivre reglée, auſtere & marquée au coin du vieux tems, ce qui lui attira enſuite l'eſtime & obligea le peuple de l'imiter.

Non nobilitas cuiquam, non ætas, aut acti honores impedimento, quo minus Græ-

La nobleſſe, l'âge, les dignitez n'ont point empêché les Grecs ni les Latins de

§. L'imitation est toujours malheureuse, & tout ce qui est contrefait déplaît avec les mêmes choses qui charment lorsqu'elles sont naturelles.

EXPERIENCE.

§. La Raison & l'Experience doivent être inséparables pour la découverte des choses naturelles.

FAMILIARITÉ.

§. La Familiarité est un relâchement presque de toutes les regles de la vie civile, que le libertinage a introduit dans la société, pour nous faire parvenir à ce qu'on appelle commode.

FAVORIS.

§. La haine pour les Favoris n'est

NOT. HIST. ET POLIT.

ci Latinique histrionis artem exercerent. Quin & fœminæ illustres deformia meditari, &c. Tacit. an. 4.

faire le personnage de Bateleur & de Comedien. Et les Dames de qualité même n'ont point eu honte d'inventer de vilaines représentations

autre

autre chose que l'amour de la faveur. 1. Le dépit de ne la pas posseder se console & s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la possedent ; & nous leur refusons nos hommages, ne pouvant pas leur ôter ce qui leur attire ceux de tout le monde.

FAUTES.

§. On doit se consoler des Fautes quand on a la force de les avoüer.

FELICITE'.

§. La Felicité est dans le goût, & non pas dans les choses : & c'est par avoir ce qu'on aime qu'on est heureux, & non par avoir ce que les autres trouvent aimable. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Temoins les Guises qui furent ennemis de tous les Favoris d'Henry II. & d'Henry III. parce qu'ils vouloient tout gouverner.

2. La plûpart des hommes aspirent au repos, d'autres s'y ennuyent. Les uns en joüissent par-

FEMMES.

* La Conversation des belles Fem-

NOT. HIST. ET POLIT.

ce qu'ils s'y plaisent, les autres ne le goûtent jamais, parce qu'ils n'y peuvent vivre. Semblables à ce vieillard nonagenaire de Seneque, qui ayant été congedié par son Prince, voulut être pleuré par ses domestiques comme mort.

Lugebat domus otium Domini senis, nec finivit antè tristitiam, quàm labor illi suus restitutus est. De brev. vitæ.

Toute la maison s'affligeoit de la tranquillité où elle voyoit son vieux maître, & lui-même fut inconsolable jusqu'à ce qu'on lui eut rendu ses embaras.

Le Cardinal Ximenés avoit plus de 80. ans lorsqu'il fut congedié par le Roy Charles I. Mais cette ingratitude lui fut aussi sensible que s'il eût eu encore à vivre trente ans, & l'on peut dire qu'il fut plus empoisonné par le remerciment que Charles lui fit de ses longs services, qu'il ne le fut par la truite qu'on lui servit sur sa table.

Le Comte Duc d'Olivares avoit trop d'esprit, pour survivre long-tems à sa disgrace. Après vingt-deux ans de Ministere, il s'ennuya si fort d'être en repos, comme il arrive aux grands genies, qu'il en mourut inconsolable.

mes est plus dangereuse pour le salut que les Comedies les plus tendres & les plus passionnées : les unes sont l'original, dont les autres ne sont que la peinture & la copie : les unes font naître les passions, & les autres ne font que les réveiller & les entretenir.

§. La severité des Femmes est un ajustement & un fard qu'elles ajoutent à leur beauté ; 1. c'est un attrait fin & délicat, & une douceur déguisée.

§. L'honnêteté des Femmes est souvent l'amour de leur réputation & de leur repos.

§. La vanité, la honte, & sur-tout le temperament font souvent la valeur des Hommes & la vertu des Femmes.

§. Les Femmes croyent souvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas. L'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimées, & la peine de refuser leur persuadent

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *El descuydo es malte de la hermosura verdadera.* Perez. — La negligence est l'émail de la vraye beauté.

qu'elles ont de la passion lorsqu'elles n'ont que de la coqueterie.

§. Les Femmes n'ont point de severité complette sans aversion.

§. L'esprit de la plûpart des Femmes sert plus à fortifier leur folie que leur raison.

§. Il ne peut y avoir de regle dans l'esprit ni dans le cœur des Femmes, si le temperament n'en est d'accord.

§. Il y a peu d'honnêtes Femmes qui ne soient lasses de leur mêtier.

§. La plûpart des honnêtes Femmes sont des trésors cachez, qui ne sont en sûreté que parce qu'on ne les cherche pas. 1.

§. Le plus dangereux ridicule des vieilles personnes qui ont été aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Lis est cum forma magna pudicitiæ.* Ovid. — La beauté & la chasteté sont toûjours en procès.

2. C'est un plus grand chagrin pour les femmes de sçavoir qu'elles deviendront vieilles, que pour les hommes de l'être.

Les laides Femmes qui se fardent & qui

§. La plûpart des Femmes se rendent plûtôt par foiblesse que par passion, delà vient que pour l'ordinaire les hommes entreprenans réüssissent mieux que les autres, quoiqu'ils ne soient pas plus aimables.

§. Qu'une Femme est à plaindre, quand elle a tout ensemble de l'amour & de la vertu.

§. Une honnête Femme est un trésor caché, celui qui l'a trouvé fait fort bien de ne s'en pas vanter.

FIDELITÉ.

*. La Fidelité qui paroît en la plû-

NOT. HIST. ET POLIT.

ont la vanité de se parer, sont comme les champignons, dont on ne peut manger, s'ils ne sont bien aprêtez, & qui avec tout leur aprêt sont toûjours un méchant manger.

Les Dames à leur toilette avec toutes leurs pomades, leurs huiles & leurs pâtes, sont comme les Cuisiniers dans leur cuisine; elles & eux font mal au cœur.

Les caresses des laides Femmes empoisonnent le corps, celles des belles empoisonnent l'ame.

part des hommes n'eſt qu'une invention de l'amour propre pour attirer la confiance. C'eſt un moyen de nous élever au-deſſus des autres, & de nous rendre dépoſitaires des choſes les plus importantes. 1.

§. Il eſt plus difficile d'être fidéle à ſa maîtreſſe quand on eſt heureux, que quand on en eſt maltraité.

§. La Fidelité eſt une invention rare de l'amour propre par laquelle l'homme s'érigeant en dépoſitaire des choſes précieuſes, ſe rend lui-même infiniment précieux. De tous les trafics de l'amour propre, c'eſt celui où il fait le moins d'avances & de plus grands profits. C'eſt un rafinement de ſa politique, par lequel il engage les hommes par leurs biens, par leur honneur, par leur liberté & par leur vie, qu'ils ſont forcez de confier en quelques occaſions, à élever l'homme fidéle au-deſſus de tout le monde.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Ant. Perez dit au ſujet des Miniſtres des Princes, que la fidelité ſans la prudence eſt de peu d'utilité : & que la prudence ſans la Fidelité eſt une flêche empoiſonnée.

§. La violence qu'on se fait pour demeurer Fidéle à ce qu'on aime, ne vaut guere mieux qu'une infidelité.

FINESSE.

§. La plus subtile de toutes les Finesses est de sçavoir bien feindre de tomber dans les piéges que l'on nous tend, & on n'est jamais si aisément trompé, que quand on songe à tromper les autres. 1.

§. Les plus habiles affectent toute leur vie de blâmer les Finesses pour s'en servir en quelque grande occasion & pour quelque grand interêt.

§. L'usage ordinaire de la Finesse est la marque d'un petit esprit, & il arrive presque toûjours que celui qui s'en sert pour se couvrir en un endroit, se découvre en un autre.

§. Les Finesses & les trahisons ne

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Solum insidiarum remedium est, si non intelligantur.* Tac. A. 14.

Pour se bien défendre d'un ennemi caché, il ne faut pas faire semblant de s'être apperçû de ses ruses.

viennent que de manque d'habileté. 1.

§. Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres.

§. Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des Finesses, c'est qu'ils croyent être plus habile que nous.

§. On peut être plus fin qu'un autre; mais non pas plus fin que tous les autres. 2.

Not. Hist. et Polit.

1. La vraye habileté consiste à sçavoir si bien prendre ses mesures, que l'on n'ait jamais besoin de tromper, & à choisir d'abord par un discernement précis le meilleur expedient.

Une réputation universelle de probité vaut mieux que toutes les Finesses. Les bons & les méchans se fient à vous & comptent sur vos paroles. Vos ennemis vous craignent; & vos amis vous aiment sans déguisement.

2. *Uno no puede enganar à todos, como ni todos à uno*. Perez.

S'il n'est pas possible qu'un seul homme trompe tous les autres, il est impossible que tous les autres conspirent à en tromper un seul.

§. Il

§. Il s'en faut bien que ceux qui s'attrapent à nos Finesses ne nous paroissent aussi ridicules que nous nous le paroissons à nous-mêmes, quand les Finesses des autres nous ont attrapez.

FLATTERIE.

§. On n'auroit guere de plaisir, si on ne se flattoit jamais.

§. Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la Flatterie des autres ne nous pourroit nuire. 1.

§. La Flatterie est une fausse monnoye qui n'a de cours que par notre vanité.

§. On croit quelquefois haïr la Flatterie; mais on ne haït que la maniere de flatter. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Adulatione servilia fingebant, securi de fragilitate crederitis.* Tac. A. 16.

On nous flatte, parce qu'on est sûr de notre crédulité.

2. Celui qui flatte, dit Ant. Perez, fait une bassesse, & celui qui se laisse flatter en fait une autre, en se laissant tromper comme un sot.

Foiblesse.

§. Etre trop mécontent de ſoi eſt une Foibleſſe. Etre trop content de ſoi eſt une ſottiſe.

§. La Foibleſſe eſt le ſeul défaut qu'on ne ſçauroit corriger.

§. Les perſonnes foibles ne ſçauroient être ſinceres.

§. La Foibleſſe eſt plus oppoſée à la vertu que le vice.

Folie.

*. Il y a une Folie grave, concertée, & contente d'elle-même, qui a un certain air de ſageſſe plus impertinent mille fois que cette Folie étourdie & plaiſante, qui ne fait nulles reflexions.

*. Diogene qui avoit choiſi pour ſa maiſon un tonneau, étoit un fou d'autant plus achevé qu'il s'eſtimoit & vou-

Not. Hist. et Polit.

Le ſucre que l'on mange gâte les dents, & le ſucre de la Flatterie gâte le cœur.

soit qu'on le crût un des plus sages hommes du monde.

§. La Folie nous suit dans tous les tems de la vie. Si quelqu'un paroît sage, c'est seulement parce que ses Folies sont proportionnées à son âge 1. & à sa fortune.

§. Qui vit sans Folie n'est pas si sage qu'il croit.

§. En vieillissant on devient plus fou & plus sage.

§. La plus subtile Folie se fait de la plus subtile sagesse.

§. C'est une grande Folie de vouloir être sage tout seul. 2.

Not. Hist. et Polit.

1. par exemple : *Amare, juveni virtus est, crimen seni.*	L'amour sied bien aux jeunes gens, & deshonore les vieillards.
Nullum magnum ingenium sine mixtura dementiæ. Seneq. de tranquil. animi.	Il n'y a point de grand esprit, qui n'aît quelque dose de Folie.
2. *Antes loco con todos, que cuerdo a solas. Si todos lo son, con vinguno perderas : y si*	Il vaut mieux être fou avec tous, que sage tout seul. Si tous sont fous, tu n'y per-

§. Il y a des Folies qui se prennent comme des maladies contagieuses.

§. Les vieux Fous sont plus fous que les jeunes.

Force.

§. Si on avoit ôté à ce que l'on appelle Force, le desir de conserver, & la crainte de perdre, il ne lui resteroit pas grand chose.

Fortune.

§. La bonne Fortune fait presque toûjours quelque changement dans le procédé, dans l'air, & dans la maniere de converser & d'agir. C'est une grande foiblesse de vouloir se parer de ce qui n'est point à soi. Si l'on estimoit la vertu plus que toute autre chose, aucune faveur, ni aucun emploi

Not. Hist. et Polit.

es sola la cordura, serà tenida por locura.

dras rien, mais si tu veux être sage tout seul, ta sagesse passera pour folie.

ne changeroit jamais le cœur, ni le visage des hommes.

*. On croit souvent aimer de bonne foi, & d'une amitié desintereſſée, une perſonne élevée dans la Fortune; mais on ne peut en être aſſuré que lorſqu'elle eſt dépoüillée de ſa puiſſance. On démêle alors à quoi tenoit cette amitié; ſi l'interêt en étoit le fondement, l'honneur la ſoutient quelque tems, & ſe laſſe enfin de la ſoutenir.

*. La Fortune diſtribuë aveuglement & ſelon ſon caprice, les rôlles qu'un chacun joüe ſur le grand Théatre du monde; ce qui eſt cauſe qu'il y a de ſi méchans acteurs, parce qu'il eſt très-rare que les hommes y faſſent les perſonnages qui leur conviennent; ou, pour parler plus chrétiennement, cette fortune n'eſt autre choſe que la Providence de Dieu, qui ſouffre ce déreglement, pour des raiſons qui nous ſont inconnuës.

§. Quelque difference qu'il paroiſſe entre les Fortunes, 1. il y a néanmoins

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Magna Fortuna* Une grande Fortu-

une certaine compenſation de biens & de maux qui les rendent égales.

§. La Fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favoriſe.

§. Le bonheur & le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur

pericula. Tac. A. 4.	ne court de grands riſques.
Ex mediocritate Fortunæ pauciora pericula ſunt. Tac. A. 14.	Une médiocre Fortune court de moindres riſques.
Multos qui conflictari videantur, beatos; ac pleroſque, quanquam magnas per opes, miſerrimos: ſi illi gravem fortunam conſtanter tolerent: hi proſperâ inconſultè utantur. Tac. A. 6.	Il y en a qui paroiſſent miſerables & qui ſont heureux; d'autres très-malheureux au milieu de leurs grandes richeſſes. Les premiers, parce qu'ils ſçavent ſuporter conſtamment l'adverſité: Les autres parce qu'ils abuſent de leur bonheur.
1. *Aderat Fortuna, etiam ubi artes defuiſſent*. Tac. De Ceriali. Hiſt. 5.	La Fortune aide ſouvent où l'habileté manque.

humeur que de la Fortune. 1.

§. La Fortune corrige de plusieurs défauts que la raison ne sçauroit corriger. 2.

§. La plûpart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils

NOT. HIST. ET POLIT.

Un Proverbe Espagnol dit:

1. *Hijo de sus obras.*	Chacun est fils de ses œuvres.
2. *Nos pudor, pauperes, necessitas; divites satietas in melius mutat.*	La honte nous corrige, comme la necessité corrige les pauvres, & le dégoût corrige les riches.
Novi homines è municipiis & coloniis in Senatum adsumpti, domesticam parcimoniam intulerunt. Tac. A. 3.	Le luxe des Senateurs fut corrigé par des hommes de nouvelle extraction venus de nos villes municipales & de nos colonies, ayant été admis au rang de Senateurs, apporterent dans le Senat la frugalité & la moderation de leurs païs.
Quædam virtutes odio sunt, severitas obstinata, invictus adver-	Il y a des vertus qui se font haïr, comme une severité inflexi-

ont, ou par leur Fortune. 1.

§. Pour être un grand homme, il faut sçavoir profiter de toute sa Fortune. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

sum gratiam animus. Tac. A. 15.

ble, une droiture qui ne donne rien à la faveur.

1. *Studia eorum in Corbulonem promptiora erant, qui omnium ora, in se vertebat, torpore ingens, verbis magnificus, & super experientiam, sapientiamque etiam specie inanium validus.* Tac. An. 13.

On étoit plus affectionné à Corbulon, qui s'attiroit les yeux de tout le monde: car outre sa conduite & son experience, il avoit les avantages que le peuple admire, étant de belle taille & magnifique en paroles.

Studia militum in Caciniam inclinabant, vigore ætatis, proceritate corporis, & quodam inane favore. Tac. H. 2.

Les soldats étoient portez pour Cecinna à cause qu'il étoit dans la fleur de l'âge, d'une taille haute & majestueuse & fort en vogue.

2. C'est un grand point de sçavoir gouverner sa Fortune, soit en attendant sa belle humeur (car elle veut être attenduë) soit en la prenant telle qu'elle vient.

*. La Fortune fait paroître nos vertus & nos vices, comme la lumiere fait paroître les objets. 1.

Not. Hist. et. Polit.

Cada uno debe hazer lo que en si es, y, como decia Juan de Vega, ponerse de buen ayre à la puerta de la Fortuna. Vitrian.	Chacun doit agir selon toute l'étenduë de ses forces, & comme dit Vega, se mettre de bel air à la porte de la Fortune.
Temporibus insidiari.	Epier l'occasion.
1. *Excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum, hebescere alios.* Tac. A. 3.	Les grandes choses élevent le courage aux uns, & l'abattent aux autres.
Lusitania præficitur (Otho) ubi non ex priore infamia, sed integrè sanctéque egit, procax otii, & potestatis temperantior. Tac. An. 13.	Othon aïant été fait Gouverneur de Portugal se corrigea de ses anciens vices, & vécut en honnête homme ne remuant point trop, & usant de son pouvoir avec moderation.
Ambigua de Vespasiano fama, solusque omnium ante se Principum in melius mutatus est. Tac. H. 1.	La réputation de Vespasien fut ambiguë, il fut le seul des Empereurs ses prédecesseurs qui changea en mieux.

§. La Fortune ne paroît jamais si aveugle, qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien.

§. Il faudroit pouvoir répondre de sa Fortune, pour pouvoir répondre de ce que l'on fera.

§. Il faut gouverner la Fortune comme la santé; en joüir quand elle est bonne, prendre patience quand elle est mauvaise, & ne faire jamais de grands

NOT. HIST. ET POLIT.

Lætam voluptatibus adolescentiam egit (Titus) suo quàm Patris imperio modestior.
Tac. H. 2.

Tite passa sa jeunesse dans les plaisirs, & il fut plus redevable de sa moderation aux leçons qu'il se fit lui même, qu'à celles de son pere.

Primus Antonius nequaquam pari innocentia post Cremonam (excisam) agebat, satisfactum bello ratus: seu felicitas in tali ingenio avaritiam, superbiam, cæteraque occulta mala patefecit.
Tac. H. 3.

Antoine après avoir ruïné Cremone, ne vivoit plus avec la même retenuë, soit qu'il crût la guerre terminée, ou que la prosperité decouvrît son avarice, son ambition & ses autres vices cachez auparavant.

remedes ſans un extrême beſoin.

*. La Fortune & l'humeur gouvernent le monde.

GALANTERIE.

*. Le monde a de l'indulgence pour certaines actions de quelques perſonnes qu'il condamne en d'autres. C'eſt ce qui fait l'inégalité des Dames également Galantes, dont les unes ſont ſi fort décriées, qu'il eſt honteux d'avoir commerce avec elles, pendant que les autres ſont au rang des Veſtales, ſans que perſonne s'en ſcandaliſe.

§. On peut trouver des Femmes qui n'ont jamais eu de Galanterie ; mais il eſt rare d'en trouver qui n'en aïent jamais eu qu'une.

§. Ce qui ſe trouve le moins dans la Galanterie, c'eſt de l'amour.

§. On ne compte d'ordinaire la premiere Galanterie des femmes, que lorſqu'elles en ont une ſeconde.

Generosité.

§. La Generosité est un desir de briller par des actions extraordinaires ; c'est un habile & industrieux employ du desinteressement , de la fermeté , de l'amitié , & de la magnanimité , pour aller promptement à une grande réputation.

Gloire.

*. La Gloire & l'Infamie sont vaines & imaginaires , si on ne les rapotte aux biens & aux maux réels qui les accompagnent.

§ La Gloire des grands Hommes se doit toûjours mesurer aux moïens dont ils se sont servis pour l'acquerir. 1.

Not. Hist. et Polit.

1. Il en est des grands Hommes comme du Soleil dont on se plaint en Eté , & qu'on loüe en Hyver. On les hait durant leur vie , & on en reconnoît le prix après leur mort. Témoin le Cardinal de Richelieu & Monsieur Colbert.

§. Nous élevons la gloire des uns pour abbaiſſer celle des autres : Et quelquefois on loüeroit moins M. le Prince & M. de Turenne, ſi on ne les vouloit point blâmer tous deux. 1.

*. Il eſt auſſi honnête d'être glorieux avec ſoi-même, qu'il eſt ridicule de l'être avec les autres.

*. On ne veut point perdre la vie, & on veut acquerir de la Gloire. Ce qui fait que les braves ont plus d'adreſſe & d'eſprit pour éviter la mort, que les gens de chicane n'en ont pour conſerver leur bien.

Goût.

*. Il eſt auſſi ordinaire de voir changer les Goûts, qu'il eſt extraordinaire de voir changer les inclinations.

Not. Hist. et Polit.

1. Les Orateurs qui les ont comparez l'un avec l'autre, nous ont mieux montré leurs défauts que leur excellence.

Populus neminem ſine æmulo ſinit. Tac. An. 14.

Il n'y a point de ſi grands hommes à qui le public ne donne un rival.

§. Le bon Goût vient plus du jugement que de l'esprit.

*. On renonce plus aisément à son interêt qu'à son Goût.

*. Quand notre merite baisse, notre Goût diminue aussi.

*. Notre amour propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos Goûts que de nos opinions.

Gouverner.

*. Il est plus difficile de s'empêcher d'être gouverné, que de gouverner les autres. 1.

Not. Hist. et Polit.

1. Tacite dit dans la vie d'Agricola son Beau-pere.

A se suisque orsus, primùm domum suam coercuit, quòd plerisque haud minus arduum est, quàm provinciam regere: Nihil per libertos servosque publicæ rei.

Qu'il commença par se gouverner soi-même, & sa maison; ce qui à plusieurs est plus difficile que de gouverner une Province.

Galba tout au contraire.

Hiantes in magna

Galba dans sa hau-

GRANDS.

§. Il y a une certaine mediocrité difficile à trouver avec ceux qui sont au-dessus de nous, pour prendre la liberté qui sert à leurs plaisirs & à leurs divertissemens, sans blesser l'honneur & le respect qu'on leur doit.

*. Il y a de la bassesse à tirer avantage de sa qualité & de sa grandeur, pour se mocquer de ceux qui nous sont soûmis.

*. Il vaut presque mieux que les Grands recherchent la gloire & même la vanité dans les bonnes actions, que s'ils n'en étoient point du tout touchez: car encore que ce ne soit pas les faire par les principes de la vertu, l'on en tire au moins cet avantage, que la vanité leur fait faire ce qu'ils ne feroient point sans elle.

NOT. HIST. ET POLIT.

fortuna amicorum cupiditates ipsa Galbæ facilitas intendebat. H. I.

te fortune donnoit cours par sa grande facilité à l'avidité de ses amis.

*. Quand les Grands eſperent de faire croire qu'ils ont quelque bonne qualité qu'ils n'ont pas, il eſt dangereux de montrer qu'on en doute : car en leur ôtant l'eſperance de pouvoir tromper les yeux du monde, on leur ôte auſſi le deſir de faire les bonnes actions qui ſont conformes à ce qu'ils affectent.

*. Les Grands de la terre ne pouvant donner la ſanté du corps, ni le repos d'eſprit, on achete toûjours trop cher tous les biens qu'ils peuvent faire.

GRAVITÉ.

*. La Gravité eſt un myſtere du corps inventé pour cacher les défauts de l'eſprit 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Ay ſugetos de ſola fachada, como caſas por acabar, porque faltò el caudal; tienen la entrada de palacio, y de choça la habitaçion.*

Il y a des eſprits ſuperficiels qui reſſemblent aux grands édifices, qui reſtent à achever faute de fond : On voit une belle façade & les dehors d'un Palais magnifique; mais le dedans n'eſt qu'une cabane.

HABI-

HABILETÉ.

§. Le desir de paroître habile empêche souvent de le devenir.

§. Il y a des niais qui se connoissent, & qui employent habilement leur niaiserie.

§. La souveraine Habileté consiste à bien connoître le prix des choses & l'esprit de son siecle. 1.

§. C'est une grande Habileté que de sçavoir cacher son Habileté. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. C'est par-où Seneque réüssit à Rome; quoiqu'il fut Provincial.

Amœnum illi ingenium, & temporis illius auribus accommodatum. Tac.	Il avoit un esprit agreable, aisé, & qui s'accommodoit au goût du tems.

2. Comme faisoit ce Sallustius Crispus.

Diversus à veterum instituto per cultum & munditias, ingentibus tamen negotiis par; eo acrior, quo somnum & inertiam magis ostentabat. Tac. A. 3.	Qui, quoique different des Anciens par sa vie molle & voluptueuse; étoit pourtant capable des plus grands emplois, d'autant plus agissant, qu'il cachoit

§. Il n'y a guere d'homme assez habile pour connoître tout le mal qu'il fait.

§. Il y a des affaires & des maladies que les remedes aigrissent en certains tems. 1. Et la grande Habileté consiste à connoître quand il est dangereux d'en user. 2.

Not. Hist. et Polit.

son activité sous une indolence & une paresse apparente.

Unus ex Legatis (*Helvetiorum*) *Claudius Cossus, nota facundia: sed dicendi artem apta trepidatione occultans atque eo validior, militis animum mitigavit.* Tac. H. 1.

Claudius Cossus Ambassadeur des Suisses passoit pour eloquent, mais il sçavoit cacher son art; & dans une occasion de tumulte parmi les soldats, il les appaisa en feignant d'être épouvanté.

1 *Cn. Pompeius corrigendis moribus delectus, gravior remediis quàm delicta erant.* Tac. A. 3.

Cn. Pompée choisi pour reformer les mœurs, y appliqua des remedes pires que le mal.

Felix intempestivis remediis delicta accen-

Felix augmentoit les desordres par des

HAINE.

§. Lorſque notre Haine eſt trop vive, elle nous met au-deſſous de ceux que nous haïſſons. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

debat. Tac. A. 12.

reformes hors de ſaiſon.

2. *Omittere potiùs prævalida & adulta vitia, quàm hoc adſequi, ut palàm fieret, quibus flagitiis impares eſſemus.* Tac. A. 3.

Il y a des deſordres ſi grands & ſi inveterez, qu'il vaut mieux les diſſimuler que de faire paroître notre impuiſſance, en tâchant inutilement d'y apporter remede.

Placuiſſe quondam Oppias leges, ſic temporibus Reip. poſtulantibus: remiſſum aliquid poſtea & mitigatum, quia expedierit. Tac. A. 16.

La Loy Oppia ſervit dans toute ſa vigueur, en certain tems, il la fallut mitiger en d'autres.

Nocuit [Galbæ] antiquus rigor, & nimia ſeveritas, cui jam pares non ſumus. Tac. H. 1.

Galba gâta tout s'étant voulu ſervir de la rigueur & de la ſeverité des loix anciennes que le tems d'alors ne pouvoit ſouffrir.

1. L'axiome de Tacite dit ſur ce ſujet

HARDIESSE.

L'ignorance donne de la foiblesse & de la crainte, les connoissances donnent de la Hardiesse & de la confiance : rien n'étonne une ame qui con-

NOT. HIST. ET POLIT.

Proprium humani ingenii est, odisse quem læseris.	C'est le propre de l'esprit humain de haïr celui que l'on a offensé.

C'est la maxime capitale des Italiens.

Chi offende non perdona mai.	Celui qui offense ne pardonne jamais.

Sur-tout (faut-il ajoûter) si l'offensé a du sang au bout des ongles.

Persecuter un malheureux, dit Ant. Perez, c'est le ressusciter, c'est le relever, c'est le mettre à plus haut prix, & le rendre plus estimable.

Il y a un art de medire : ceux qui l'ignorent se diffament eux-mêmes, en voulant diffamer les personnes qu'ils haïsent.

Les malheureux & les opprimez sont toûjours médisans, parce qu'ils n'ont point d'autre moyen de se vanger.

noît toutes choses avec distinction.

Heros.

* La plûpart des Heros sont comme de certains tableaux, pour les estimer il ne faut pas les regarder de trop près.

* Quelques grands avantages que la nature donne, ce n'est pas elle seule, mais la fortune avec elle qui fait les Heros. 1.

Not. Hist. et Polit.

1. L'Ambassadeur Baptista Nani en donne un bel exemple dans l'éloge du Cardinal Mazarin.

Molto la natura, non poco l'arte, tutto gli contribui la fortuna, che suppli con la dignità à ciò che mancò ne'natali. Egli haveva bella e grata presenza, faccia lieta & amabile, occhi vivaci, gratia e decoro ugualmente se parlava,ò taceva. ... Più che fino e capace in simular	La Nature lui avoit beaucoup donné, l'art ne l'aidoit pas peu, mais la fortune fit tout en lui ; ayant suppléé par les dignitez où elle l'éleva à ce qui lui manquoit par son extraction. Son aspect étoit beau & agreable ; son visage gai & aimable, ses yeux vifs, qu'il

* Il y a des Heros en mal comme en bien. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

l'intentioni, e dissimulati gli affetti. La fortuna lo sostennè ad ogni passo, e se pur alcuna volta les pose al timor & al pericolo, non fu che per animarlo, e per trarnelo con maggiore trionfo. Hist. Venet. lib. 8. part. 2.

parlât, ou qu'il ne dit mot, il avoit également bonne mine; pour marquer ses intentions & dissimuler ses desseins, sa finesse & son habileté alloient bien au delà du commun. La fortune le soûtint dans toutes ses démarches; & si dans quelques occasions elle l'exposa à la peur & au danger, ce ne fut que pour l'encourager & l'en tirer avec plus de gloire pour lui.

Le Petrone de Tacite, par exemple, étoit un Heros en mal.

Ut alios industria, ita hunc ignaviâ protulerat ad famam, habebaturque non ganeo & profligator, sed erudito luxu. A. 16.

Comme les autres se font une reputation par leur travail, celui-ci s'en étoit fait une par sa molesse, & il passoit non pour un debauché & un dissipateur, mais pour un homme d'un goût délicat & exquis dans ses plaisirs.

Heureux.

*. Les gens Heureux ne se corrigent gueres ; ils croyent toujours avoir raison quand la fortune soûtient leur mauvaise conduite.

Hipocrisie.

*. L'Hipocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.

Not. Hist. et Polit.

Cromvvel étoit un heros en bien & en mal, selon le Nani.

Huomo grande ne i vitii, è nelle virtù, che nel'arbitrio di licentiosa fortuna visse con mirabile continenza, sobrio, casto, modesto, vigilante, indefesso, ma da estrema ambitione agitato appena potè satiarsi col sangue del Rè, e coll'opressione del Regno. Hist. Venet. lib. 8. part. 2.

C'étoit un grand homme en vices & en vertus ; élevé à un rang qui lui permettoit tout ; il vecut dans une moderation admirable ; sobre, chaste, modeste, vigilant, infatigable, mais d'une ambition si furieuse que le sang d'un Roy & l'oppression de tout un Royaume ne purent l'assouvir.

Homme.

§. Il est plus necessaire d'étudier les Hommes que les livres.

§. Une preuve que l'Homme n'a pas été créé comme il est, c'est que plus il devient raisonnable, plus il rougit en soi même de l'extravagance, de la bassesse, & de la corruption de ses sentimens & de ses inclinations.

§. Chaque Homme n'est pas plus different des autres Hommes, qu'il l'est souvent de lui-même.

*. Les Hommes & les affaires ont leur point de perspective. Il y en a qu'il faut voir de près pour en bien juger; & d'autres dont on ne juge jamais si bien, que quand on en est éloigné. 1.

*. Il n'y a point d'Homme qui ne se croye en aucune de ses qualités

Not. Hist. et Polit.

1. Tous les Hommes sont idolâtres: les uns de l'honneur; les autres de l'interêt, & la plûpart de leur plaisir. Ainsi pour les bien connoître, il faut sçavoir quelle est l'idole qu'ils adorent.

au-dessus

au-dessus de l'Homme qu'il estime le plus.

HONNETE-HOMME.

*. Les grandes reputations d'être Honnête homme, sont souvent plus fondées sur les manieres & sur un grand art de paroître Honnête, que sur un merite veritable & solide.

*. Ceux qui ont des qualitez essentielles qui font l'Honnête homme, croyant n'avoir pas besoin d'art, negligent les manieres, sont plus naturels, & par cette raison plus obscurs; parce que ceux qui en jugent ont d'autres affaires qu'à les examiner, & ne les estiment que par le dehors & par l'apparence.

§. Le vrai Honnête homme est celui qui ne se pique de rien.

§. C'est être veritablement Honnête homme que de vouloir être toûjours exposé à la vûë des Honnêtes gens.

§. Un Honnête homme peut être amoureux comme un fou, mais non pas comme un sot.

Honneur.

§. L'Honneur acquis eſt caution de celui qu'on doit acquerir.

Humeur.

§. Le caprice de notre Humeur eſt encore plus bizarre que celui de la fortune.

§. Notre Humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.

§. Il y a plus de défauts dans l'Humeur que dans l'eſprit.

§. On peut dire de l'Humeur des hommes comme de la plûpart des bâtimens, qu'elle a diverſes faces ; les unes agréables & les autres deſagréables. 1.

§. Les Humeurs du corps ont un cours ordinaire & reglé, qui meut & qui tourne imperceptiblement no-

Not. Hist. et Polit.

1. *Las obras de cada uno pinzel de ſu natura.* Les actions de chaque Homme ſont le pinceau de ſon naturel.

tre volonté : Elles roulent ensemble, & exercent successivement un empire secret en nous ; de sorte qu'elles ont une part considerable à toutes nos actions, sans que nous le puissions connoître.

§. Les fous & les sottes gens ne voyent que par leur Humeur.

§. Le calme ou l'agitation de notre Humeur ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus considerable dans la vie, que d'un arrangement commode ou desagréable de petites choses qui arrivent tous les jours.

HUMILITE'.

§. Force gens veulent être devots ; mais personne ne veut être humble.

§. L'humilité est l'autel sur lequel Dieu veut qu'on lui offre des sacrifices.

§. L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres ; c'est un artifice de l'orguëil qui s'abaisse pour s'élever : Et bien qu'il se transforme en mille manieres, il n'est jamais mieux déguisé, & plus capable de tromper,

que lorſqu'il ſe cache ſous la figure de l'Humilité. 1.

§. L'Humilité eſt la veritable preuve des vertus chrétiennes : ſans elle nous conſervons tous nos défauts, & ils ſont ſeulement couverts de l'orguëil qui les cache aux autres & ſouvent à nous-mêmes.

JALOUSIE.

§. Il eſt quelquefois agréable à un mari d'avoir une femme Jalouſe ; il entend toûjours parler de ce qu'il aime.

§. Il n'y a que les perſonnes qui évitent de donner de la Jalouſie qui meritent qu'on en ait pour elles.

§. La Jalouſie naît toûjours avec

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Egnatius autoritatem Stoicæ ſectæ præferebat habitu & ore ad exprimendam imaginem honeſti exercitus: cæterum animo perfidioſus & ſubdolus.* Tac. A. 16.

Egnatius affectoit la gravité & l'autorité de la Secte des Stoïciens, tâchant par tout ſon exterieur de paroître homme de bien, mais ce n'étoit qu'un hipocrite & un fourbe.

l'amour, mais elle ne meurt pas toûjours avec lui.

§. La Jalousie se nourrit dans les doutes, & elle devient fureur où elle finit, si-tôt qu'on passe du doute à la certitude. 1.

§. Il y a dans la Jalousie plus d'amour propre que d'amour. 2.

§. Il y a une certaine sorte d'amour dont l'excès empêche la Jalousie.

§. La Jalousie est le plus grand de tous les maux, & celui qui fait le

Not. Hist. et Polit.

1. *Lentus in meditando, ubi prorupisset, tristibus dictis atrocia facta conjungebat.* Tac. in Tib.

Quand après la lenteur de ses soupçons il venoit une fois à éclater, ses réproches les plus outrageants étoient bien-tôt suivis des effets les plus terribles.

2. Comme dans ce Rhadamiste qui se sauvant à toute bride avec Zenobia sa femme qu'il aimoit fort, la descendit de cheval & la jetta dans la riviere.

Timore ager, de quis relicta potiretur. Tac. A. 12.

Troublé qu'il étoit par la crainte que s'il l'abandonnoit, elle ne tombât entre les bras d'un autre.

moins de pitié aux personnes qui le causent.

JEUNESSE.

§. La Jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, & la vieillesse conserve les siens par l'habitude.

§. La Jeunesse est une yvresse continuelle : c'est la fiévre de la raison.

§. Les passions de la Jeunesse ne sont gueres plus opposées au salut, que la tiedeur des vieilles gens.

§. La plûpart des Jeunes gens croyent être naturels, lorsqu'ils ne sont que mal polis & grossiers.

§. Il faut que les Jeunes gens qui entrent dans le monde soient honteux ou étourdis : Un air capable & composé se tourne d'ordinaire en impertinence.

§. Il ne sert de rien d'être Jeune sans être belle, ni d'être belle sans être Jeune.

IGNORANCE.

§. L'étude & la recherche de la verité ne sert souvent qu'à nous faire

voir par experience l'Ignorance qui nous eſt naturelle.

*. Il y a une Ignorance vuide de choſes, beaucoup moins mépriſable, que cette Ignorance remplie d'erreurs & d'impertinences, que l'on appelle fort ſouvent ſcience dans le monde.

INCOMMODER.

§. On incommode ſouvent les autres, quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

INCONSTANCE.

§. Il y a une Inconſtance qui vient de la legereté de l'eſprit ou de ſa foibleſſe, qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui; & il y en a une autre qui eſt plus excuſable, qui vient du dégoût des choſes.

INFIDELITÉ.

*. Quand nous ſommes las d'aimer, nous ſommes bien-aiſes qu'on nous devienne Infidele, pour nous dégager de notre fidelité.

§. Les Infidelitez devroient éteindre l'amour, & il ne faudroit point être jaloux quand on a sujet de l'être.

§. On se décrie beaucoup plus auprès de nous par les moindres Infidelitez qu'on nous fait, que par les plus grandes qu'on fait aux autres.

*. Les femmes qui aiment pardonnent plus aisément les grandes indiscretions que les petites Infidelitez.

Ingratitude.

*. Souvent les bienfaits nous font des ennemis, & l'Ingrat ne l'est presque jamais à demi : car il ne se contente pas de n'avoir point la reconnoissance qu'il doit ; il voudroit même n'avoir pas son bienfaicteur pour témoin de son Ingratitude.

*. La vertu n'est pas toûjours où l'on voit des actions qui paroissent vertueuses : on ne reconnoît quelquefois un bienfait que pour établir sa réputation, & pour être plus hardiment Ingrat aux bienfaits qu'on ne veut pas reconnoître.

*. L'Ingratitude est le vice des têtes malfaites & imprudentes.

§. Tel homme eſt Ingrat, qui eſt moins coupable de ſon Ingratitude, que celui qui lui a fait du bien.

§. Le trop grand empreſſement qu'on a de s'acquitter d'une obligation eſt une eſpece d'Ingratitude.

§. On ne trouve guere d'Ingrats, tant qu'on eſt en état de faire du bien. 1.

§. Ce n'eſt pas un grand malheur d'obliger des Ingrats, mais c'en eſt un inſuportable d'être obligé à un malhonnête homme. 2.

INNOCENCE.

§. Il s'en faut bien que l'Innocence trouve autant de protection que le crime.

INSENSIBILITE'.

*. Une grande Inſenſibilité qui ne

NOT. HIST. ET POLIT.

1. L'eſperance entretient la reconnoiſſance.

2. *Beatus qui non ſervit indignis.* Eccleſiaſt. Heureux eſt celui qui ne dépend point de gens indignes.

garde nulle mesure, est une espece de mépris dont le monde se vange.

INTERE'T.

*. Quoique par ce principe il soit vrai de dire que les hommes n'agissent jamais sans interêt, on ne doit pas croire pour cela, que tout soit corrompu, qu'il n'y ait ni justice, ni probité dans le monde. Il y a des gens qui se conduisent par des Interêts honnêtes & loüables. C'est ce juste discernement de l'amour propre bien reglé, quoique raportant toutes choses à soi-même, mais dans toute l'étenduë des loix de la societé civile, qui fait ce qu'on appelle honnêtes gens dans le monde.

§. L'Interêt parle toutes sortes de langues, & joüe toutes sortes de personnages, même celui de desinteressé.

§. L'Interêt qui aveugle les uns fait la lumiere des autres.

§. Le nom de la vertu sert à l'Interêt aussi utilement que les vices.

§. L'Interêt met en œuvre toutes

sortes de vertus & de vices. 1.

§. Le bon naturel qui se vante d'être si sensible, est souvent étouffé par le moindre Interêt.

§. On ne blâme le vice, & on ne loüe la vertu que par Interêt.

*. Ce n'est d'ordinaire que dans de petits interêts où nous prenons le hazard de ne pas croire aux apparences.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. L'Interêt est aussi naturel à l'homme, que les quatre Elemens dont son corps est composé. C'est pourquoi les Politiques le nomment le cinquiéme Element.

Oliviero Cromvvel non pareva ignudo di ottime parti; zelo di religione, valore nell' armi, prudenza ne' consigli, amatore del popolo, e difensore del giusto. Ma tutto ciò era ò simulato, ò falso, perche la coscienza i una merce la più pretiosa, ma suol essere insieme la più venale dell'huomo. Nani, Hist. Ven. lib. 7. p. 2.

Cromvvel n'étoit pas dépourvû d'excellentes qualitez. Il avoit du zèle pour sa religion, de la valeur, de la prudence; il aimoit le peuple & observoit la justice. Mais tout cela étoit ou déguisé ou faux; parce que c'est la conscience qui fait le merite, quoique fort souvent les hommes n'ayent rien en eux de plus venal.

INTREPIDITÉ.

*. L'Intrepidité eſt une force extraordinaire de l'ame qui l'éleve au-deſſus des troubles, des deſordres & des émotions que la vûë des grands perils pourroit exciter en elle. Et c'eſt par cette force que les Heros ſe maintiennent en un état paiſible, & conſervent l'uſage libre de leur raiſon dans les accidens les plus ſurprenans & les plus terribles.

*. L'Intrepidité doit ſoutenir le cœur dans les conjurations, au lieu que la ſeule valeur lui fournit toute la fermeté qui lui eſt neceſſaire dans les perils de la guerre.

JUGEMENT.

*. Comme rien n'eſt plus foible & moins raiſonnable que de ſoumettre ſon Jugement à celui d'autrui, ſans nulle application du ſien : rien n'eſt plus grand & plus ſenſé que de le ſoumettre aveuglément à Dieu, en croyant ſur ſa parole tout ce qu'il dit.

*. Dans la connoiſſance des choſes

humaines, notre esprit ne doit jamais se rendre esclave, en s'assujettissant aux fantaisies d'autrui. Il faut étendre la liberté de son Jugement, & ne rien mettre dans sa tête par aucune autorité purement humaine: Quand on nous propose la diversité des opinions, il faut choisir s'il y a lieu, sinon il faut demeurer dans le doute.

§. Tout le monde se plaint de sa memoire, & personne ne se plaint de son Jugement; parce que tout le monde croit en avoir beaucoup. 1.

§. On est quelquefois un sot avec de l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du Jugement.

JUSTICE.

§. La Justice n'est qu'une vive apprehension qu'on ne nous ôte ce qui nous appartient. De-là vient cette con-

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Le vieux Duc d'Albe (celui qui gouverna les Païs-bas du tems de Ferdinand II.) disoit qu'il valoit mieux être ..... que d'avoir moins d'entendement que ceux avec qui l'on traitoit.

ſideration & ce reſpect pour tous les interêts du prochain, & cette ſcrupuleuſe application à ne lui faire aucun préjudice. Cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naiſſance ou la fortune lui ont donnez, & ſans cette crainte il feroit des courſes continuelles ſur les autres.

§. La Juſtice dans les Juges qui ſont moderez n'eſt que l'amour de leur élevation.

*. On blâme l'injuſtice, non pas par l'averſion que l'on a pour elle, mais pour le préjudice que l'on en reçoit.

§. L'amour de la Juſtice n'eſt en la plûpart des hommes que la crainte de ſouffrir l'injuſtice. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Il y a eu des gens pervers qui ont dit, que la Juſtice n'étoit pas bonne de ſoy, mais ſeulement neceſſaire aux hommes pour être preſervez d'injure ; que comme il y a plus de mal à ſouffrir les injures, qu'il n'y a de bien à les faire, à cauſe de cela les hommes après avoir fait & reçû des torts d'un côté & d'autre, convinrent enfin enſemble, qu'ils ne s'entreferoient point de tort les uns aux autres, & firent des loix, & que telle fut l'origine de la Juſtice. Ce qui montre que

Larmes.

§. Il y a de certaines Larmes qui nous trompent souvent nous-mêmes, après avoir trompé les autres.

Liberalité.

§. Ce qu'on nomme Liberalité n'est le plus souvent que la vanité de donner, que nous aimons plus que ce que nous donnons. 1.

Not. Hist. et Polit.

ceux-là même qui n'ont point connu la vraie source de la Justice, ont neanmoins reconnu qu'il la falloit observer; & se garder de faire tort à autrui; afin de n'en recevoir point. *D'Ossat. lettr. 336. Edit. de Boudot.*

1. Donner quelque chose de grand prix aux Rois, dit Ant. Perez, dans une de ses secondes lettres; c'est une noble folie: noble, ajoûte t-il, parce que c'est donner à des Rois, & faire leur office de Roy, qui est de donner, s'ils veulent imiter Dieu, comme ils y sont obligez. Folie, parce que les Rois croient faire grace en recevant; outre que ce n'est point liberalité, mais vanité de donner à plus grand que soi.

LIVRES.

*. Il y a bien des perſonnes qui aiment les Livres comme des meubles ; plus pour parer & embelir leurs maiſons, que pour orner & enrichir leur eſprit. 1.

LOÜANGES.

§. La honte qu'on a de ſe voir loüer ſans fondement, donne ſouvent ſujet de faire des choſes, qu'on n'auroit jamais faites ſans cela.

§. Nous ne loüons d'ordinaire de bon cœur que ceux qui nous admirent.

NOT. HIST. ET POLIT.

La Liberalité doit prévenir les demandes, quelquefois les eſperances, mais toûjours regarder au merite.

La Liberalité précipitée, c'eſt-à-dire, celle qui vient du caprice ou d'une ſaillie d'humeur, mene toûjours le repentir après ſoi.

1. Témoin un certain Financier, qui aïant une galerie à meubler, fit marché à la toiſe pour la garnir de Livres.

§. On

*. On ne se blâme que pour être loüé.

*. On n'aime point à loüer, & on ne loüe jamais personne sans interêt. La Loüange est une flaterie habile, cachée & délicate, qui satisfait differemment celui qui la donne & celui qui la reçoit. L'un la prend comme une recompense de son merite, l'autre la donne pour faire remarquer son équité & son discernement.

§. Nous choisissons souvent des loüanges empoisonnées, qui font voir par contre-coup en ceux que nous loüons des défauts que nous n'osons découvrir d'une autre sorte. 1.

*. On ne loüe d'ordinaire que pour être loüé. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Tacite a bien raison de dire,

Pessimum inimicorum genus laudantes.	Les Panegeristes sont le genre d'ennemis les plus dangereux.

2. Ce retour de Loüanges est un pur commerce de vanité, & pour ainsi dire un empoisonnement reciproque.

*. Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la loüange qui les trahit. 1.

*. Il y a des reproches qui loüent, & des Loüanges qui médisent. 2.

Not. Hist. et Polit.

1. *Peritissimis, si consulerentur, vera dicturis. Arcuere eos intimi amicorum Vitellii, ita formatis Principis auribus, ut aspera quæ utilia, nec quidquam nisi jucundum & læsurum acciperet.* Tac. H. 3.

Vitellius eût appris la verité des Capitaines les plus experimentez, s'il avoit pris leurs avis; mais ses Courtisans les éloignoient & l'avoient accoûtumé à ne point écouter ce qui étoit utile, quand il ne lui étoit pas agréable, & à n'entendre que ce qui lui faisoit plaisir & lui pouvoit nuire.

On peut mieux appeller or l'amertume des pilules dorées, à cause du bon effet qu'elles font, que l'or dont on les couvre. *Ant. Perez.*

Qui acquiescit arguenti glorificabitur. Prov. 13.

Celui qui prend en bonne part la correction, est digne de loüanges.

2. *Ita reprehendit ut laudet.* Plin. Epist. 12. liv. 3.

C'est ainsi que Cesar au rapport de Pline, blâmoit d'une maniere qui loüoit.

*. Le refus des Loüanges est un desir d'être loüé deux fois.

*. Le desir de meriter les Loüanges qu'on nous donne fortifie notre vertu: & celle qu'on donnera à l'esprit, à la valeur & à la beauté contribuent à les augmenter. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

Bellica Germanici gloria augebatur: (Tib.) retulit tamen ad Senatum de rebus gestis, multaque de virtute ejus memoravit, magis in speciem verbis adornata, quàm ut penitùs sentire crederetur. Tac. A. 1.

Comme la gloire de Germanicus s'augmentoit par ses exploits, Tibere en parla au Senat en des termes fort honorables en apparence, mais qui ne marquoient rien moins que ce qu'il en pensoit.

Augustus cum Tiberio Tribunitiam potestatem à Patribus postularet, quanquam honorifica oratione quadam de cultu & institutis ejus jecerat, quæ velut excusando exprobraret. Tac. A. 1.

Auguste demandant au Senat pour Tibere le Tribunat, ne pût s'empêcher dans un discours fait exprès pour le loüer, de lâcher quelques paroles touchant son humeur & ses inclinations qui sembloient l'accuser en l'excusant.

1. *Magnis Patrum*

Le Senat combloit

*. Rien ne devroit plus humilier les hommes qui ont merité de grandes Loüanges, que le soin qu'ils prennent encore de se faire valoir par de petites choses.

*. La modestie qui semble refuser des Loüanges, n'est en effet qu'un desir d'en avoir de plus délicates.

LUXE.

*. Le Luxe & la trop grande politesse dans les Etats sont le présage assûré de leur décadence; parce que tous les particuliers s'attachant à leurs interêts propres, ils se détournent du bien public.

NOT. HIST. ET POLIT.

laudibus, ut juvenilis animus, levium quoque rerum gloria sublatus, majores continuaret. Tac. de Nerone. A. 13.

de Loüanges Neron; afin de le porter par la gloire de ses moindres actions à en faire toûjours de plus grandes.

A mesure que nous cessons de faire des choses loüables, nous perdons le goût que nous avons pour les loüanges.

Magnanimité.

*. La Magnanimité méprise tout pour avoir tout.

*. La Magnanimité est assez définie par son nom ; néanmoins on pourroit dire que c'est le bon sens de l'orguëil & la voïe la plus noble pour recevoir des loüanges.

§. La Magnanimité est un noble effort de l'orguëil par lequel il rend l'homme maître de lui-même, pour le rendre maître de toutes choses.

Maîtres.

§. Presque tous les Maîtres disent, que tous les Valets sont fripons, & des ennemis domestiques : si les Valets devenoient les maîtres, ils diroient la même chose. C'est que bien souvent c'est la fortune, & non pas les sentimens, qui les distingue.

Malheurs.

§. Presque tous les Malheurs de la vie, viennent des fausses idées que

l'on se forme sur tout ce qui se passe.

MALHEUREUX.

§. On se console souvent d'être malheureux par un certain plaisir qu'on trouve à le paroître.

MANIERE.

§. Les dehors & les circonstances donnent souvent plus d'estime que le fonds & la réalité. Une méchante maniere gâte tout, même la raison. Le comment fait la meilleure partie des choses, & l'air qu'on leur donne, dore, accommode & adoucit les plus facheuses. Cela vient de la foiblesse & de la prévention de l'esprit humain.

MARIAGE.

§. Il y a de bons Mariages; mais il n'y en a point de delicieux. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Othon trouvoit le sien si delicieux: *Sibi concessam dicti-* Qu'il disoit que sa

MAUX.

§. La Philosophie triomphe aisément des maux passez & des maux à venir ; mais les maux presens triomphent d'elle. 1.

*. On fait souvent du bien pour pouvoir impunément faire du mal.

*. Le bien que nous avons reçû de quelqu'un, veut que nous respections le mal qu'il nous fait. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

tant, Nobilitatem, pulchritudinem, vota omnium, & gaudia felicium. Tac. A. 13. — femme lui avoit apporté en dotte, la Noblesse, la beauté, tout ce qu'on peut désirer de biens & de plaisirs.

1. *Etiam Fortes Viri subitis terrentur.* Tac. A. 15. — Un accident subit étonne même les grands Hommes.

2. Comme cet Asinius Pollio, qui prié par Auguste d'abandonner Antoine, répondit :

Mea in Antonium majora merita sunt illius in me beneficia notiora. Paterc. N. 86. — J'ai trop aimé Antoine, & on sçait qu'Antoine m'a trop fait de bien.

*. Il n'eſt pas ſi dangereux de faire du mal à la plûpart des hommes que de leur faire trop de bien. 1.

*. La promptitude à croire le mal ſans l'avoir aſſez examiné, eſt un effet de l'orguëil & de la pareſſe. On veut trouver des coupables; & on ne veut pas ſe donner la peine d'examiner les crimes.

*. Nous nous conſolons ſouvent par foibleſſe des maux dont la raiſon n'a pas la force de nous conſoler.

§. Il n'y a guere d'occaſion où l'on fit un méchant marché, de renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal.

§. Il y a un excès de biens & de maux qui paſſe notre ſenſibilité.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Beneficia eo uſque lata ſunt, dum videntur exſolvi poſſe; ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur.* Tac. A. 4.

Quand les biens faits ſont ſi grands qu'on ne peut plus aſſez les reconnoître, les bienfaiteurs ſont ordinairement haïs au lieu d'être remerciés.

MAXIME.

*. Cette Maxime que les choſes les plus cachées ſont enfin découvertes, eſt du moins fort incertaine ; parce que l'on ne peut juger que par celles que l'on ſçait, & non point par celles que l'on ne ſçait pas.

*. Les Maximes ſervent à l'eſprit ce que le bâton ſert au corps quand il a trop de foibleſſe pour ſe ſoutenir de ſoi-même. Ceux qui ont l'eſprit grand, qui voyent toutes choſes dans leur étenduë, n'ont point beſoin de Maximes.

MÉDISANCE.

*. Une trop grande ſenſibilité à la médiſance entretient la malignité du monde qui ne cherche que cela.

§. On eſt d'ordinaire plus médiſant par vanité que par malice.

MEMOIRE.

§. Pourquoi faut-il que nous ayons aſſez de Mémoire pour retenir juſ-

qu'aux moindres particularitez de ce qui nous eſt arrivé, & que nous n'en ayons pas aſſez pour nous ſouvenir combien de fois nous les avons contées à une même perſonne.

MENSONGE.

§. L'averſion du Menſonge eſt ſouvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages conſiderables, & d'attirer à nos paroles un reſpect de religion.

ME'PRIS.

*. On loüe quelquefois les choſes paſſées pour blâmer les preſentes, & pour mépriſer ce qui eſt, on eſtime ce qui n'eſt plus.

*. Il n'y a que ceux qui ſont mépriſables, qui craignent d'être mépriſez. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Selon cette maxime les préſomptueux ſeroient très-eſtimables, eux qui ne craignent point d'être mépriſez. Il ſeroit donc plus vrai de dire : Ceux-là ſont les plus mépriſables qui ne craignent point d'être mépriſez.

MERITE.

*. Le Merite des bonnes qualitez de l'ame eſt le Merite eſſentiel ; mais l'art de faire valoir & mettre en œuvre les bonnes qualitez eſt un ſecond Merite bien plus neceſſaire que le premier dans le commerce du monde pour la réputation & la fortune.

*. Ceux qui croyent avoir du Merite ſe font un honneur d'être malheureux, pour perſuader aux autres & à eux-mêmes qu'ils ſont dignes d'être en butte à la fortune. 1.

*. Détromper un homme préoccupé de ſon Merite, 2. eſt lui rendre un auſſi

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Othon diſoit :

Experti invicem ſumus ego & fortuna. Tacit. H. 1.	Nous nous ſommes éprouvez l'un & l'autre, la Fortune & moi.

2. Martial diſoit à un amateur de ſa propre perſonne :

Deſine jam tibi videri quod ſoli tibi, cœcidi, videris.	Ceſſez d'avoir de vous une idée que vous avez vous ſeul.

mauvais office que celui que l'on rendit à ce fou d'Athenes, qui croyoit que tous les Vaiſſeaux qui arrivoient dans le Port étoient à lui.

§. La marque d'un Merite extraordinaire, eſt de voir que ceux qui l'envient le plus, ſont contraints de le loüer. 1.

§. La nature fait le Merite & la Fortune le met en œuvre.

*. Il y a des gens dont tout le Merite conſiſte à dire & à faire des ſo-

NOT. HIST. ET POLIT.

Ces gens-là n'ont point de rivaux dans leur amour propre.

Ciceron, dit d'un certain Hirtius :

Quàm ſe-ipſe amans ſine rivali.	Qu'il s'aimoit ſans rivaux.

1. Le même Merite qui fait naître l'envie, la fait mourir à la fin.

Ne Militibus quidem ingrata fuit Celſi ſalus, eandem virtutem admirantibus, cui iraſcebantur. Tac. H. 1.	Les Soldats qui haïſſoient Celſus, ne pouvoient s'empêcher de lui vouloir du bien en conſiderant ſon Merite.

tiſes utilement, & qui gâteroient tout s'ils changeoient de conduite. 1.

§. L'art de ſçavoir bien mettre en œuvre de mediocres qualitez dérobe l'eſtime, & donne ſouvent plus de réputation que le veritable merite. 2.

§. Notre Merite nous attire l'eſti-

Not. Hist. et Polit.

1. Tel étoit de nos jours le Comte de Bautru.

2. *Facilitate ſæpius quàm induſtria commendamur.* Tac. A. 6.

L'adreſſe à ſe ſervir des moyens, eſt ſouvent plus eſtimée que l'adreſſe à les inventer.

Poppæus Sabinus, modicus originis Conſulatum ac triumphale decus adeptus, maximiſque Provinciis per viginti quatuor annos impoſitus, nullam ob eximiam artem, ſed quod per negotiis neque ſupra erat. Ibid.

Poppæus Sabinus, d'une aſſez mediocre naiſſance, obtint le Conſulat & l'honneur du triomphe, & gouverna de très-grandes Provinces pendant l'eſpace de vingt-quatre ans, ſans avoir des talens extraordinaires; mais ayant précifément ce qu'il en falloit pour ne pas être au deſſous de ſes Emplois.

me des honnêtes gens, & notre étoile celle du public. 1.

§. Le monde récompense plus souvent les apparences du Merite, que le Merite même. 2.

Not. Hist. et Polit.

1. Il est très-difficile & presque impossible de soutenir une réputation qui est au-dessus de notre merite.

La confiance que nous donne notre merite est un grand gage de la volonté d'autrui.

Un homme de grand Merite est bien-aise d'avoir des concurrens dans la poursuite des emplois qu'il demande ; car cela lui donne plus de relief & plus d'éclat. L'incapacité craint la concurrence, parce que son défaut en paroît davantage.

2. Il est aussi dangereux d'employer quelqu'un à ce qui n'est point de sa profession, que de choisir un incapable.

Los grandes Cargos hourran a unos, a otros los remuneran, y descubren su valor. Ant. Perez.

Les grandes Charges honorent les uns, sont la récompense des autres, & font paroître ce qu'un chacun a ou n'a pas de merite.

Que a unos pone Dios en ellos parte hourrarlos y provarlos, y a otros, para remune-

Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout merite que

*. Le Merite des hommes a sa saison aussi-bien que les fruits. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

varlos, y descoubrir mas su valor. Ant. Perez.

les vices qui servent au commerce de la vie.

1. *Morum tempora (Tibero) diversa: egregium vita famaque, quoad privatus fuit; occultum ac subdolum fingendis virtutibus; donec Germanicus ac Drusus superfuere; inter bona malaque, mixtus incolumi matre; intestabilis sævitia; sed obtectis libidinibus, dum Sejanum dilexit timuitve; postremo in scelera simul ac dedecora prorupit, postquam remoto pudore & metu, suo tantum ingenio utebatur.* Tac. A. 6.

Les mœurs de Tibere furent differentes suivant les tems. Il fut très-honnête homme & fort estimé pendant qu'il ne fut que particulier. Tant que Germanicus & Drusus vécurent il étoit fourbe; caché, contrefaisant l'homme de bien. Durant la vie de sa mere il avoit un mélange de vertus & de vices; pendant qu'il aima & qu'il craignit Sejan il fut très-cruel, & abandonné à des impudicitez secrettes; & enfin ayant perdu toute honte & toute crainte, il se laissa aller à son propre naturel, il se plongea dans les plus honteuses débauches, & se soüilla des plus grands crimes.

§. On ne doit pas juger du Merite d'un honnête homme par ses grandes qualitez, mais par l'usage qu'il en sçait faire.

§. Quelque disposition qu'ait le monde à mal juger, il fait encore plus souvent grace au faux merite, qu'il ne fait injustice au veritable.

§. Il y a peu de femmes dont le Merite dure plus que la beauté.

MINES.

§. Dans toutes les professions chaçun affecte une Mine & un exterieur pour paroître ce qu'il veut qu'on le croye. Ainsi on peut dire que le monde n'est composé que de Mines. 1.

MODE.

§. Ce n'est ni une grande loüange, ni un grand blâme, quand on dit qu'un esprit est ou n'est plus à la Mo-

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Universus mundus exercet Histrioniam.* Seneque.	Tout le monde fait le métier de Charlatan.

de. S'il eſt une fois tel qu'il doit être, il eſt toûjours comme il doit être.

MODERATION.

§. La Moderation des perſonnes heureuſes vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur. 1.

§. La Moderation eſt une crainte de tomber dans l'envie & dans le mépris, que meritent ceux qui s'enivrent de leur bonheur : c'eſt une vaine oſten-

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Seneque diſoit à Neron :

Tantum honorum atque opum in me cumulaſti, ut nihil felicitati meæ deſit, niſi moderatio ejus. Uterque menſuram implevimus, & tu quantum Princeps tribuere amico poſſet, & ego quantum amicus à Principe accipere. Cætera invidiam augent.
Tacit. An. 14.

Vous m'avez tellement comblé de biens & d'honneurs qu'il ne manque à ma felicité que d'être moins exceſſive. Nous avons tous deux comblé la meſure, vous en donnant tout ce qu'un Prince peut donner à un ami, & moi en recevant tout ce qu'un ami peut recevoir d'un Prince : ce qui eſt par de-là ne ſert qu'à m'attirer des envieux.

tation de la force de notre esprit. Enfin la Moderation des hommes dans leur haute élevation est un désir de paroître plus grands que leur fortune. 1.

§. On fait une vertu de la Moderation pour borner l'ambition des grands Hommes, & pour consoler les gens médiocres de leur peu de fortune, & de leur peu de merite.

§. La Moderation dans la bonne fortune n'est ou que l'apprehension de la honte qui suit l'emportement, ou que la peur de perdre ce que l'on a.

§. La Moderation est comme la sobrieté : On voudroit bien manger davantage, mais on craint de se faire mal.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Hoc in tuam gloriam cedit, eos ad summa vexisse, qui & modica tolerarent.* Ibid.

Vous avez l'honneur d'avoir mis au comble de la fortune un homme qui se fût aisément contenté d'une mediocre.

MORT.

*. Si la frequente penſée de la Mort ne nous rend pas plus gens de bien, au moins elle nous doit rendre plus moderez, moins avares, & moins ambitieux.

*. Tout eſt fortuit dans la vie, même la naiſſance : il n'y a que la Mort qui ſoit certaine, & cependant nous agiſſons comme ſi c'étoit la ſeule choſe incertaine.

§. Le mépris d'une Mort aſſurée ſans le Chriſtianiſme ne merite ni l'admiration, ni la gloire qu'on lui donne, & en verité à y regarder de près c'eſt plûtôt extravagance que grandeur & fermeté d'ame.

§. Peu de gens connoiſſent la Mort : on ne la ſouffre pas ordinairement par réſolution, mais par ſtupidité & par coûtume ; & la plûpart des hommes meurent, parce qu'on ne peut s'empêcher de mourir.

§. Le Soleil ni la Mort ne ſe peuvent regarder fixement.

§. Après avoir parlé de la fauſſeté des vertus apparentes, il eſt raiſonnable

de dire quelque chose de la fausseté du mépris de la Mort. J'entens parler de ce mépris de la Mort que les Païens se vantent de tirer de leurs propres forces, sans l'esperance d'une meilleure vie. Il y a difference entre souffrir la Mort constamment, & la mépriser. Le premier est assez ordinaire, mais je croi que l'autre n'est jamais sincere. On a écrit néanmoins tout ce qui peut le plus persuader que la Mort n'est point un mal : & les hommes les plus foibles aussi-bien que les Héros ont donné mille exemples celebres pour établir cette opinion. Cependant je doute que personne de bon sens l'ait jamais cru ; & la peine que l'on prend pour le persuader aux autres & à soi-même, fait assez voir que cette entreprise n'est pas aisée : On peut avoir divers sujets de dégoût dans la vie, mais on n'a jamais raison de mépriser la Mort : Ceux mêmes qui se la donnent volontairement ne la comptent pas pour si peu de chose ; & ils s'en étonnent & la rejettent comme les autres, lorsqu'elle vient à eux par une autre voïe que celle qu'ils ont choisie. L'inégalité que l'on remarque

dans le courage d'un nombre infini de vaillans hommes, vient de ce que la Mort se découvre differemment à leur imagination ; 1. & y paroît plus

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Germanicus eut grand regret de mourir en la fleur de son âge, mais encore plus

Tot bellorum superstitem muliebri fraude cecidisse. Tac. A. 2.

De mourir par la trahison d'une femme, après avoir essuïé tant de perils à la Guerre.

La Mort d'Othon qui avoit toûjours vécu dans le luxe & dans les plaisirs, me paroit plus courageuse que celle de Germanicus. Rien n'est plus beau que sa derniere Harangue.

Alii diutius Imperium tenuerint, nemo tam fortiter reliquerit. Plura de extremis loqui pars ignaviæ est: præcipuum destinationis meæ documentum habete, quod de nemine queror, nam incusare Deos vel Homines, ejus est qui vivere velit. Tac. A. 2.

Que les autres aïent tenu l'Empire plus long-tems, personne ne le quittera plus courageusement que moi. Haranguer tant à la Mort sent la lâcheté. Un des principaux Articles de mon Testament que je vous laisse, c'est que je ne me plains de personne : car accuser en mourant les Dieux & les

prefente en un temps qu'en un autre : Ainfi il arrive qu'après avoir méprifé ce qu'ils ne connoiffent pas, ils craignent enfin ce qu'ils connoiffent. Il faut éviter de l'envifager avec toutes fes circonftances, fi on ne veut pas croire qu'elle foit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles & les plus braves font ceux qui prennent de plus honnêtes prétextes pour s'empêcher de la confiderer. Mais tout homme qui la fçait voir telle qu'elle eft, trouve que c'eft une chofe épouventable. La neceffité de mourir faifoit toute la conftance des Philofophes. Ils croïoient qu'il falloit aller de bonne grace où l'on ne fçauroit fe difpenfer d'aller; & ne pouvant éternifer leur vie, il n'y avoit rien qu'ils ne fiffent pour éternifer leur réputation & fauver du naufrage ce qui n'en peut être garanti. Contentons-nous pour faire bonne mine de ne nous pas dire à nous-mêmes tout ce que nous en

NOT. HIST. ET POLIT.

Hommes (comme avoit fait Germanicus) c'eft montrer qu'on a regret à la vie.

Othon n'avoit que trente-fept ans quand il mourut.

penſons, & eſperons plus de notre temperamment, que de ces foibles raiſonnemens qui nous font croire que nous pouvons approcher de la Mort avec indifference. La gloire de mourir avec fermeté ; l'eſperance d'être regretté, le déſir de laiſſer une belle réputation, l'aſſûrance d'être affranchi des miſeres de la vie, & de ne dépendre plus des caprices de la fortune, ſont des remedes qu'on ne doit pas rejetter. Mais on ne doit pas croire auſſi qu'ils ſoient infaillibles. Ils ſont pour nous aſſûrer ce qu'une ſimple haïe fait ſouvent à la Guerre, pour aſſûrer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire ſur eux. Quand on en eſt éloigné, on s'imagine qu'elle peut mettre à couvert ; mais quand on eſt proche, on trouve que c'eſt un foible ſecours. C'eſt nous flatter de croire que la Mort nous paroiſſe de près ce que nous en avons jugé de loin, & que nos ſentimens qui ne ſont que foibleſſe ſoient d'une trempe aſſez forte pour ne point ſouffrir d'atteinte par la plus rude de toutes les épreuves. C'eſt auſſi mal connoître les effets de l'amour propre que de penſer qu'il puiſſe nous aider à compter pour

rien ce qui le doit necessairement détruire ; & la raison dans laquelle on croit trouver tant de ressources, est trop foible en cette rencontre pour nous persuader ce que nous voulons. C'est elle au contraire qui nous trahit le plus souvent, & qui au lieu de nous inspirer le mépris de la Mort, sert à nous découvrir ce qu'elle a d'affreux & de terrible. Tout ce qu'elle peut faire pour nous, est de nous conseiller d'en détourner les yeux pour les arrêter sur d'autres objets. Caton & Brutus en choisirent d'illustres. Un laquais se contenta il y a quelque tems de danser sur l'échafaut où il alloit être roüé. Ainsi bien que les motifs soient differens, ils produisent souvent les mêmes effets. De sorte qu'il est vrai que quelque disproportion qu'il y ait entre les grands Hommes & les gens du commun, on a vû mille fois les uns & les autres recevoir la Mort d'un même visage ; mais ç'a été avec cette difference, que dans le mépris que les grands Hommes font paroître pour la Mort, c'est l'amour de la gloire qui leur en ôte la vûë ; & dans les gens du commun ce n'est qu'un effet de leur peu de lumiere qui les

les empêche de connoître la grandeur de leur mal, & leur laisse la liberté de penser à autre chose.

§. Nous craignons toutes choses comme mortels, & nous les désirons toutes comme si nous étions immortels.

MORTIFICATION.

§. Les veritables Mortifications sont celles qui ne sont point connuës; la vanité rend les autres faciles à souffrir.

NATURE.

§. La meilleure Nature étant sans instruction, & toûjours incertaine & aveugle; Il faut chercher soigneusement à s'instruire, pour n'être ni trop timide ni trop hardi par ignorance.

§. La Nature est donnée aux Philosophes comme une grande énigme, où chacun donne son sens dont il fait son principe. Celui qui par ce principe rend raison plus clairement de plus de

choses, peut au moins se vanter d'avoir l'opinion la plus vrai-semblable.

§. Il y a tant de belles & de bonnes choses dans la Nature, que ce n'est pas l'abondance qui en fait la superfluité; c'est le mauvais usage.

NEGOCIATION.

§. Ce qui fait que l'on est souvent mécontent de ceux qui négocient, est qu'ils abandonnent presque toûjours l'interêt de leurs amis pour l'interêt du succès de la Négociation, qui devient le leur par l'honneur d'avoir réüssi en ce qu'ils avoient entrepris. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. M. d'Ossat en usa ainsi avec Messieurs d'Elbene & Lomellini, ses grands amis dans la Negociation de l'absolution du Roy Henry IV. Me trouvant, dit-il au Roy, entre deux respects & extrêmitez, je pensai être plus tolerable d'emprunter & prendre sur mes amis, que sur votre service, auquel je me fusse rendu inutile, si après avoir promis au Pape, à M. le Cardinal Aldobrandin & à M le Grand Duc de ne parler à personne vivante de ladite Dépêche, je leur eusse donné occasion de me tenir pour homme vain & leger, qui ne sçûsse

NOBLESSE.

*. Ceux qui ſont aſſez ſots pour s'eſtimer ſeulement par leur Nobleſſe, mépriſent en quelque façon ce qui les a rendus Nobles; puiſque ce n'eſt que la vertu de leurs Ancêtres qui a fait la Nobleſſe de leur Sang.

*. L'illuſion de la plûpart des Nobles, eſt de croire que leur Nobleſſe eſt en eux un caractere naturel.

*. Plus la Nobleſſe que l'on tire de ſes Ayeux ſeulement eſt ancienne, moins elle eſt bonne, plus elle eſt ſuſpecte & incertaine. Le Fils d'un Maréchal de France qui a obtenu cette Charge par ſon grand merite doit être plus Noble que ſes deſcendans. Cette ſource de Nobleſſe eſt encore toute vive dans les veines du Fils & ſoûtenuë par l'exemple du Pere; elle s'affoiblit, & s'altere en s'éloignant.

*. On s'étonne tous les jours de voir

rien taire, & même après m'y être ſi expreſſément obligé. *Lettre du 4. Janvier 1595.*

voir des perſonnes de la lie du peuple s'élever & s'ennoblir, & l'on en parle avec mépris: comme ſi les grandes familles du monde n'avoient pas eu un commencement ſemblable, à les rechercher juſques dans le fonds de leur origine.

Noms.

5. Les grands Noms abaiſſent au lieu d'élever ceux qui ne les ſçavent pas ſoûtenir. 1.

Not. Hist. et Polit.

1. Les uns ne ſçavent pas ſoûtenir un grand Nom, parce qu'ils manquent d'eſprit ou de courage; les autres parce qu'ils ſont pauvres comme cet Hortalus.

A vita nobilitatis etiam inter anguſtias fortuna retinens.

Qui dans la miſére où il étoit réduit, retenoit pourtant encore quelque choſe de la Nobleſſe de ſes Ancêtres, & dont la maiſon tomba dans la plus affreuſe pauvreté, faute de ſecours.

Témoin encore ce C. Gracchus fils de Sempronius l'adultere de Julia fille d'Auguſte, lequel gagnoit ſa vie à porter çà & là des Merceries ſur ſon dos. *Tac. A.* 4.

NOUVEAUTÉ.

§. On aime tellement toutes les choses nouvelles & les choses extraordinaires, qu'on a même quelque plaisir secret par la vûë des plus tristes & des plus terribles évenemens ; à cause de leur nouveauté & de la malignité naturelle qui est en nous.

OCCASION.

§. Les occasions nous font connoître aux autres & encore plus à nous-mêmes. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Il échape de belles Occasions de faire de grandes choses, faute de gens qui sçachent en profiter.

Dux uterque pari culpa meritus adversa, prosperis defuere. Tac. H. 4.	Ces deux Capitaines tomberent dans la disgrace par leur faute pour n'avoir pas sçû user de leur bonne fortune.

Plusieurs ont développé leur industrie, qui fût restée ensevelie dans leur retraite si

*. Dans les grandes affaires on doit moins s'appliquer & faire naître des

Not. Hist. et Polit.

l'Occaſion ne ſe fut préſentée. Mehemet Kuprogli qui fut fait Grand Viſir en 1656. étoit de ceux-là.

Poiche, (dit le Nani) *vissuto fin ad hora sicuro con finta modestia, & occulti talenti, li scuopri tutti ad un tratto, fermando dopo tante inquietezze al Rè (Mehemet IV.) la Corona, allo stato la quiete, all'armi la gloria, à se l'autorità, e la successione al figliavolo.*

Nani dit que Kuprogli qui fut fait Grand Viſir aïant vêcu en ſeureté dans une modeſtie feinte, & aïant ſçu cacher ſes grands talens, les découvrit tous dans l'occaſion. Car après de grandes broüilleries, il aſſûra la Couronne à Mahomet IV. le repos à ſes Etats, la gloire à ſes Armées & à ſoi-même l'authorité, & la ſucceſſion au Viſiriat à ſon fils, qui lui ſucceda à l'âge de 28. ans.

C'eſt dans les grandes tempêtes que ſe connoît l'habileté des Pilotes.

Il y a reciproquement de grandes occaſions, où il ne ſe trouve point d'hommes capables de s'en ſervir ; & de grands Hommes, à qui il ne ſe préſente point de grandes occaſions.

occaſions, qu'à profiter de celles qui ſe préſentent.

§. Toutes nos qualitez ſont incertaines & douteuſes en bien comme en mal, & elles ſont preſque toutes à la merci des occaſions.

OFFICES.

§. On a ſouvent plus d'envie de paſſer pour officieux, que de réüſſir dans les Offices : & ſouvent on aime mieux pouvoir dire à ſes amis qu'on a bien fait pour eux, que de bien faire en effet.

OPINIATRETE'.

§. La petiteſſe de l'eſprit, l'ignorance & la préſomption font l'Opiniâtreté, parce que les opiniâtres ne veulent croire que ce qu'ils conçoivent, & qu'ils ne conçoivent que fort peu de choſes.

*. On ne ſe ſoucie pas tant d'avoir raiſon, que l'on ſe ſoucie de faire croire qu'on a raiſon : c'eſt ce qui fait que l'on ſoutient ſon opinion avec opiniâtreté, après même qu'on a connu qu'elle eſt fauſſe.

§. La petiteſſe de l'eſprit fait l'Opiniâtreté : & nous ne croïons pas aiſément ce qui eſt au-delà de ce que nous voïons. 1.

Orgüeil.

§. L'Orgüeil ſe dédommage toûjours & ne perd rien ; lors même qu'il renonce à la vanité.

Not. Hist. et Polit.

1. Comme il y a des gens qui rendent des injures pour des raiſons, il y en a d'autres qui prennent des raiſons pour des injures. Tous les ignorans ſont opiniâtres, & preſque tous les opiniâtres ſont ignorans. Ils ne démordent jamais de leur ſentiment, d'autant que leur eſprit étant aveugle, ils ne voïent rien de mieux penſé, que ce qu'ils ont mal penſé. Vous ne les trouvez jamais en bon ſens, parce qu'ils n'en ont point ; on ne gagne rien ſur eux par la raiſon, parce qu'ils ne ſont pas capables d'en recevoir aucune.

Quando la ragione li convince, ſi ſuoglia il furore.	Si vous les convainquez par la raiſon, vous allumez leur fureur.

Il arrive ſouvent que l'ignorance inſpire de la hardieſſe ; & que le ſçavoir eſt cauſe de la timidité.

§. Si

§. Si nous n'avions point d'orgüeil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.

§. L'Orgüeil eſt égal dans tous les hommes, & il n'y a de difference qu'aux moyens & à la maniere de le mettre au jour.

§. Il ſemble que la nature qui a ſi ſagement diſpoſé les organes de notre corps pour nous rendre heureux, nous ait auſſi donné l'Orgüeil pour nous épargner la douleur de connoître nos imperfections.

§. L'Orgüeil comme laſſé de ſes artifices & de ſes differentes métamorphoſes ; après avoir joüé tout ſeul tous les perſonnages de la Comedie humaine ſe montre avec un viſage naturel & ſe découvre par la fierté, de ſorte qu'à proprement parler la fierté eſt l'éclat & la déclaration de l'Orgüeil.

§. L'Orgüeil a plus de part que la bonté aux remontrances que nous faiſons à ceux qui commettent des fautes ; & nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger, que pour leur perſuader que nous en ſommes exemts.

§. L'Orgüeil ne veut pas devoir, & l'amour propre ne veut pas payer.

§. C'eſt plus ſouvent par Orgüeil que par défaut de lumieres qu'on s'opoſe avec tant d'opiniâtreté aux opinions les plus ſuivies : on trouve les premieres places priſes dans le bon parti & on ne veut point des dernieres.

§. Notre Orgüeil s'augmente ſouvent de ce que nous retranchons de nos autres défauts.

§. Le même Orgüeil qui nous fait blâmer les défauts dont nous nous croyons exemts, nous porte à mépriſer les bonnes qualitez que nous n'avons pas.

*. Il y a ſouvent plus d'Orgüeil que de bonté à plaindre les malheurs de nos ennemis ; c'eſt pour leur faire ſentir que nous ſommes au-deſſus d'eux, que nous leur donnons des marques de compaſſion.

*. L'Orgüeil a ſes bizareries, comme les autres paſſions ; on a honte d'avoüer que l'on ait de la jalouſie, & on ſe fait honneur d'en avoir eu & d'être capable d'en avoir.

Oubli.

On n'oublie jamais mieux les choſes, que quand on s'eſt laſſé d'en parler.

Pareſſe.

§. Il n'y en a point qui preſſent tant les autres, que les pareſſeux lorſqu'ils ont ſatisfait à leur Pareſſe, afin de paroître diligens.

§. De toutes les paſſions celle qui nous eſt la plus inconnuë à nous-mêmes c'eſt la Pareſſe ; elle eſt la plus ardente & la plus maligne de toutes, quoique ſa violence ſoit inſenſible, & que les dommages qu'elle cauſe ſoient très cachez, ſi nous conſiderons attentivement ſon pouvoir, nous verrons qu'elle ſe rend en toute rencontre maîtreſſe de nos ſentimens, de nos interêts & de nos plaiſirs. C'eſt là Remore qui a la force d'arrêter les plus grands Vaiſſeaux, c'eſt une bonace plus dangereuſe aux plus importantes affaires, que les écueils, & que les plus grandes tempêtes. Le repos de la Pareſſe eſt un charme ſecret de l'ame

qui ſuſpend ſoudainement les plus ardentes pourſuites, & les plus opiniâtres réſolutions. Pour donner enfin la veritable idée de cette paſſion, il faut dire que la Pareſſe eſt comme la béatitude de l'ame, qui la conſole de toutes ſes pertes, & qui lui tient lieu de tous les biens.

§. La honte, la Pareſſe & la timidité ont ſouvent toutes ſeules le merite de nous retenir dans notre devoir, pendant que notre vertu en a tout l'honneur. 1.

§. C'eſt ſe tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes paſſions, comme l'ambition & l'amour qui puiſſent triompher des autres. 2. La Pa-

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Metus temporum obtentui, ut quòd ſegnitia erat, ſapientia vocaretur.* Tac. H. 1.

Il y a des tems où la timidité paſſe pour ſageſſe.

Gnarus ſub Nerone temporum quibus inertia pro ſapientia fuit. Agric.

Agricola voyoit bien que ſous Neron c'étoit être ſage que de ne ſe mêler de rien.

2. La Pareſſe toute engourdie qu'elle eſt, fait plus de ravage chez nous que toutes les autres paſſions enſemble, Elle va len-

resse toute languissante qu'elle est, ne laisse pas d'en être souvent la maîtresse; elle usurpe sur tous les desseins & sur toutes les actions de la vie : elle y détruit & y consume insensiblement les passions & les vertus. 1.

§. De tous les défauts, celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est de la Paresse : nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, & que sans détruire entierement les autres elle en suspend seulement les fonctions. 2.

§. Nous avons plus de Paresse dans l'esprit que dans le corps.

NOT. HIST. ET POLIT.

tement, mais comme elle va toûjours, elle va aussi plus loin.

1. Le sang froid avec lequel on répond à un homme qui s'emporte, le mortifie & le pique plus vivement que ne feroient toutes les injures qu'on pourroit lui dire.

2. Beaucoup de gens qui ne sont point paresseux s'accusent de l'être, pour donner une plus grande idée de leur esprit, & faire croire que leurs Sermons, leurs Harangues, leurs Livres leur ont coûté peu de tems, Balzac, Voiture & d'autres Modernes étoient de ces paresseux-là.

PARLER.

§. Au lieu d'être attentifs à connoître les autres, nous ne penſons qu'à nous faire connoître nous-mêmes. Il vaudroit mieux écouter pour acquerir de nouvelles lumieres, que de parler trop, pour montrer celles que l'on a acquiſes.

§. Le trop parler eſt un ſi grand défaut, qu'en matiere d'affaire & de converſation ſi ce qui eſt bon eſt court, il eſt doublement bon ; & l'on gagne par la brieveté ce qu'on perd ſouvent par l'excès des paroles.

§. On parle peu quand la vanité ne fait point parler.

§. On aime mieux dire du mal de ſoi-même que de n'en point parler.

§. Comme c'eſt le caractere des grands eſprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choſes ; les petits eſprits au contraire ont le don de beaucoup parler & de ne rien dire.

§. L'extrême plaiſir que nous prenons à parler de nous-mêmes nous doit faire craindre de n'en donner guere à ceux qui nous écoutent.

§. On ſçait aſſez qu'il ne faut guére parler de ſa femme ; mais on ne ſçait pas aſſez qu'on devroit encore moins parler de ſoi.

§. On ne ſçauroit conſerver longtems les ſentimens qu'on doit avoir pour ſes amis & pour ſes bienfaiteurs, ſi on ſe permet la liberté de parler ſouvent de leurs défauts.

§. Il n'eſt jamais plus difficile de bien parler, que quand on a honte de ſe taire.

PASSIONS.

*. Il eſt très-rare que la raiſon guériſſe les Paſſions : une Paſſion ſe guérit par une autre. La raiſon ſe met ſouvent du côté du plus fort : Il n'y a point de violente Paſſion qui n'ait ſa raiſon pour s'authoriſer.

§. La durée de nos Paſſions ne dépend pas plus de nous, que la durée de notre vie.

§. La paſſion fait ſouvent un fou du plus habile homme ; & rend ſouvent les plus ſots habiles.

§. Les Paſſions ſont les ſeuls orateurs qui perſuadent toûjours. Elles ſont comme un art de la nature dont

les regles ſont infaillibles : & l'homme le plus ſimple qui a de la paſſion perſuade mieux que le plus éloquent qui n'en a point.

§. Les Paſſions ont une injuſtice & un propre interêt qui fait qu'il eſt dangereux de les ſuivre, & qu'on s'en doit défier, lors même qu'elles paroiſſent les plus raiſonnables.

§. Il y a dans le cœur humain une géneration perpetuelle de Paſſions, en ſorte que la ruïne de l'une eſt preſque toûjours l'établiſſement d'une autre.

§. A meſure que les grandes Paſſions s'éloignent en nous, les petites s'y allument davantage, de même qu'un ſens ſe fortifie par la perte d'un autre.

§. Les Paſſions en engendrent ſouvent qui leur ſont contraires. L'avarice produit quelquefois la prodigalité, & la prodigalité l'avarice : on eſt ſouvent ferme par foibleſſe, & audacieux par timidité.

§. Quelque ſoin que l'on prenne de couvrir ſes Paſſions, par des apparences de pieté & d'honneur ; elles paroiſſent toûjours au travers de ces voiles.

§. Si nous reſiſtons à nos Paſſions,

c'eſt plus par leur foibleſſe que par notre force.

§. L'abſence diminuë les mediocres Paſſions & augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies & allume le feu. 1.

§. Il s'en faut bien que nous connoiſſions tout ce que nos Paſſions nous font faire.

§. De toutes les Paſſions violentes, celle qui ſied le moins mal aux femmes, c'eſt l'amour.

§. Dans les premieres Paſſions les femmes aiment l'Amant, & dans les autres elles aiment l'Amour.

§. Quand on a le cœur encore agité par les reſtes d'une Paſſion, on eſt plus près d'en prendre une nouvelle, que quand on eſt entierement guéri.

§. Ceux qui ont de grandes Paſſions ſe trouvent toute leur vie heureux, & malheureux d'en être guéris.

§. Toutes les Paſſions ne ſont au-

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Des Amans qui veulent ſe guérir de leur Paſſion, doivent être très-long-tems ſans ſe voir.

tre chose que les divers degrez de la chaleur & de la froideur du sang.

PEDANS.

*. La trop grande soumission aux livres & aux opinions des Anciens, comme à des Veritez éternelles révelées de Dieu, gâte bien des têtes, & fait bien des Pédans.

PÉNETRATION.

§. Le plus grand défaut de la Pénétration n'est pas de n'aller point au but: c'est de le passer. 1.

§. La Pénétration a un air de deviner, qui flatte plus notre vanité,

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Les esprits tardifs volent plus tard, mais aussi plus haut que les esprits vifs, qui brillent de bonne heure, mais qui se lassent de même ... On doit dire des esprits tardifs, mais appliquez, ce qu'on dit du Bœuf qui a beaucoup cheminé.

Bos lassus, firmius figit pedem.	Plus un Bœuf est las, plus ses pas sont fermes.

que toutes les autres qualitez de l'esprit.

PERFECTION.

§. Il n'y a rien au monde qui n'ait quelque Perfection. C'est le bonheur du bon goût de la trouver en chaque chose : mais la malignité naturelle fait souvent découvrir un vice entre plusieurs vertus, pour le relever & le publier ; ce qui est plûtôt une marque du mauvais naturel, qu'un avantage du discernement : & c'est bien mal passer sa vie, que de se nourrir toûjours des imperfections d'autrui.

§. Le dernier degré de la Perfection de l'esprit humain est de bien connoître sa foiblesse, sa vanité & sa misere : moins on a d'esprit, & plus on s'éloigne de cette connoissance.

PERSEVERANCE.

§. La Perseverance n'est digne ni de blâme ni de loüange ; parce qu'elle n'est que la durée des goûts & des sentimens qu'on ne s'ôte & qu'on ne se donne point.

PEUR.

§. Il n'y a guére de poltrons qui connoiſſent toûjours leur peur.

PHILOSOPHES ET PHILOSOPHIE.

*. Les Sages de l'antiquité étoient bien fous, qui ſans être éclairez des lumieres de la Foï & ſans eſperer quelque choſe de meilleur, mépriſoient les plaiſirs & les richeſſes : ils cherchoient à ſe diſtinguer par des ſentimens extraordinaires & ſi peu naturels, & à s'élever au-deſſus du reſte des hommes, par une ſuperiorité imaginaire. Les habiles gens d'entre eux ſe contentoient d'en diſcourir en public, & agiſſoient autrement en ſecret.

*. L'opinion de ces Philoſophes que les bêtes ſont des automates, c'eſt-à-dire des machines qui ſe meuvent elles-mêmes, eſt bien difficile à croire ; mais celle de ces autres Philoſophes qui leur donne une ame corporelle & qui n'eſt point corps, eſt incompréhenſible.

§. Le mépris des richeſſes étoit dans

les Philoſophes un déſir caché de vanger leur merite de l'injuſtice de la fortune, par le mépris des mêmes biens dont elle les privoit : c'étoit un ſecret pour ſe garantir de l'aviliſſement de la pauvreté ; c'étoit un chemin détourné pour aller à la conſideration qu'ils ne pouvoient avoir par les richeſſes.

PITIÉ.

5. La Pitié eſt un ſentiment de nos propres maux : 1. dans autrui, c'eſt une habile prévoïance des malheurs où nous pouvons tomber, qui nous fait donner du ſecours aux autres pour les engager à nous en donner en de ſemblables occaſions : de ſorte que ces ſervices que nous rendons à ceux qui ſont tombez dans quelqu'infortune, ſont à proprement parler des biens anticipez, que nous nous faiſons à nous-mêmes par avance.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Non ignara mali miſeris ſuccurrere diſco.* Nos maux nous aprennent à avoir Pitié de ceux des autres.

Plaire.

§. Le ſecret de Plaire dans les Converſations eſt de ne pas trop expliquer les choſes ; les dire à demi, & les laiſſer un peu deviner : c'eſt une marque de la bonne opinion qu'on a des autres, & rien ne flatte tant leur amour propre.

§. La confiance de plaire eſt ſouvent un moyen de déplaire infailliblement.

§. Un homme à qui perſonne ne plaît, eſt bien plus malheureux que celui qui ne plaît à perſonne.

Préceptes.

§. Les Philoſophes & Seneque ſurtout n'ont point ôté les crimes par leurs Préceptes ; ils n'ont fait que les emploïer à l'édifice de l'orgüeil.

Préoccupation.

§. Il y a des gens tellement aveuglez, & qui ſe flattent tellement en toutes choſes, qu'ils croïent toûjours comme

ils désirent ; & pensent aussi faire croire aux autres tout ce qu'ils veulent. Quelque méchante raison qu'ils emploïent pour persuader, ils en sont si préoccupez, qu'il leur semble qu'ils n'ont qu'à le dire d'un ton fort haut & affirmatif pour en convaincre tout le monde.

PRINCES.

§. La verité ne se montre aux Enfans des Princes que pendant leur jeunesse & leur minorité : elle disparoît lorsqu'ils sont revêtus de leur puissance & qu'ils ont la Couronne sur la tête. Si l'on n'emploïe bien ce jeune âge à leur instruction, il n'y a plus de remede dans le reste du cours de leur vie : tout se passe dans l'illusion & le déguisement.

PROCEDÉ.

§. Il est difficile de juger si un Procedé net, sincere, & honnête est un effet de probité ou d'habileté.

PROCHAIN.

§. La plus grande partie des plaintes que l'on fait contre ſon Prochain viennent du peu de réflexion que l'on fait ſur ſoi-même.

*. Chacun ſe fait un Tribunal, où il juge ſouverainement de ſon Prochain, avec autant d'authorité & de confiance, que s'il en avoit un privilege particulier d'en uſer ainſi. Il me ſemble qu'on ſeroit plus retenu à prononcer ces jugemens déciſifs, ſi l'on penſoit qu'on ſe ſert ailleurs de la même liberté & de la même rigueur contre nous.

PROMESSES.

§. Nous promettons ſelon nos eſperances, & nous tenons ſelon nos craintes. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Largus promiſſis, & quæ natura trepidantium eſt, immodicus.* Tac. de Vitellio Lib. XI.

Il étoit liberal ou plûtôt prodigue en promeſſes, ſelon l'ordinaire de ceux qui craignent.

PRO-

PROPRIETEZ DES HOMMES.

§. La plûpart des hommes ont, comme les plantes, des proprietez cachées, que le hazard fait découvrir.

PROVIDENCE.

§. Quelque varieté qui paroiſſe dans le monde, on y remarque neanmoins un certain enchaînement ſecret & un ordre, reglé de tout tems par la Providence, qui fait que chaque choſe marche en ſon rang, & ſuit le cours de ſa deſtinée.

PRUDENCE.

§. La Prudence & l'amour ne ſont pas faits l'un pour l'autre : à meſure que l'amour croît, la Prudence diminuë.

NOT. HIST. ET POLIT.

Tel étoit le Card. qui promettoit, parce qu'il n'oſoit refuſer en face, puis il éludoit ſes promeſſes par des interpretations captieuſes & burleſques, qui le faiſoient haïr & mépriſer.

§. Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la Prudence. Cependant elle ne sçauroit nous assurer du moindre évenement, parce qu'elle travaille sur l'homme qui est le sujet du monde le plus changeant. 1.

QUALITEZ.

§. Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persécutions & de haine que nos bonnes Qualitez. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Nullum numen abest, si sit prudentia.* Juvenal à la fin de la seconde Satire.	Où regne la Prudence, le secours des Dieux ne manque point.

Gratian dit:

Que no ay mas dicha, ni mas desdicha que Prudencia, ò imprudencia.	Que le bonheur & le malheur dépendent entierement de la Prudence ou de l'imprudence.
2. *Sinistra erga eminentes interpretatio, nec minus periculum ex magna fama, quàm ex mala.* Tac.	On est disposé à juger mal d'un mérite éminent & la grande réputation est quelquefois aussi dangereuse que la mauvaise.

*. Ce n'est pas assez d'avoir de grandes Qualitez, il en faut avoir l'œconomie. 1.

*. Il y a de bonnes qualitez qui dégenerent en défauts quand elles sont naturelles; & d'autres qui ne sont jamais parfaites quand elles sont acquises. Il faut par exemple que la raison

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *No basta la substancia; requiere se tam bien la circonstancia.*

Il ne suffit pas de considerer les choses, il faut en considérer les circonstances.

Brutidium artibus honestis copiosum etsi rectum iter pergeret, ad clarissima quæque iturum, festinatio extimulabat, dum æquales, dein superiores anteire parat; quòd multos etiam bonos pessum dedit, qui spretis quæ tarda, cum securitate præmatura vel cum exitio properant. Tac. A. 3.

Brutidius avec toutes les bonnes qualitez qu'il avoit, pouvoit aspirer aux plus hautes Charges, s'il ne se fut pas écarté du bon chemin par trop de précipitation, se hâtant de devancer ses égaux & puis ses superieurs: écueil où l'on a vû échoüer beaucoup de gens de bien, pour s'être pressez d'avoir avant le tems, au hazard de leur fortune, ce qu'ils pouvoient obtenir sans danger, en attendant un peu plus tard.

nous faſſe ménager de notre bien & de notre confiance ; & il faut au contraire que la nature nous donne la bonté & la valeur.

§. Il eſt de certaines bonnes Qualitez comme des ſens, ceux qui en ſont entierement privez ne les peuvent appercevoir ni les comprendre.

§. L'art de ſçavoir bien mettre en œuvres de mediocres Qualitez, dérobe l'eſtime, & donne ſouvent plus de réputation que le veritable merite.

*. La plus veritable marque d'être né avec de grandes qualitez, c'eſt d'être né ſans envie.

*. Il y a de méchantes Qualitez qui font de grands talens.

*. Il y a des perſonnes ſi legeres & ſi frivoles, qu'elles ſont auſſi éloignées d'avoir de veritables défauts que des qualitez ſolides.

Qualitez Occultes.

*. Ces mots de ſympathie, de je ne ſçai quoi, de Qualitez occultes & mille autres de cette nature ne ſignifient rien : on ſe trompe quand on penſe en être mieux inſtruit ; on les a

inventez pour dire quelque chose, quand on manque de raisons, & qu'on ne sçait plus que dire.

QUERELLES.

§. Les Querelles ne dureroient pas long-tems, si le tort n'étoit que d'un côté.

RAILLERIE.

§. La Raillerie est plus difficile à supporter que les injures, parce qu'il est dans l'ordre de se fâcher des injures, & que c'est une espece de ridiculité de se fâcher de la Raillerie.

*. La Raillerie est une injure déguisée, pleine de malignité, que l'on souffre avec d'autant plus d'impatience, que c'est une marque de la superiorité qu'on veut avoir.

*. Les Princes & les personnes élevées en dignité y doivent être extrêmement retenus : le ressentiment qu'on a de leur raillerie est d'autant plus dangereux qu'il est caché, & que l'on cherche à se vanger par des voïes secrettes.

*. La Raillerie est souvent une mar-

que de la ſterilité de l'eſprit : elle vient au ſecours, quand on manque de bonnes raiſons.

RAISON.

§. On fait plus d'honneur à la Raiſon qu'elle ne merite : elle uſurpe ſouvent ce qui eſt dû au temperammment ; elle auroit peu d'avantages, ſi elle n'en avoit que de legitimes.

§. La juſte & droite Raiſon eſt une lumiere de l'ame, qui lui fait voir les choſes comme elles ſont : mais en ce monde : il y a mille nuages qui l'environnent & qui l'obſcurciſſent.

§. Nous n'avons pas aſſez de force pour ſuivre toute notre Raiſon.

§. On n'a plus de raiſon, quand on n'eſpere plus en trouver dans les autres.

§. Celui-là n'eſt pas raiſonnable à qui le hazard fait trouver la Raiſon ; mais celui qui la connoît, qui la diſcerne, & qui la goûte. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Il faut toûjours chercher où eſt la Raiſon ſans ſe laiſſer éblouïr par l'autorité.

§. On ne ſouhaite jamais ardemment, ce qu'on ne ſouhaite que par Raiſon.

RAISONNEMENT.

§. La cauſe preſque de tous les faux raiſonnemens, eſt que l'on n'enviſage qu'une partie de la queſtion : pour raiſonner juſte, il faut la concevoir dans toute ſon étenduë.

RARETÉ.

§. Il y a des choſes dans le monde que l'on n'eſtime que par leur Rareté, ou par la difficulté de les faire, quoiqu'elles ne ſoient ni belles ni utiles en elles-mêmes.

RECONCILIATION.

§. La Reconciliation avec nos ennemis qui ſe fait au nom de la ſincerité, de la douceur & de la tendreſſe, n'eſt qu'un deſir de rendre notre condition meilleure, une laſſitude de la guerre & une crainte de quelque mauvais évenement. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Les Grands ne ſe réconcilient preſque jamais ſincerement.

RECONNOISSANCE.

§. La Reconnoiſſance eſt la vertu des gens ſages & habiles.

§. Il eſt de la Reconnoiſſance comme de la bonne foi des Marchands : elle entretient le commerce , & nous payons , non parce qu'il eſt juſte de nous acquiter , mais pour trouver plus facilement des gens qui nous prêtent. 1.

§. Tous ceux qui s'acquitent des devoirs de la Reconnoiſſance ne peuvent pas pour cela ſe flatter d'être reconnoiſſans.

§. Ce qui fait le mécompte dans la Reconnoiſſance qu'on attend des gra-

Rimangono aggiuſtate l'apparenze più che le voluntà , & in luogo d'aperti nemici , reſtano almeno grand'emoli. Cardin. Bentivoglio.

Bentivoglio dit , que dans la Reconciliation des Grands l'exterieur s'accommode, non l'interieur. Et s'il n'y a plus d'inimitié déclarée , il reſte une jalouſie & une oppoſition ſecrette.

1. C'eſt pourquoi Seneque dit , que ce genre de Reconnoiſſance eſt un trafic.

ces

ces que l'on a faites, c'est que l'orgüeil de celui qui donne & l'orgüeil de celui qui reçoit ne peuvent convenir du prix du bienfait. 1.

§. On donne plus aisément des bornes à sa Reconnoissance, qu'à ses esperances & qu'à ses désirs. 2.

Not. Hist. et Polit.

1. Celui qui reçoit trouve qu'on lui surfait. Il y a des gens qui exaltent si fort leurs bienfaits, qu'à les entendre vous croiriez qu'ils n'ont eu autre dessein que de se donner le plaisir de les publier. Ainsi des actions qui racontées par un tiers auroient paru très-éclatantes, perdent tout leur prix à cause que la loüange vient de celui même qui les a faites.

2. *La esperança es memoriosa, el agradecimiento, oluidadizo.*	L'esperance est la mere du souvenir, & la Reconnoissance est la mere de l'oubli.

L'esperance entretient la dépendance, & la dépendance tôt ou tard devient à charge à la Reconnoissance.

Aquel à quel dan, lo escrive en arena; y aquel à quien quitan, en azero.	Celui à qui vous donnez l'écrit sur le sable: & celui à qui vous ôtez l'écrit sur l'acier.

On se souvient mieux d'une ancienne offense que d'un bienfait nouveau.

§. Il y a une certaine Reconnoiſſance vive qui ne nous acquitte pas ſeulement des bienfaits que nous avons reçûs, mais qui fait même que nos amis nous doivent en leur payant ce que nous leur devons.

§. La Reconnoiſſance de la plûpart des hommes n'eſt qu'une ſecrete envie de recevoir de plus grands bienfaits. 1.

Not. Hist. et Polit.

1. Il n'y a point de meilleure politique, que celle de publier les obligations que l'on a aux gens, pour exciter les autres à nous obliger auſſi.

Ille tam gratè beneficia interpretatur, ut dum priora accipit, poſteriora mereatur. Plin. Ep. 13. Lib. 2.

Pline dit de Voconius Romanus, qu'il recevoit les bienfaits avec tant de Reconnoiſſance, que par-là il meritoit d'en recevoir de nouveaux.

C'eſt pourquoi Pline le Conſul dit, qu'il ne faut point attendre de reconnoiſſance des anciens bienfaits, ſi l'on n'y en ajoute encore de nouveaux, les hommes ayant l'eſprit ſi malfait, que quelque bien que vous leur ayez fait, ils ne ſe ſouviennent plus que de celui que vous n'avez pas voulu leur faire.

Refus.

§. C'eſt une loüable adreſſe de faire recevoir doucement un Refus par des paroles civiles, qui réparent le défaut du bien qu'on ne peut accorder.

§. Il y a beaucoup de gens qui ſont tellement nez à dire *non* que le *non* va toûjours au devant de ce qu'on leur dit. Il les rend ſi deſagréables, encore bien qu'ils accordent enfin ce qu'on

Not. Hist. et Polit.

Ita natura comparatum eſt, ut antiquiora beneficia ſubvertas, niſi illa poſterioribus cumules: nam quamlibet ſæpe obligati: ſi quid unum neges, hoc ſolum meminerunt quod negatum eſt. Plin. Ep. 4. Lib. 3.

Le même Pline dit ailleurs, telle eſt la diſpoſition du cœur humain, vous détruiſez vos premiers bienfaits, ſi vous ne prenez ſoin de les ſoûtenir par des ſeconds; obligés cent fois, refuſés une, le Refus ſeul reſtera dans l'eſprit.

Comme il eſt naturel d'aimer les bienfaits, le premier qu'on a reçu eſt un aſſez bon titre pour en prétendre un ſecond; quand le bienfaiteur a l'ame grande.

leur demande, ou qu'ils consentent à ce qu'on leur dit, qu'ils perdent toûjours l'agrément qu'ils pourroient avoir, s'ils n'avoient point si mal commencé.

§. On ne doit pas toûjours accorder toutes choses, ni à tous. Il est aussi loüable de refuser avec raison, que de donner à propos. C'est en ceci que le *non* de quelques personnes plaît davantage que le *oüi* des autres. Le Refus accompagné de douceur & de civilité satisfait davantage un bon cœur qu'une grace accordée séchement.

Repentir.

§. Notre Repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celui qui peut nous en arriver.

Repos.

§. Quand on ne trouve pas son Repos en soi-même, il est inutile de le chercher ailleurs.

RE'PUTATION.

*. Ceux qui se donnent mille peines & essuïent mille périls, pour étendre leur réputation après leur mort aux siécles avenir, sont ce me semble bien chimériques, toute cette gloire à laquelle ils ne donnent point de bornes, se termine toutesfois à leur imagination qui leur represente comme presents des honneurs futurs dont ils ne joüiront jamais.

*. On ne feroit pas tant de cas de la Réputation, si on faisoit réflexion sur l'injustice des hommes à l'établir où à la détruire : on doit tâcher de s'en rendre dignes par ses bonnes actions, & ne se pas mettre en peine du succès.

*. Une Réputation generale & de longue durée est rarement fausse.

*. Une grande Réputation est une grande charge, difficile à soutenir ; une vie obscure est plus naturelle & plus commode.

*. Nous recusons des Juges pour les plus petits interêts, & nous voulons bien que notre Réputation & no-

tre gloire dépendent du jugement des hommes qui nous ſont tous contraires, ou par leur jalouſie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumiere : & ce n'eſt que pour leur faire prononcer en notre faveur que nous expoſons en tant de manieres notre repos & notre vie.

§. Quelque honte que nous ayons meritée, il eſt preſque toûjours en notre pouvoir de rétablir notre Réputation. 1.

RESOLUTIONS POUR L'AVENIR.

§. Comment peut-on répondre de ce qu'on voudra à l'avenir, puiſque

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Sur tout par une mort genereuſe.

Conſtantia mortis haud indignus Sempronio nomine, vita degeneraverat. Tac. A. 1.

Tacite dit d'un certain Sempronius, qu'à la verité il avoit degeneré de l'honneur de ſon nom par les déſordres de ſa vie, mais qu'il s'en étoit rendu digne par la conſtance de ſa mort.

l'on ne ſçait pas préciſément ce que l'on veut dans le tems preſent.

Richesses.

§. Les Richeſſes n'aprennent pas à ne ſe point paſſionner pour les Richeſſes. La poſſeſſion des grands biens ne donne pas le repos qu'il y a de n'en point déſirer.

*. Il n'y a rien de ſi difficile à perſuader que le mépris des Richeſſes, ſi l'on n'en tire les raiſons du fond de la Religion Chrétienne.

Ridicule.

§. S'il y a des hommes dont le Ridicule cela n'a jamais paru, c'eſt qu'on ne l'a pas bien cherché.

§. Le Ridicule deshonore plus que le deshonneur. 1.

Not. Hist. et Polit.

1. On ſe deshonore à force de vouloir être honoré.

Rois.

5. Les Rois font des hommes comme des pieces de monnoye : ils les font valoir ce qu'ils veulent, & l'on eſt forcé de les recevoir ſelon leur cours & non pas ſelon leur véritable prix. 1.

Not. Hist. et Polit.

1. Le Roi François I. avoit bien raiſon de dire que les grands Capitaines au retour de la Campagne étoient reçûs le premier jour comme des Rois, le ſecond comme des Princes, & le troiſiéme comme des Soldats.

Non eſt noſtrum æſtimare, quem ſupra cæteros, & quibus de cauſis extollas : tibi ſummum rerum judicium Dii dedere ; nobis obſequii gloria relicta. Tac. A. 6.

Un ſage Romain diſoit à Tibere, ce n'eſt point à nous à juger ni de celui que vous élevez, ni des raiſons pour leſquelles vous l'élevez. Les Dieux vous ont donné le pouvoir ſouverain ; & ne nous ont accordé que l'honneur d'obéïr.

Les Rois ont les oreilles ſi délicates, que pour oſer leur dire la verité, il faut être ou leur favori ou leur boufon.

NOT. HIST. ET POLIT.

El amor al Principe, que llega à idolatria, danoso à el, y al que idolatra: A el, porque como hombre se desconoce y desvanece: à' ellos, porque se hallan esclavos, y maniatados desus propriar manos. Perez.

Aimer son Prince jusqu'à l'idolâtrie, c'est se perdre & le perdre aussi; lui parce qu'on lui donne lieu de se méconnoître & de s'en orgüeillir, nous parce que nous nous rendons esclaves & nous forgeons nous-mêmes nos chaînes.

La ciencia de Cortes es como la Cirugia, que no la ensenna la speculativa, sino heridas agenas, ò à los desdichados las suyas. Perez.

La science de la Cour est comme la Chirurgie speculative qui n'enseigne que les blessures d'autrui, & aux malheureux que leurs maux.

No ay Tribunal a donde llomar los Reyes sino al de la Verguença. Perez.

On ne peut citer les Princes à d'autre Tribunal qu'à celui de la honte & de l'infamie.

Suele ser merito el enmudecer de respecto, y obra mas que la eloquencia palabrera. Perez.

Les Princes aiment tant le respect & l'adoration, que d'être muet en leur presence c'est la maniere de leur parler la plus éloquente & la plus efficace.

NOT. HIST. ET POLIT.

Los pareceres primeros, antes que les toque el ayre de la voluntad del Principe, son los mas l'impios, como procedidos del motivo natural de cada uno.

Les premiers avis que l'on donne au Prince avant qu'il ait marqué ses volontez, sont les meilleurs & les plus libres, parce qu'ils viennent du naturel.

Por los privados de un Principe se conosce el natural del Principe, como por los manubreros con quien mas trata, el arte y obras, à que es mas inclinado.

On connoît le genie d'un Prince par ceux qui sont ses favoris, parce qu'ils sont les instrumens dont il se sert dans ses desseins, & qu'ils n'agissent que selon ses inclinations.

No dura mucho el poder de los privados, quando no se templan, y humanan. Mariana. H. lib. 14. chap. 10.

La puissance d'un favori ne dure pas longtems auprès du Prince, s'il ne sçait se bien moderer & s'humaniser.

La privança y poder acerca de los Reyes nunca es segura, mayor mente quando es demasiada. Ibid.

La trop grande faveur auprès des Rois n'est point seure.

Perniciosa es y anti-

Ceux qui appro-

SAGESSE.

§. La plus grande Sagesse de l'homme consiste à connoître ses folies.

*. Le dernier point de la Sagesse est de connoître qu'on en a point.

*. Il n'y a point de véritable Sagesse en ce monde que celle qu'enseigne la Morale Chrétienne. Quand même elle ne seroit point soutenuë par la Foi & par la Religion, c'est la plus pure & la plus parfaite Loi du Monde.

§. Il est plus aisé d'être Sage pour les autres, que de l'être pour soi-même. 1.

§. Notre Sagesse n'est pas moins

NOT. HIST. ET POLIT.

gua costumbre para con los Principes, hablarles mas à medida de su gusto, que de su provecho. Coloma.

chent des Rois ont une coûtume aussi pernicieuse qu'ancienne, de leur parler plûtôt selon leur goût que selon leur interêt.

1. On est comme les Medecins qui guérissent leurs malades, & ne se guérissent pas eux-mêmes.

à la merci de la fortune que nos biens. 1.

§. Il faut peu de choſes pour rendre le Sage heureux : rien ne peut rendre un fol content ; c'eſt pourquoi tous les hommes ſont miſerables.

§. Les plus Sages le ſont dans les choſes indifferentes, mais ils ne le ſont preſque jamais dans leurs plus ſerieuſes affaires.

§. La Sageſſe eſt à l'ame ce que la ſanté eſt au corps.

§. Le Sage trouve mieux ſon compte à ne point s'engager qu'à vaincre.

Santé.

§. C'eſt une ennuyeuſe maladie que de conſerver ſa Santé par un trop grand régime. 2.

Not. Hist. et Polit.

1. *Res adverſæ conſilium adimunt.* Tac. A. 11. — L'adverſité nous rend hebetez, & nous ôte le raiſonnement.

2. Les Forces de la nature s'uſent par le ſoin même qu'on prend de la ſoûtenir. Il n'y a point de gens qui perdent plûtôt

SCIENCE.

*. Il n'y a perſonne qui ne puiſſe recevoir de grands ſecours & de grands avantages des Sciences : mais il y a auſſi peu de perſonnes qui ne reçoivent un grand préjudice des lumieres & des connoiſſances qu'ils ont acquiſes par les Sciences, s'ils ne s'en ſervent comme ſi elles leur étoient propres & naturelles.

NOT. HIST. ET POLIT.

la Santé, que ceux qui ont trop de ſoin de la conſerver. P. Jove dit que le Cardinal Alexandre la perdit à force de la ménager.

Pervaſurus ad exactam ætatem, niſi nimia tuendæ valetudinis ſolicitudine, intempeſtivis medicamentis, ſibi hercle inſanus & infelix medicus, viſcera corrupiſſet.

Il ſeroit parvenu à un grand âge, ſi par le ſoin exceſſif qu'il prenoit de ſa ſanté, il ne l'eut pas ruïnée & ſi par des remedes pris à contretems, ce ſot & malheureux Medecin de ſoi-même ne ſe fut pas tué.

Secret.

*. Comment prétendons nous qu'un autre garde notre Secret, si nous ne pouvons le garder nous-mêmes.

Sentimens.

*. Tous les Sentimens ont chacun un ton de voix, des gestes & des mines qui leur sont propres : & ce raport bon ou mauvais, agréable ou desagréable, c'est ce qui fait que les personnes plaisent ou déplaisent.

*. Il est plus difficile de dissimuler les Sentimens que l'on a, que de feindre ceux que l'on n'a pas.

Silence.

*. Le Silence est le parti le plus seur de celui qui se défie de soi-même. 1.

Not. Hist. et Polit.

1. Salomon dit; *Stultus quoque si tacuerit, sapiens reputabitur etsi compresserit labia sua, intelligens.* Proverb. 17.

Non-seulement le Silence sert de couverture à l'ignorance, mais il fait encore passer pour profonds & pour misterieux des gens qui n'ont pas même le commun.

SIMPLICITÉ.

§. La Simplicité affectée est une imposture délicate. 1.

SINCERITÉ.

§. L'honnêteté & la Sincerité dans les actions égarent les méchans, & leur font perdre la voïe par laquelle ils pensent arriver à leurs fins : parce que les mechans croïent d'ordinaire qu'on ne fait rien sans artifice.

§. La Sincerité est une ouverture de cœur. On la trouve en fort peu de gens

NOT. HIST. ET POLIT.

Le Silence en compagnie est une marque de Jugement & de discretion, quand il ne procede pas de stupidité, ou de timidité.

1. *Domitianus simplicitatis ac modestiæ imagine studium. Litterarum & amorem Carminum simulabat, quo velaret animum, & fratris æmulationi subduceretur.* Tac. A. 4.

Domitien sous un masque de simplicité & de modestie affectoit un amour des belles Lettres & de la Poësie pour déguiser ses desseins & se soustraire à la jalousie de son frere.

& celle que l'on voit d'ordinaire n'eſt qu'une fine diſſimulation pour attirer la confiance des autres.

*. L'envie de parler de nous & de faire voir nos défauts du côté que nous voulons bien les montrer, fait la plus grande partie de notre Sincerité.

SOBRIETÉ.

*. La Sobrieté eſt l'amour de la Santé, ou l'impuiſſance de manger beaucoup.

SOCIETÉ.

§. La Societé & même l'amitié de la plupart des hommes n'eſt qu'un commerce qui ne dure qu'autant que le beſoin.

*. Les hommes ne vivroient pas longtems en Societé, s'ils n'étoient les dupes des uns des autres.

SOTISES.

*. Il faut s'accoûtumer aux Sotiſes d'autrui, & ne ſe point choquer des niaiſeries qui ſe diſent en notre preſence.

§. Les

*. Les Sotiſes d'autrui nous doivent être plûtôt une inſtruction qu'un ſujet de nous mocquer de ceux qui les font.

*. Il y a des gens deſtinez à être Sots, qui ne font pas ſeulement des Sotiſes, par leur choix, mais que la fortune même contraint d'en faire.

*. Il n'y a point de Sots ſi incommodes que ceux qui ont de l'eſprit.

SUBTILITÉ.

*. La trop grande Subtilité eſt une fauſſe délicateſſe, & la véritable délicateſſe eſt une ſolide ſubtilité.

SUCCÉS.

§. Les bons Succés dépendent quelquefois du défaut de jugement; parce que le jugement empêche ſouvent d'entreprendre pluſieurs choſes que l'inconſideration fait réüſſir.

SUFFISANCE.

§. On fait plus de cas des hommes quand on ne connoît point juſqu'où

peut aller leur Suffiſance : car l'on préſume toûjours davantage des choſes que l'on ne voit qu'à demi.

*. Souvent le deſir de paroître capable empêche de le devenir ; parce que l'on ſçait, que l'on n'a de deſir d'apprendre que ce que l'on ne ſçait pas.

TALENT.

*. Dieu a mis des Talens differens dans l'homme comme il a planté de differens arbres dans la nature : en ſorte que chaque Talent de même que chaque arbre a ſes proprietez & ſes effets, qui lui ſont particuliers. Delà-vient que le Poirier le meilleur du monde ne ſçauroit porter de Pommes les plus communes, & que le Talent le plus excellent ne ſçauroit produire les mêmes effets des Talens les plus communs. De-là-vient encore qu'il eſt auſſi ridicule de vouloir faire des ſemences ſans avoir la graine en ſoi, que de vouloir qu'un parterre produiſe des Tulipes, quand on n'a pas planté les oignons.

TIMIDITÉ.

*. La Timidité eſt un défaut dont il eſt dangereux de reprendre les perſonnes qu'on en veut corriger.

TRAHISON.

*. L'on fait plus ſouvent des Trahiſons par foibleſſe que par un deſſein formé de trahir.

TROMPERIE.

*. Il eſt quelquefois bien inutile de feindre que l'on eſt trompé : car lorſque l'on fait voir à un homme artificieux qu'on reconnoît ſes artifices, on lui donne ſujet de les augmenter.

*. C'eſt une occupation bien penible aux fourbes d'avoir toûjours à couvrir le défaut de leur ſincerité, & à reparer le manquement de leur parole.

*. Ceux qui uſent toûjours d'artifice devroient au moins ſe ſervir de leur jugement, pour connoître qu'on ne peut guére cacher long-temps une conduite artificieuſe parmi des hom-

mes habiles & toûjours appliquez à la découvrir, quoiqu'ils feignent d'être trompez pour dissimuler la connoissance qu'ils en ont.

*. On ne se peut consoler d'être trompé par ses ennemis, & trahi par ses amis : & l'on est souvent satisfait de l'être par soi-même.

§. Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en appercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en apperçoivent.

§. L'intention de ne jamais tromper nous expose à être souvent trompez. 1.

*. Il suffit quelquefois d'être grossier pour n'être pas trompé par un habile homme.

*. Celui qui croit pouvoir trouver en soi-même de quoi se passer de tout le monde se trompe fort : mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Usase mucho el enganno, multiplicase el rezelo, sin darse à conocer.* On use souvent de Tromperie de soupçons sans le faire paroître.

§. Dans l'amour la Tromperie va presque toûjours plus loin que la méfiance.

§. On est quelquefois moins malheureux d'être trompé de ce qu'on aime, que d'en être détrompé.

§. Quand nos amis nous ont trompez, on ne doit que de l'indifference aux marques de leur amitié, mais on doit toûjours de la sensibilité à leurs malheurs.

§. L'artifice & le mensonge sont de grandes marques de la foiblesse & de la petitesse de l'esprit humain, comme la fausse monnoïe l'est de la pauvreté.

Valeur.

§. L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de faire fortune, le desir de rendre la vie commode & agréable, & l'envie d'abaisser les autres, sont souvent les causes de cette Valeur tant vantée, si celebre parmi les hommes. 1.

Not. Hist. et Polit.

1. *Plerique, quibus magnos Viros per am-* La plûpart de ceux qui ont coûtume de

§. La Valeur est dans les simples Soldats un metier périlleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

§. La parfaite Valeur & la poltronerie complette sont deux extremitez où l'on arrive rarement. L'espace qui est entre deux est vaste, & contient toutes les autres especes de courage : Il n'y a pas moins de difference entr'elles qu'entre les visages & les humeurs. Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une Action, & qui se relâchent & se rebutent aisément par sa durée. 1. Il y en a qui

NOT. HIST. ET POLIT.

bitionem æstimare mos est, viso aspectoque Agricola, quærebant famam, pauci interpretabantur. Vita Agricolæ.

loüer les grands Hommes pour faire leur Cour, quand ils venoient à voir & à considerer Agricola, cherchoient les raisons qui lui pouvoient donner de la réputation & peu en trouvoient.

1. *Pleraque capta initiis valida, spatio languescunt.* Tac. H. 3.

La plûpart des entreprises vives au commencement n'ont qu'un premier feu qui s'éteint bien-tôt.

ſont contens quand ils ont ſatisfait à l'honneur du monde, & qui font fort peu de choſes au-de-là. On en voit qui ne ſont pas toûjours également maîtres de leur peur; d'autres ſe laiſſent quelquefois entraîner à des terreurs generales; d'autres vont à la charge parce qu'ils n'oſent demeurer dans leurs poſtes. Il s'en trouve à qui l'habitude des moindres périls affermit le courage & les prépare à s'expoſer à de plus grands. Il y en a qui ſont braves à coups d'épée, & qui craignent les coups de Mouſquet. D'autres ſont aſſurez aux coups de Mouſquet & apprehendent de ſe battre à coups d'épée. Tous ces courages de differentes eſpeces conviennent en ce que la nuit 1. augmentant la crainte & cachant les bonnes & les mauvaiſes actions, elle

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Nox aliis in audaciam, aliis ad formidinem opportuna.* Tac. A. 4.

La nuit augmente la hardieſſe des uns & favoriſe la peur des autres.

Obſcurum noctis obſenius fugientibus. Tac. H. 2.

L'obſcurité d'une nuit eſt une bonne excuſe à des fuïards.

donne la liberté de ſe ménager. Il y a encore un autre ménagement plus general. Car on ne voit point d'homme qui faſſe tout ce qu'il ſeroit capable de faire dans une occaſion, s'il étoit aſſuré d'en revenir ; de ſorte qu'il eſt viſible que la crainte de la mort ôte quelque choſe de la Valeur. 1.

§. La parfaite Valeur eſt de faire ſans témoins ce qu'on ſeroit capable de faire devant tout le monde. 2.

§. La plûpart des hommes s'expoſent aſſez dans la Guerre pour ſauver leur honneur ; mais peu ſe veulent toûjours expoſer autant qu'il eſt neceſſaire pour faire réüſſir le deſſein pour lequel ils s'expoſent.

Not. Hist. et Polit.

1. *Major vitæ quàm gloriæ cupido.* Tac. A. 4.	On a ordinairement plus d'amour pour la vie que pour la gloire.

2. Il faut être tel qu'on ne puiſſe rougir devant ſoi-même : l'homme ſage eſt plus redevable à ſa propre ſeverité, qu'à tous les preceptes de la Philoſophie. Il n'obéït point aux loix, mais à la raiſon.

VANITÉ.

VANITÉ.

§. Si la Vanité ne renverse pas entierement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.

§. Ce qui nous rend la Vanité des autres insuportable, c'est qu'elle blesse la nôtre.

§. Les Passions les plus violentes nous laissent quelquefois du relâche, mais la Vanité nous agite toûjours.

§. Ce qui rend les douleurs de la honte & de la jalousie si aiguës, c'est que la Vanité ne peut servir à les suporter.

§. La Vanité nous fait faire plus de

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Nous voulons que les autres s'accommodent à notre Vanité, & nous ne pouvons tolerer la leur. Nous voulons qu'ils respectent en nous un défaut qui nous les fait mépriser.

Adeò familiare est hominibus omnia sibi ignoscere, nihil aliis remittere. Paterc. lib. 2. n. 30.	Il est ordinaire à chacun de se pardonner tout & de ne rien pardonner aux autres.

choſes contre notre goût que la raiſon.

VERITE'.

*. Il y a des perſonnes qui pour vouloir trop ſubtiliſer & approfondir les choſes, vont au delà de la Verité; ils s'en éloignent autant que le peuple, qui eſt au deſſous par ſon ignorance groſſiere.

*. La Verité eſt ſimple & naturelle, le grand ſecret eſt de la trouver.

§. La Verité ne fait pas tant de bien dans le monde, que les apparences y font de mal.

§. La Verité eſt le fondement & la raiſon de la perfection & de la beauté. Une choſe de quelque nature qu'elle ſoit, ne ſçauroit être belle & parfaite, ſi elle n'eſt veritablement tout ce qu'elle doit être.

§. La Verité qui fait les gens veritables, eſt une imperceptible ambition qu'ils ont, de rendre leur témoignage conſiderable & d'attirer à leurs paroles un reſpect de Religion.

§. Nos ennemis approchent plus de la Verité dans les jugemens qu'ils font de nous, que nous n'en approchons nous-mêmes.

VERTU.

§. Les liens de la Vertu doivent être plus étroits que ceux du ſang; l'homme de bien étant plus proche de l'homme de bien par la reſſemblance des mœurs, que le fils ne l'eſt de ſon pere par la reſſemblance du viſage.

§. Nos Vertus ne ſont le plus ſouvent que des vices déguiſez. 1.

§. Ce que nous prenons pour des Vertus, n'eſt ſouvent qu'un aſſemblage de diverſes actions & de divers interêts, que la fortune ou notre induſtrie ſçavent arranger; & ce n'eſt pas toûjours par Valeur & par Chaſteté, que les hommes ſont vaillans, & que les femmes ſont chaſtes.

§. Il faut de plus grandes Vertus pour ſoutenir la bonne fortune, que pour ſuporter la mauvaiſe. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Falſæ virtutes & vitia reditura.* Tac. H. 1. — Des Vertus d'emprunt & des vices de reſerve.

2. 2. *Secundæ res acrioribus ſtimulis ani-* — C'eſt la proſperité principalement qui fait

§. Les Vertus se perdent dans l'interêt, comme les fleuves se perdent dans la Mer.

§. On peut dire de toutes nos Vertus ce qu'un Poëte Italien a dit de l'honnêteté des femmes ; que ce n'est souvent autre chose qu'un art de paroître honnête.

§. Il faut demeurer d'accord pour l'honneur de la Vertu, que les plus grands malheurs des hommes sont ceux où ils tombent par les crimes.

§. On ne méprise pas tous ceux qui ont des vices ; mais on méprise tous ceux qui n'ont aucune Vertu. 1.

NOT. HIST. ET. POLIT.

mos explorant, quia miseria tolerantur, felicitate corrumpimur. Tac. H. 1.	connoître les grandes ames. On suporte aisément une disgrace, au lieu qu'on se dément dans la bonne fortune.

1. Comme ce Crispin que Juvenal appelle :

Monstrum à vitiis nulla virtute redemptum.	Un monstre dont les vices n'étoient compensez par aucune vertu.

§. Il semble que la nature ait prescrit à chaque homme dès sa naissance des bornes pour les Vertus & pour les vices.

§. Ce que le monde nomme Vertu, n'est d'ordinaire qu'un fantôme formé par nos passions, à qui on donne un nom honnête pour faire impunément ce qu'on veut.

§. La vertu n'iroit pas loin si la vanité lui tenoit compagnie. 1.

§. Quelques méchans que soient les hommes, ils n'oseroient paroître ennemis de la vertu, & lorsqu'ils la veulent persecuter, ils feignent de croire qu'elle est fausse, où ils lui suposent des crimes.

§. Loüer les Princes des Vertus

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Il y a dit Balzac, mille Fanfarons de Vertu.

Tolle ambitionem & fastuosos spiritus, nullos habebis nec Platones, nec Catones, nec Scævolas, nec Scipiones, nec Fabricios. Seneque.	Otez l'ambition & la vanité de la tête des hommes, vous n'aurez ni des Catons, ni des Platons, ni des Scipions, ni des Fabrices.

qu'ils n'ont pas, c'est leur dire impunément des injures. 1.

Vices.

*. Les vices entrent dans la composition des Vertus, comme les poisons entrent dans la composition des remedes. La prudence les assemble & les tempere, & elle s'en sert utilement contre les maux de la vie. 2.

Not. Hist. et Polit.

1. Lorsque Neron faisant l'éloge de l'Empereur Claude, son pere adoptif, vint à loüer sa prévoyance & sa sagesse, on ne put s'empêcher de rire. *Tac. A.* 13.

2. On voit ce mélange dans le portrait de Mucien :

Vir secundis adversisque juxta famosus : luxuria, industria, comitate, arrogantia, malis bonisque artibus mixtius : nimia voluptates, cum vacaret : quoties expedierat, magna virtutes. Palam laudares, secreta malè audiant. Tac. H. 1.

C'étoit un homme fameux dans l'une & l'autre fortune ; également connu pour la débauche, l'habileté, la civilité, l'arrogance, la bonne & méchante conduite, s'abandonnant aux plaisirs, quand il avoit le loisir, & quand il étoit necessaire fai-

§. Quand les Vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'eſt nous qui les quittons.

§. Ce qui nous empêche ſouvent de nous abandonner à un ſeul vice, eſt que nous en avons pluſieurs.

VICTOIRE.

§. Ceux qui voudroient définir la Victoire par la naiſſance, ſeroient tentez comme les Poëtes de l'appeller la fille du Ciel ; puiſqu'on ne trouve point ſon origine ſur la Terre. En effet elle eſt produite par une infinité d'actions, qui au lieu de l'avoir pour but, regardent ſeulement les interêts particuliers de ceux qui les font ; puiſque tous ceux qui compoſent une ar-

NOT. HIST. ET POLIT.

ſant très-bien ſon devoir. On pouvoit loüer en lui les dehors, mais l'interieur ne valoit rien.

On peut dire que les Vices nous attendent dans le cours de la vie, comme des hôtes chez qui il faut ſucceſſivement loger & je doute que l'experience nous les fit éviter, s'il nous étoit permis de faire deux fois le même chemin.

mée allant à leur propre gloire & à leur élevation, procurent un bien ſi grand & ſi général.

Vie.

§. La Vie eſt bonne en ſoi & le plus grand bien du monde, mais le plus mal ménagé : c'eſt de nos déreglemens, & non pas d'elle dont nous devons nous plaindre.

Vieillesse.

§. Les Vieillards aiment à donner de bons préceptes, pour ſe conſoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

§. En vieilliſſant on devient plus fol & plus ſage.

§. Peu de gens ſçavent être vieux.

§. La vieilleſſe eſt un Tiran qui défend ſur peine de la vie tous les plaiſirs de la jeuneſſe.

Violence.

§. Les Violences qu'on nous fait nous font ſouvent moins de peine que

celles que nous nous faisons nous-mêmes.

§. Les Violences qu'on se fait pour s'empêcher d'aimer, sont souvent plus cruelles, que les rigueurs de l'objet qu'on aime.

VIVACITE'.

§. La Vivacité qui augmente en vieillissant, ne va pas loin de la folie.

VOLONTE'.

*. Nous avons plus de force que de Volonté : & c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes, que nous nous imaginons que les choses sont impossibles. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

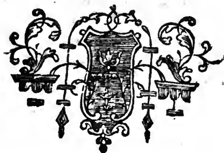
1. *Multa experiendo confieri, quæ segnibus ardua videantur.* Tac. A. 15.

Les lâches trouvent difficiles des choses dont ils viendroient à bout, s'ils osoient les tenter.

§. Il s'en faut bien que nous connoiſſions toutes nos Volontez.

§. Rien n'eſt impoſſible ; il y a des voyes qui conduiſent à toutes choſes ; & ſi nous avions aſſez de Volonté, nous aurions toûjours aſſez de moyens.

Fin des Réflexions.



MAXIMES

CHRE'TIENNES.



AVIS AU LECTEUR.

CEs Maximes Chrétiennes ayant été ajoûtées à l'Edition qui fut faite à Amſterdam en 1705. & n'ayant point paru dans l'Edition des Reflexions, Sentences & Maximes Morales, avec les notes de M. AMELOT de la HOUSSAIE, qui a été Imprimée à Paris en 1714. On a crû faire plaiſir au Public de les lui donner.



MAXIMES CHRÉTIENNES.

AFFLICTION.



UAND nous nous affligeons de nos fautes ſans nous en corriger ; c'eſt une marque que cette triſteſſe ne procede point de la grace, mais de l'orguëil & de l'amour propre.

AME.

Il eſt autant impoſſible à l'Ame de ſe ſoûtenir dans la grace ſans la priere, qu'il l'eſt au corps de ſubſiſter ſans nourriture.

Tout ce qui paſſe avec le tems eſt court, & ne merite point d'attirer l'attention d'une Ame, qui marche

ſans ceſſe vers l'éternité.

Une Ame, qui par la Priere entre ſouvent en commerce avec Dieu, ſe dégoûte aiſément du commerce du Monde.

Amour de Dieu.

L'amour que Dieu demande de nous n'eſt pas un Amour ſenſible; mais un amour de preference, qui nous engage à ſacrifier toutes choſes plûtôt que de lui déplaire.

L'amour de Dieu n'exclut point la crainte de ſes jugemens, plus on l'aime & plus on craint d'être à jamais ſéparé de lui.

Amusemens Frivoles.

Les Amuſemens frivoles du ſiecle ne nous ôtent pas moins le goût & le diſcernement des vrais biens, que les paſſions les plus criminelles.

Baptesme.

La naiſſance que nous recevons dans le Baptême, & qui nous fait Chré-

tiens, nous éleve bien au-dessus de tout ce que nous sommes, & par la nature, & par la fortune.

BONHEUR ETERNEL.

Il n'y a point de moment où nous ne puissions mériter un bonheur éternel : le tems est donc une chose si précieuse, que le monde n'a rien d'un assez grand prix pour nous payer celui que nous lui donnons.

CARACTERE DU CHRÊTIEN.

Etre severe pour soy, & indulgent envers les autres, est le veritable caractere du Chrêtien.

CHARITÉ.

La Charité sanctifie, les actions les plus communes, & l'orguëil corrompt les plus sublimes vertus.

CHRÊTIENS.

Si l'on se faisoit une idée de l'Evangile sur la vie de la plûpart des Chrêtiens, on le croiroit plein de maximes

directement contraires à celles que Jesus-Christ a établies.

1. La veritable gloire d'un Chrêtien ne consiste pas à s'élever au-dessus des autres, mais à s'abaisser pour se rendre plus conforme à Jesus-Christ.

CHÛTE.

Il est juste que celui qui ne fuit pas les occasions de pécher, & qui s'expose temerairement au peril, soit puni de sa présomption par sa chûte.

Il faut profiter de la chûte des Justes, aussi-bien que de leurs bons exemples.

CŒUR.

Un Cœur élevé par la grace ne trouve rien dans le monde qui ne soit au-dessous de lui.

2. Il n'y a que ceux à qui Dieu parle dans le fond du cœur, qui puissent connoître toute l'étenduë de leurs obligations.

CONSEIL.

Rien n'est plus capable de rendre un bon conseil, non-seulement inutile, mais

mais même préjudiciable, que de l'accompagner d'un mauvais exemple.

CONFESSION.

S'il suffisoit pour être sauvé de se confesser à l'heure de la mort, il ne seroit pas vrai que la voie du salut fût si étroite, & qu'il y eût si peu d'Elus.

CONVERSATIONS.

Il se mêle ordinairement dans les Conversations les plus saintes, un certain levain d'orgueïl & de vanité qui en empêche tout le fruit.

CORRIGER.

On prend aisément en general la résolution de se corriger : on joüit avec plaisir de l'idée de la vertu ; mais si-tôt qu'il se presente quelque passion à combattre, cette résolution s'affoiblit & l'on ne se sent plus capable d'executer un dessein que l'on avoit formé sans peine, mais que l'on ne peut executer sans se faire violence.

DÉFAUTS.

Les gens de bien par leurs bons exemples, corrigent ſouvent les défauts des autres ſans les reprendre : & ceux qui ne le ſont pas, reprennent ſouvent les défauts des autres ſans les corriger.

On corrige plûtôt les défauts des autres, en les ſouffrant avec patience, qu'en les reprenant avec orguëil.

DÉFIANCE.

Nous avons une Défiance timide de la Providence de Dieu dans les affaires temporelles : & pour l'affaire du Salut, nous avons une confiance temeraire en ſa miſericorde.

DÉGOÛT.

Quand le dégoût que nous avons pour le monde n'eſt pas un effet de la grace, mais de l'orguëil & de l'amour propre, il nous ramene bien à nous-mêmes ; mais il ne nous conduit point à Dieu.

Demander a Dieu.

Nous demandons ſouvent à Dieu des choſes, que nous devons craindre d'obtenir.

Desirs.

Ce qui nous empêche d'executer nos bons deſſeins, c'eſt que nous ne penſons qu'à notre foibleſſe, & que nous ne faiſons pas réflexion qu'il eſt auſſi aiſé à Dieu de nous faire faire de ſaintes actions, que de nous inſpirer de ſaints deſirs.

Le Deſir eſt la priere du cœur; Dieu qui connoît nos deſirs, entend toûjours, & exauce ſouvent cette priere.

1. Dieu punit ſouvent les deſirs dereglez du cœur, par les tenebres de l'eſprit.

Desseins.

Si dans tous nos deſſeins nous ne penſions qu'à plaire à Dieu & à faire ſa volonté, quelque ſuccès qu'ils puſſent avoir, nous ſerions toûjours contens.

DEVOIRS.

Il ne ſuffit pas de s'acquitter des Devoirs communs à tous les Chrétiens, il faut encore remplir ceux de ſa profeſſion & de ſon état.

Les miſſions des Devoirs de Chrétien, & de ceux de la condition où l'on ſe trouve, ſont des pechez ſouvent imperceptibles aux perſonnes mêmes qui les commettent : cependant l'Evangile condamne le ſerviteur inutile aux mêmes peines que le rebelle.

ESPERANCES.

Si les Eſperances que nous formons pour notre ſalut, ne ſont pas fondées ſur la parole de Dieu, elles ſont fauſſes & trompeuſes, envain nous nous promettons à nous-mêmes ce que Dieu ne nous promet pas.

Il faut tout eſperer de Dieu quand on a ſincerement recours à lui, quelqu'indigne que l'on ſoit de ſes graces.

FIDELES.

Si les Fidéles qui s'assemblent dans les Eglises pour prier, se regardoient comme des coupables, qui viennent implorer la misericorde de leur Juge, leurs prieres seroient plus humbles & plus ferventes.

FOY.

La Foy nous fait regarder comme des biens ce que le monde regarde comme des maux; & comme des maux ce que le monde appelle des biens : & c'est de la difference de ces idées, que naît la differente conduite des Justes & des pecheurs.

FUIR.

Nous ne pourrions souffrir que les autres prissent autant de soin de nous fuir, que nous en prenons de nous fuir nous-mêmes en nous répandant au dehors.

GRANDS.

Les Grands vivent presque toûjours sans réflexion : cependant ils sont plus obligez que les autres de rentrer souvent en eux-mêmes, pour se dire de certaines veritez, qu'ils ne doivent pas esperer d'apprendre d'ailleurs.

Quand les Grands, en donnant lieu de croire qu'ils veulent être flattez, empêchent qu'on ne leur découvre les veritez qui pourroient les instruire, l'ignorance dans laquelle ils vivent est en quelque façon volontaire, & ne les exempte point de peché.

GRANDES CHOSES.

C'est moins en faisant de grandes choses, qu'en s'acquittant fidélement des plus petites, que l'on devient saint.

HABITUDES.

Les Habitudes de la vieillesse ne sont pas de moindres obstacles pour le salut, que les passions dans la jeunesse.

Humilité.

Les ſentimens d'Humilité que nous faiſons paroître par nos paroles, ne ſont pas ſinceres, ſi nous ſommes fâchez de perſuader les autres de ce que nous diſons de nous-mêmes.

Dieu humilie ſouvent par le peché ceux qui ne ſe ſont pas humiliez par la grace.

Hypocrites.

Le culte ſans morale fait des Hypocrites, ou des ſuperſtitieux. La Morale ſans culte, fait des Philoſophes & des Sages mondains. Pour être Chrétien, il faut joindre enſemble ces deux choſes.

L'Hypocriſie eſt une eſpece de ſacrilege, qui fait ſervir au crime les apparences de la vertu.

Immutabilité.

Quand on ne veut que ce que Dieu veut, on participe en quelque façon à ſon Immutabilité.

INCREDULITÉ.

L'Incredulité de l'esprit vient presque toûjours de la corruption du cœur. On ne peut se resoudre à croire ce qui fait violence à la nature. On veut conserver ses passions, & se défaire de ses remords.

INCERTITUDE.

Il n'y auroit aucune Incertitude dans la Morale Chrétienne, si les hommes, qui conviennent presque toûjours des regles generales, & des principes, en tiroient les consequences sans consulter leurs passions.

INIQUITÉ.

Le Juste s'aime veritablement; puisqu'il se procure le plus grand de tous les biens. Celui qui aime l'iniquité perd son ame, & se haït soi-même.

INQUIETUDE.

Pour juger du trouble & de l'Inquietude

quiétude des pecheurs, il ne faut que les consulter eux-mêmes au milieu de tous leurs plaisirs. Ils ont la bonne foi d'avoüer qu'ils ne peuvent parvenir à se rendre heureux.

JUSTES.

Il y a des Justes que Dieu retient dans le commerce du monde, pour éclairer & pour condamner les pecheurs.

LIBERTINS.

Si les Libertins, qui ne veulent croire que ce qu'ils peuvent comprendre, ne conviennent point de leur extravagance & de leur folie, qu'ils sentent au moins leur présomption & leur temerité.

LA LOY.

La priere a pour fin l'accomplissement de la Loy : ainsi qui s'acquite de quelque devoir prescrit par la Loy, fait quelque chose de plus agréable à Dieu, que de prier.

MERITE.

Le merite de nos souffrances est bien d'un plus grand prix devant Dieu, que celui de nos actions.

MORT.

Dieu nous a caché le moment de notre mort, pour nous obliger d'avoir attention à tous les momens de notre vie.

Comment peut-on esperer de trouver Dieu au moment de sa Mort, si on ne l'a jamais cherché pendant sa vie.

NEGLIGENCE.

La négligence dans les petites choses, est toûjours une espece d'infidelité, qui est souvent punie par de grandes chûtes.

OCCUPEZ.

Nous sommes sans cesse occupez d'un avenir incertain, qui souvent ne nous regarde pas; & nous ne pensons

point à celui qui ne peut manquer d'arriver, & d'où dépend notre bonheur, ou notre malheur éternel.

Opinion.

Toutes les differences que l'opinion met entre les hommes, ſont fauſſes & trompeuſes ; il n'y a que la grace qui les diſtingue, on n'eſt veritablement que ce qu'on eſt aux yeux de Dieu.

Orgueil.

Il y a une ſingularité vicieuſe qu'inſpire l'orguëil, & c'eſt ce que le fils de Dieu condamne ſi ſouvent dans les Phariſiens : mais il y a une ſingularité évangelique, qui s'oppoſe au torrent du ſiecle, qui en condamne l'uſage, & c'eſt le veritable caractere qui diſtingue les Juſtes des mondains & des pecheurs.

L'orgüeil eſt la ſource de toutes nos agitations & de tous nos troubles, il n'y a que l'humilité qui puiſſe procurer à l'ame une veritable & ſolide paix.

PAIX AVEC SOI-MESME.

Comment peut-on avoir la Paix avec ſoi-même, quand l'on eſt en guerre avec Dieu.

PARESSEUX.

L'Ame du Pareſſeux reſſemble à une terre qu'on ne cultive pas, elle ne produit que des ronces & des chardons.

PASSIONS.

Nous prenons ſouvent le repentir qui naît de notre inconſtance, ou du malheureux ſuccès de nos Paſſions, pour le remords d'une veritable penitence.

Il eſt difficile de vaincre ſes paſſions, mais il eſt impoſſible de les ſatisfaire.

Les deſirs qu'inſpirent les paſſions, ſont des envies de malade, que l'on ne peut ſatisfaire ſans ſe nuire & ſans ſe rendre malheureux.

PECHEUR.

Il n'y a point d'état plus déplorable que celui d'un Pecheur, qui ne trouve point d'obstacle à ses desirs, & que Dieu abandonne à la merci de ses passions.

Nous ne haïssons pas assez fortement le Peché, si cette haine ne nous fait éviter avec soin les occasions qui nous ont été des pieges.

Les hommes se plaignent de leurs peines, & ne se repentent point des pechez qui les attirent.

PERSECUTION.

Il faut respecter ceux qui nous persecutent, & les regarder comme les executeurs de la Justice de Dieu qui nous châtie.

PIETÉ.

Il y a des actions de Pieté qui paroissent méprisables aux yeux des hommes, & qui sont d'un grand prix devant Dieu.

PLAISIR ASSURÉ.

Un Plaiſir dont on eſt aſſuré de ſe repentir ne peut jamais être tranquille.

PRÉCEPTES.

Il eſt difficile d'accomplir tous les Préceptes, ſi notre zele ne nous porte quelquefois juſques à la pratique des Conſeils.

PRIERES.

Nous voulons que Dieu nous écoute dans nos Prieres, & nous ne nous écoutons pas nous-mêmes.

PROJETS.

Les Projets que nous faiſons de nous convertir un jour, ne ſervent le plus ſouvent qu'à étouffer les remords preſens. On ſe repoſe ſur des deſſeins chimeriques que l'on n'execute jamais, & par-là on ſe dérobe la vûë de ſes crimes, ou l'on croit en quelque façon les reparer.

PROSPERITÉ.

*. Dieu qui nous permet de ne nous pas abandonner dans la tribulation, ne nous fait pas esperer la même grace dans la Prosperité.

PRUDENCE.

La Prudence est lâche & timide si elle n'est animée par le zele de la Charité ; & le zele est indiscret, s'il n'est reglé & conduit par la Prudence.

PUNITION.

La Penitence ne punit pas assez severement le pecheur, si elle n'imite la colere de Dieu, & ne prend la place de sa Justice.

RECUEILLEMENT.

Le Recueillement est une espece de solitude, où il faut souvent se retirer au milieu des conversations profanes du siecle, pour n'être point infecté de l'air contagieux que l'on y respire.

* *Cum ipso sum in tribulatione.*

SALUT.

Quand nous negligeons notre Salut, ce n'eſt point la Charité qui nous fait travailler à celui des autres.

Les bons deſſeins que nous formons & que nous n'executons pas, ne ſervent qu'à nous rendre plus coupables & qu'à mettre de nouveaux obſtacles à notre Salut.

Les chaînes qui nous lioient aux créatures ſont ſouvent rompuës, quoique nous demeurons attachez à la terre par notre propre poids. Cet obſtacle qui s'opoſe à notre ſalut, & qui ſubſiſte dans les differens âges de la vie, n'eſt pas moins difficile à vaincre que les autres.

SEPARER DU MONDE.

Il eſt plus aiſé de ſe ſeparer du commerce du monde, que de vivre dans le monde avec auſſi peu d'attachement, que ſi l'on en étoit ſeparé : cependant l'un ou l'autre eſt neceſſaire pour ſe ſauver.

Il faut nous ſeparer du monde, & en quelque façon de nous-mêmes,

pour écouter Dieu dans la retraite. Le tumulte du siécle & celui des passions, nous empêchent souvent de l'entendre.

SEXE.

Dans le commerce le plus innocent entre des personnes de different Sexe, il y a toûjours une espece de sensualité spirituelle qui affoiblit la vertu, si elle ne la détruit pas entierement.

SUPERBE.

On établit souvent des maximes severes par superbe : on aime à se parer de cette apparence de vertu, & il ne coûte rien de rendre insuportable pour les autres un joug, que l'on ne veut pas s'imposer à soi-même.

SUPLICE DU CŒUR.

Il n'y a point de Créature qui ne devienne le suplice du cœur, qui cherche son repos en elle.

SOUFFRIR.

Tout ce que l'on souffre, on le souffre justement, ainsi l'on ne peut jamais se plaindre sans injustice.

Tranquillité.

La tranquillité du Pecheur au milieu de ſes crimes, eſt une léthargie ſpirituelle.

Tristesse.

Il n'y a que la triſteſſe de la pénitence qui ſoit une triſteſſe raiſonnable, toutes les autres ſont des marques ou de la foibleſſe, ou de la corruption de la nature.

Vangeance.

La vangeance procede toûjours de la foibleſſe de l'ame, qui n'eſt pas capable de ſuporter les injures.

Verités.

Que l'on cache de verités par la crainte de déplaire. Le ſilence de la flaterie n'eſt pas moins criminel que ſon langage.

Vertu.

Toutes les Vertus éclatantes nous doivent toûjours être ſuſpectes, il n'y a que l'amour de l'humiliation dont le Démon ne peut jamais nous faire un piége.

Si nous considerions que les vertus qui s'acquierent avec tant de peines, se perdent quelquefois en un moment dans le commerce du monde ; bien loin de le chercher & de nous y plaire, nous le fuirions comme un ennemi, qui ne pense qu'à nous enlever nos plus précieux trésors.

A mesure que l'on avance dans la vertu, on perd le goût des plaisirs du monde ; comme à mesure que l'on avance en âge, on méprise les amusemens de l'enfance.

La vertu des Payens les a porté quelquefois à mépriser le monde, mais il n'y a que la vertu chrétienne, qui puisse desirer d'en être méprisé.

VICE.

Le torrent du siécle ne manquera pas de nous entraîner du côté du vice, si nous ne faisons de continuels efforts pour nous avancer dans le chemin de la vertu.

VOIE.

Puisqu'il n'y a qu'une voie qui paroit droite à l'homme, & qui conduit à la mort ; quelle doit être notre at-

tention pour ne pas marcher dans cette voie, où l'on s'égare infailliblement sans le savoir ?

VOLONTÉ DE DIEU.

La Volonté de Dieu s'accomplit toûjours en nous, ou par notre obéïssance, si nous nous y conformons ; ou par notre châtiment si nous nous revoltons contr'elle.

L'usage ne peut jamais servir d'excuse & de prétexte pour pecher : comme c'est le monde qui l'établit, il doit toûjours être suspect aux Chrêtiens, qui ont fait serment dans leur Baptême de renoncer au monde & à ses maximes.

Fin des Maximes Chrêtiennes.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux les Maximes Chrêtiennes, dans lesquelles je n'ai rien trouvé, qui ne puisse être donné au Public pour son Instruction, & pour son édification. A Paris, 16. Octobre, 1724.

BLANCHARD.



TABLE

DES REFLEXIONS, Sentences, Maximes Morales, & Maximes Chrétiennes.

FIN.

De l'Imprimerie de JOSEPH BARBOU Libraire, Ruë St. Jacques aux Cigognes. 1746.

FIN.

De l'Imprimerie de JOSEPH BARBOU Libraire, Ruë St. Jacques aux Cigognes. 1746.

